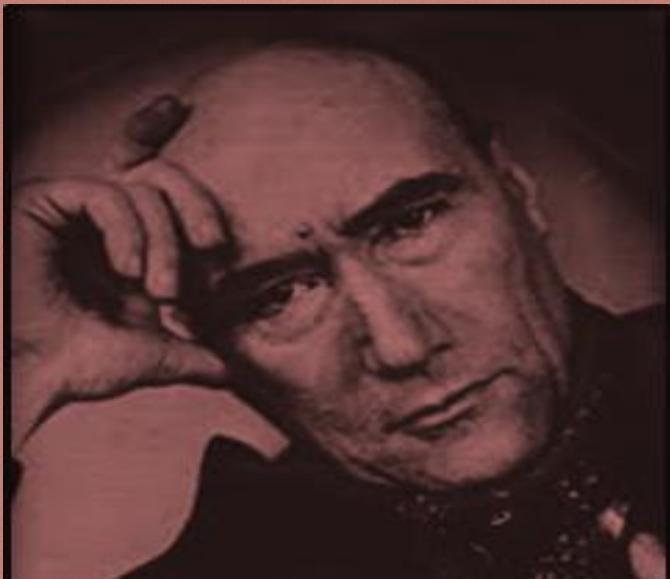


1947

مِنْ كِتْبَةِ نُوْبَل

أَنْدَرِيهِ جِيد

(الْبَابُ (الْخَيْفَقُ



ترجمة : نزيه الحكيم

علي مولا



الباب الضيق

اهداءات ٢٠٠٢

شار المصدري

سوريا

١٩٤٧

مِسْكِنُ نَبِيِّ الْمُرْسَلِ

أَدْرِيمْ بْنِ

الْبَابِ التَّرِيقِ

ترجمة

نزير الحكيم



مكتبة نوبل



Author: André Gide
Title : La Porte Etroite
Translator: Nazeem Al-Hakim
Al- Mada : P. C.

اسم المؤلف . أندريله جيد
عنوان الكتاب . الباب الضيق
ترجمة نزيه الحكيم
الناشر . دار المدى للثقافة والنشر

First Edition 1998
Copyright ©

الطبعة الأولى ١٩٩٨
الحقوق محفوظة

دار للثقافة والنشر

سوريا - دمشق صدوق بريد ٨٢٧٢ أو ٧٣٦٦
تلفون ١٩ - ٧٧٧٢٠١٩ - فاكس ٧٧٧٣٩٩٢
بيروت - لبنان صدوق بريد ٣١٨١ - ١١
فاكس ٩٦١ - ٤٢٦٢٥٢

Al Mada Publishing Company F K A
Nicosia - Cyprus , P O Box 7025
Damascus - Syria , P O Box 8272 or
7366 Tel 7776864 , Fax: 7773992
P.O Box • 11 - 3181 , Beirut - Lebanon,
Fax 9611- 426252

All rights reserved No parts of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system , or transmitted in any form or by any means , electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission, in writing, of the publisher

«اجهوا الحنول من الباب الضيق»

(انجيل «لوقا» ١٣-٢٤)

LETTRE D'ANDRE GIDE AU TRADUCTEUR

Paris, le 5 Juillet 1945.

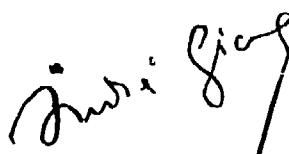
Monsieur,

J'ai souvent marqué dans mes écrits le grand attrait qu'avaient exercé sur moi le monde arabe et les lumières de l'Islam. J'ai souvent et longtemps vécu en compagnie d'arabisants et d'islamisés, et ne serais sans doute pas le même, si je ne m'étais jamais attardé sous l'ombre des palmiers après avoir goûté jusqu'à l'extase l'âpre brûlure du désert. J'ai su dépouiller alors les revêtements de notre culture occidentale et retrouver une authenticité humaine perdue. Mais jusqu'aujourd'hui, si j'ai beaucoup reçu, beaucoup appris du monde arabe, il ne me paraissait pas que la réciproque fût possible; et c'est pourquoi votre proposition me surprend. Une traduction de mes livres en votre langue A quels lecteurs pourra-t-elle s'adresser? A quelle curiosité peut-elle répondre? Car (et c'est, m'a-t-il paru, une des particularités essentielles du monde musulman) l'Islam à l'esprit humain apporte beaucoup plus de réponses qu'il ne soulève de questions. Me

trompé-je? Il se peut Mais je ne sens point grande inquiétude chez ceux qu'a formés et éduqués le Coran C'est une école d'assurance qui n'invite guère à la recherche; et c'est même par quoi cet enseignement me semble limité!

Enfin, de tous mes livres, il n'en est point, eussé-je pensé, de plus étranger à vos préoccupations que ma Porte Etroite En quoi cette insatisfaction mystique que j'ai peinte ici peut-elle toucher des âmes assises dans la certitude? Quel écho ces prières et ces appels chrétiens pourront-ils trouver parmi vous? Ils sont même si spécialement jansénistes et protestants qu'il y aurait grande envie à juger d'après ce livre de l'état d'âme ordinaire de chrétiens. Même parmi nous, occidentaux ou septentrionaux, cette forme de mysticisme reste exceptionnelle, et même parmi les âmes formées par la religion protestante Ai-je mis dans ma Porte Etroite assez d'humanité authentique et commune, assez d'amour, pour émouvoir ceux qu'une instruction différente aurait su maintenir à l'abri de semblables tourments?

J'attends le succès de votre traduction pour le savoir et, quoi qu'il advienne, veuliez croire à mes sentiments bien cordiaux

A handwritten signature in black ink, appearing to read "André Gide".

La lettre que voici pourrait, je pense, tenir lieu de cette introduction que vous me demandez pour votre traduction

REPONSE DE TAHA HUSSEIN A ANDRE GIDE

Le Caire, le 5 Janvier 1946.

Monsieur,

Mais non, vous ne vous trompez pas, tout en faisant erreur. Vous avez beaucoup fréquente le musulmans, pas l'Islam, et ceci à un moment très pénible de leur histoire, moment de grave décadence tant du sentiment que de la connaissance de leur religion. Ces musulmans que vous avez connus, très simples et très ignorants, ne pouvaient vous dire si le Coran proposait des réponses ou soulevait des questions. Ils étaient tout au plus capables de vous faire connaître le folklore de leur pays soumis à l'influence du désert voisin.

Vous avez vu d'autres musulmans, bien au courant peut-être de votre culture occidentale, mais à coup sûr très peu familiarisés avec notre culture orientale. Quant aux arabisants qu'il vous a été donné de connaître, ils se souciaient, comme c'est leur métier de le faire, plus de la lecture que de l'esprit des textes. Les uns pas plus que les autres n'étaient en mesure de vous donner une idée exacte du Coran et

de son influence sur les intelligences et les cœurs loin d'inviter à la tranquillité, l'Islam pousse l'esprit à la réflexion la plus profonde et suscite l'inquiétude la plus tourmentée Les cinq premiers siècles de son histoire en sont la preuve la plus convaincante.

Cette tranquillité qui vous étonne, ce calme qui vous si prend, cette limitation qui vous afflige, ne sont pas, croyez-le, le fait de l'Islam, mais bien plutôt une importation étrangère Vos rapports avec musulmans et arabisants ne vous ont pas permis de voir l'angoisse que l'Islam a soulevée dans toute l'Arabie pendant les deux premiers siècles de l'Hégire, angoisse qui a donné à la littérature mondiale la poésie amoureuse la plus lyrique et la plus mystique

Vous avez été amené à croire que l'Islam donne plus qu'il ne reçoit, et ce n'est pas exact. il a beaucoup donné parce qu'il a beaucoup reçu Il a commencé par recevoir Judaïsme et Christianisme, puis l'Hellénisme, les civilisations iranienne et hindoue Tout cela il l'a assimilé, en a fait une chose arabe, lui a fait donner ce qu'il pouvait donner et l'a transmis à l'Occident bien avant le XVe Siècle. Quand on est arrivé à accomplir une telle tache, on peut recevoir la culture de l'Europe moderne, et on la reçoit bien.

Vous surprisez-vous si je vous disais que La Porte Etroite n'est pas le premier de vos livres traduit en notre langue? De La Symphonie Pastorale il existe, depuis une dizaine d'années déjà, une version en arabe, plus d'une fois éditée Une traduction de L'Ecole des Femmes a suivi celle de La Porte Etroite On projette d'offrir aux lecteurs

teurs d'ici Les Faux Monnayeurs. Peut-être traduira-t-on bientôt Les Nourritures Terrestres, Prométhée ou Paludes

Il mérite certes votre confiance, cet Orient arabe qui repand votre message comme il l'a fait jadis des maîtres de l'antiquité. Et comprenez notre joie de vous avoir parmi nous au moment que deux de vos œuvres vont être connues du grand public musulman. Heureux serions-nous si leur succès pouvait vous assurer que l'Islam sait recevoir comme il sait donner.

TAHA HUSSEIN

رسالة أندريه چيد إلى المغرب

باريس في ٥ يوليو ١٩٤٥

سيدي

طالما أبنت في كتاباتي السحر الذي شفوني به العالم العربي ونور الإسلام . ولقد أطلت عشرة كثیر من المعنیین بالشؤون العربية والاسلامية . وکنت بلا ريب خلیقاً أن أكون شخصاً آخر لو لم أتبّع في ظلال التخييل بعد أن تذوقت حتى الهیام سعیر الصحراء المحرق . وهنالك استطعت أن أجذد ثقافتنا الغربية من ثيابها وأن أهتدی إلى حقيقة إنسانية كانت مضاعة . ولكنني وقد أفت کثیراً وتعلمت کثیراً من العالم العربي ، لم أكن حتى اليوم أقدر أن من الممكن أن أعطی كما أخذت . ومن أجل هذا يدهستني اقتراحك . ترجمة کتبی الى لغتکم ؟ ... إلى أي قارئ يمكن أن تساق ؟ وأي الرغبات يمكن أن تلتقى ؟ ذلك أن واحدة من الخصائص الجوهرية في العالم المسلم ، فيما بدا لي ، أنه وهو الانساني الروح يحمل من الأجروبة أكثر مما يشير من أسللة . أمخطئ أنا ؟ هذا ممكن ولكنني لا أحس قطُّ کثير قلق في نموس هؤلاء الذين کونهم القرآن وأدبهم . إنه مدرسة للطمائنية قلما تغيري بالبحث ، وهذا فيما أظن هو الذي يجعل تعليمه محدوداً !

وأخيراً ، فاحسب أن ليس بين کتبی كلها أبعد عما يتغفل نفوسك من

كتابي «الباب الضيق» . فَمِمْ يُسْتَطِعُ هَذَا الظَّمَانُ الصَّوْفِيُّ الَّذِي صُورَتْهُ هُنَا أَنْ
يَمْسَنَ نَفْوَسًا هِيَ قَعِيدَةُ الْيَقِينِ؟ أَيْ صَدَىٰ يُمْكِنُ أَنْ تَلَاقَهُ بَيْنَكُمْ هَذِهِ الصلوات
وَهَذِهِ الابتهالاتِ الْمُسِيْحِيَّةِ؟ بَلْ إِنْ فِي هَذِهِ الصلواتِ وَالابتهالاتِ مِنْ
«الْجَانِسِيَّةِ» وَ«الْبِرُوتُسْتَاتِيَّةِ» مَا يَجْعَلُ الْخَطَأَ الْعَظِيمَ أَنْ يَتَخَذَ هَذَا الْكِتَابُ
مَرَأَةً لِلنَّفْسِ الْمُسِيْحِيَّةِ الْعَادِيَّةِ؟ فَهَذَا الشَّكَلُ مِنَ التَّصْوِيفِ اسْتِشَانِيٌّ حَتَّىٰ بَيْنَنَا
نَحْنُ، أَهْلُ الْغَرْبِ أَوِ الشَّمَالِ، بَلْ بَيْنَ النَّفْوَسِ الَّتِي كَوَنَهَا الْمَذْهَبُ
الْبِرُوتُسْتَاتِيُّ . أَتَرَانِي أُؤْدِعُتُ كِتَابَ «الْبَابِ الْضِيقِ» حَظًّا مِنَ الْإِنْسَانِيَّةِ الْصَادِقَةِ
الْعَامَّةِ، وَمِنَ الْحُبِّ، كَافِيًّا لِيَهْزَأُ أُولَئِكَ الَّذِينَ اسْتَطَاعُ تَعْلِيمَهُمُ الْخَاصُّ أَنْ يُؤْمِنُهُمْ
مِنْ مِثْلِ هَذَا التَّبْلِيلِ؟ .

إِنِّي أَتَتَّظَرُ نِجَاحَ تَرْجِمَتِكَ لِأَعْرِفُ ذَلِكَ . وَمَهْمَا تَكُونَ النَّتِيْجَةُ فَنَفْضَلُ بِقِبْلَةِ
عِوَاطْفِيِّ الْخَالِصَةِ الْوَدَّ .

أندريه جيد

أَظُنُّ أَنَّ هَذِهِ الرِّسَالَةَ يُمْكِنُ أَنْ تَقْوِمْ مَقَامَ الْمُقْدَمَةِ الَّتِي تَطْلُبُ إِلَيَّ أَنْ أَقْدِمَ
بِهَا تَرْجِمَتِكَ .

رد طه حسين على أندريله چيد

القاهرة في ٥ يناير ١٩٤٦

سيدي

لم تخطئ أنت ، وإنما دفعت إلى الخطأ . لقد خاللت كثيراً من المسلمين ولكنك لم تختلط الإسلام . فليس على الإسلام بأس مما ألقى في روحك خلطاؤك المسلمين . وقد عرفتهم في عصر مؤلم من تاريخهم ، عصر انحطاط في العلم بالدين ، وفي الشعور الديني جميماً . ولم يكن من اليسير أن يظهرك الذين لقيتهم من المسلمين على حقائق الإسلام . فلو قد تعمقوا الدين تعمقاً دقيقاً لأظهروك على ما يثير القرآن من مسائل وما يعرض لها من جواب . وإنما كان كل الذي يستطيعونه أن يعرضوا عليك ما شاع من أحاديث وأساطير في بلادهم التي تتأثر بما يجاورها من الصحراء .

أما الذين أشرت إليهم من المثقفين في الإسلام فهم فيما يظهر يحسنون الثقافة الغربية أكثر مما يتقنون الثقافة الشرقية . فلم يتح لهم ولا للمستشرقين الذين تضطرهم صناعتهم إلى العناية بالنصل أكثر من العناية بالروح - أن يستخلصوا جوهر الإسلام ويبينوا تأثيره في العقول والقلوب . فالإسلام لا يغري بالدعة ولا بالخمول ، وإنما يحث على التروية والتفكير ، ويدعو إلى التدبر والاستصار . وأي شيء أدل على ذلك من القرون الخمسة الأولى من تاريخه ؟ وما ينبغي أن تحمل

على الاسلام بل على مؤثرات أجنبية تبعة مارأيت من ميل إلى التسليم يدهشك ،
وتحت في التفكير يسوءك واستسلام إلى الدعوة يؤذيك .

وهناك حقيقة لم يظهرك عليها العرب ولا المستعربون ، وهي هذا القلق
الديني الذي أثاره الاسلام في النفوس أثناء القرن الأول والثاني للهجرة . هذا
القلق الديني الخصب الذي منح الآداب العالمية من شعر الحب العذري والطموح
إلى المثل العليا ما ليس له في الآداب الأخرى نظير .

لقد أعطى الاسلام كثيراً لأنه تلقى كثيراً . تلقى اليهودية والمسيحية أول
الأمر ثم وسع ثقافة اليونان والفرس والهنود . تلقى هذا كله ثم أساげ ، ثم صاغ
منه ثقافة عربية ، ثم استخرج منه خلاصته ، ثم أهداه إلى الغرب قبل القرن
الخامس عشر بوقت طويل . وإذا كان الاسلام قد استطاع أن ينهض بهذا
العبء الخطير فهو قادر فيما أعتقد على أن يتقبل الثقافة الاوروبية الحديثة وأنه
ليتقبلها بقبول حسن .

أدهشك يا سيدى إن قلت لك إن «الباب الضيق» ليس أول كتاب ترجم
إلى العربية من كتبك ؟ فقد ترجمت «السمفونية الريفية» منذ أكثر من عشر
سنين ، وطبعت ترجمتها غير مرة . وترجمت بعد «الباب الضيق» «مدرسة
النساء» وفي النية أن يقدم «المزيفون» إلى قراء العربية . ومن يدرى لعل
«أقوات الأرض» أو «بروميثي» أو «بالود» أن تترجم في وقت قريب .
إن الشرق العربي جدير أن تشق به . إنه يذيع أدبك كما أذاع من قبل
آداب قادة الرأي في العصر القديم .

وإنما لننتبه إذ نراك بيننا في الوقت الذي يقدم فيه كتابان من كتبك إلى
قرائنا ويسعدنا أن ينبعك تجاههما بأن الاسلام يحسن اللقاء كما يحسن
الإعطاء .

طه حسين

الحادثة التي أرويها هنا ، كان في وسع غيري أن يضع حولها كتاباً ، أما أنا فقد بذلت جلدي في عيشها وأبليت قواي . وإذا فساكتب ذكرياتي في بساطة ، فلا أحاول ، في الموضع التي تبدو فيها شيئاً ناقصه ، أن الجأ إلى يدع يرقها أو يجمع بعضها إلى بعض ؛ فإن مثل هذا الجهد جدير بأن يكدر بقية من السرور آمل أن أجدها في روائي .

لم أكن بلغت الثانية عشرة حين توفى أبي ، فاعتزمت أمي التي لم يعد يربطها شيء بالهادر - حيث كان أبي طبيباً - أن تنتقل بي إلى باريس ، رجاءً أن توفر لي فيها دراسة أفضل . واستأجرت قريباً من لوكمبورج شقة صغيرة سكنتها معنا الآنسة فلورا آشبرتون ، وهي امرأة وحيدة لا أهل لها ، كانت أول أمرها مربية لأمي ، ثم رفيقتها فصيقتها . فكنت أعيش بين هاتين المرأةتين ، الناعمتين الحزبتيين ، واللتين ما أستطيع تمثيلهما إلا في حداد . وأحسب أنه كان قد فات زمن طويل على موت أبي حين استبدلت أمي شريطة بنفسجية ، ذات يوم ، بشريطتها السوداء التي كانت تضعها عند الصباح ، فصحت قائلاً : «أمهاء ، ما يلائمك هذا اللون!» فلما كان اليوم التالي عادت من جديد إلى شريطيتها السوداء .

وكنت ذا جبلة رقيقة ؛ وإذا كان حرص أمي والأنسة أشبرتون على العناية بي وتفادي ما يرهقني لم يجعل مني فتى كسلاً ، فلأنني بطبيعي الذُّ عمل . فما تكاد تبدأ أيام الصحو حتى تقتنع كلتاهمما بضرورة مغادرتي باريس لأنني أنحُل فيها وأشحب ، فنسافر حوالي نصف يونيو إلى فونجورزمار ، قريباً من الهاهر ، حيث يستقبلنا خالي بوكلان في كل صيف .

وفي حديقة غير شديدة السعة ولا بالفة الجمال ، لا يميزها من كثير من الحدائق النورماندية الأخرى شيءٌ خاص ، يقع منزل آل بوكلان ، أبيض ذا دورين مشبهاً كثيراً من منازل الريف في القرن الثامن عشر . له نحو من عشرين نافذة يطل منها على الحديقة جهة المشرق ، ومثلها من خلف ، ولا نوافذ أخرى من الجانبيين . وهذه النوافذ ذات مربعات زجاجية صغيرة ، جدد بعضها حديثاً فبدت أكثر صفاءً إلى جانب المربعات القديمة التي تبدو خضراء باهتة ، ولبعضها عيوب يدعوها أهلنا بالفتقاقيع ، من خلالها يضطرب منظر الشجرة ، وينشأ في عينيك لموزع البريد المار أمامها جدية لم تكن له .

والحديقة مستطيلة تحوطها جدران ، ومن حول عشبها الظليل أمام البيت ممر يغشيه الرمل الحصب . ومن هذه الناحية ينخفض الجدار فيظهرك من ورائه على «ساحة المزرعة» التي تدور بالحديقة ، والتي تحدوها ، كعادة المنطقة ، صفةً من شجر الزان .

أما خلف البيت إلى الغرب فتبسط الحديقة انبساطاً أيسر . وتضحك الأزهار على ممر يساير عريش الجنوب ويحميه من رياح البحر سُدُلٌ سميك من «غار البرتقال» وبضع أشجار أخرى . ويوافي حائط الشمال ممر آخر يختفي تحت الأغصان ، كانت بنتا خالي تدعوانه «الممر الأسود» ، وتخشيان سلوكه إذا أقبل الليل . وهذا الممران يقودان إلى بقيلة تكمل

الحدائق ، ينزل إليها ببعض درجات ، وتنتهي من وراء الجدار وبابه الصغير الخفي إلى غيبة صغيرة تقف عندها سلسلة أشجار الزان عن يمين وشمال ، فإذا نظرت من الرواق الغربي إلى ما وراءها رأيت الحصد يغطي الهضبة ، وكنيسة قرية صغيرة عند الأفق الداني ، ودخان بعض المنازل يظهر مساء إذا اكتمل الريح .

ولقد كنا ، في كل أمسيات جميلة من الصيف بعد العشاء ، ننزل إلى «الحدائق الوطنية» فنخرج من الباب السري الصغير لتبلغ مقعداً عند صفة الأشجار يشمل منه النظر المنطقه . وهناك ، قريباً من ظلة مقلع مهملاً ، كان يجلس خالي مع أمي والأنس آشرتون ، ويمتلئ أمامنا الوادي الصغير بالضباب وتلتمع السماء فوق الغابة ، ثم يمتد بنا الليل في صدر الحديقة المظلمة... فإذا عدنا لقينا في القاعة امرأة خالي التي لا تكاد تخرج معنا مرة... وهنا كانت تنتهي أمسيتنا ، نحن الأطفال ، ولكننا كثيراً ما ظللنا نقرأ في حجراتنا حتى نسمع أهلنا يصعدون .

وكنا ، حين لا ننزل إلى الحديقة ، نقضي كل ساعات النهار تقريباً في «حجرة المطالعة» ، وهي مكتب خالي الذي وضعوا لنا فيه مقعدين مدرسيين ، نعمل على أحدهما أنا وأبن خالي روبيرو جنباً إلى جنب ، ومن ورائنا چولييت وأليسا . وكانت أليسا تكبرني بعامين ، بينما تصغرني چولييت بعام واحد ، أما روبيرو فكان أصغرنا جميعاً .

ولست أزعم أن هذه أولى ذكرياتي ، ولكنها ما يتصل من تلك الذكريات بالقصة التي أرويها ، والتي أستطيع القول إنها تبدأ حقاً سنة وفاة والدي . فلعل رقة قلبي التي هاجها حدادنا ورؤتي حزن أمي - إن لم يكن حزني أنا - كانت تعدني لعواطف جديدة ، فكنت بهذا مبكر النضج ، فلما عدنا ذلك العام إلى فونجوزمار بدا لي روبيرو وچولييت أكثر طفولة . ولكنني حين رأيت أليسا أدركت فجأة أنا كلينا لم نعد طفلين .

إنها لستَّ وفاة أبي بلا ريب ؛ ويؤكد صواب ذاكرتي حوار بين أمي والآنسة آشبرتون جرى عقب وصولنا : كنت ، على غير قصد ، قد دخلت الحجرة التي تتحدث فيها أمي مع صديقتها ، فسمعت الجدل يدور حول امرأة خالي التي كان يحفظ أمي منها أنها لم تلبس الحداد أو أنها ابتسرت خلعه . (وأقول لك الحق : إني لست أكثر قدرة على تصور امرأة خالي في رداء أسود مني على تصور أمي في الشياطين البيض) . ففي يوم وصولنا هذا - إن صدقـتـ ذاـكـرـتـيـ - كانت لوسيـلـ بـوـكـولـانـ تـرـتـدـيـ ثـوـبـاـ مـوـصـلـيـاـ شـفـافـاـ ، وكانت الآنسة آشـبـرـتـونـ ، في طبعـهاـ السـمـحـ كـعـهـدـيـ بـهـاـ ، تحـاـوـلـ تـهـدـثـةـ أمـيـ فـتـقـوـلـ لـهـاـ فيـ شيءـ منـ الـوـجـلـ ؛

ـ إنـ الأـبـيـضـ ، عـلـىـ كـلـ حـالـ لـوـنـ حـدـادـ .

فـتـصـيـحـ أمـيـ فـيـ وجـهـهاـ :

ـ وهـلـ تـسـمـيـنـ أـيـضاـ «ـتـوـبـ الـحـدـادـ»ـ هـذـاـ الشـالـ الأـحـمـرـ الـذـيـ وـضـعـتـهـ عـلـىـ كـتـفـيـهاـ ؟ـ يـاـ فـلـوـرـاـ إـنـكـ لـتـشـيرـيـنـتـيـ .ـ

وـأـنـاـ لـمـ أـكـنـ أـرـىـ اـمـرـأـةـ خـالـيـ إـلـاـ فـيـ أـشـهـرـ الـعـلـةـ ،ـ وـلـاـ رـيـبـ فـيـ أـنـ حـرـارـةـ الصـيفـ كـانـتـ سـبـبـ هـذـهـ الصـدـرـ الخـفـيـفـةـ وـالـعـرـيفـةـ الـفـتـحـةـ ،ـ وـالـتـيـ عـرـقـتـهـاـ أـبـداـ ؛ـ وـلـكـنـ عـرـيـيـ صـدـرـهـاـ هـذـاـ كـانـ أـكـثـرـ اـسـتـغـارـةـ لـأـمـيـ مـنـ لـوـنـ الشـالـ الـفـاقـعـ الـذـيـ وـضـعـتـهـ عـلـىـ كـتـفـيـهاـ المـجـلـوتـيـنـ .ـ

وـكـانـتـ لوـسـيـلـ بـوـكـولـانـ بـارـعـةـ الـجـمـالـ ؛ـ أـحـفـظـ لـهـاـ حـتـىـ الـآنـ صـورـةـ صـغـيـرـةـ تـبـدوـ فـيـهـاـ كـمـاـ كـانـتـ إـذـ ذـاكـ ،ـ شـابـةـ حـتـىـ كـانـتـ أـخـتـ كـبـرـىـ لـابـتـيـهـ ،ـ جـالـسـةـ فـيـ وـضـعـ جـانـبـيـ تـعـوـدـتـهـ ؛ـ تـمـيلـ بـرـأسـهـاـ عـلـىـ يـدـهـاـ الـيـسـرـىـ الـتـيـ يـنـشـيـ خـنـصـرـهـاـ نـحـوـ شـفـقـتـهـاـ فـيـ مـجـونـ ،ـ وـتـمـسـكـ شـعـرـهـاـ الـأـثـيـثـ المـعـقـودـ عـلـىـ نـفـرـتـهـاـ شـبـكـةـ مـتـسـعـةـ الـحـبـكـةـ ،ـ بـيـنـمـاـ تـتـدـلـيـ فـيـ فـتـحـةـ صـدـرـتـهـاـ ذاتـ الـعـقـدـ الـمـخـمـلـيـ الـأـسـوـدـ حـلـيـةـ مـنـ الـفـسـيـفـسـاءـ الـإـيـطـالـيـةـ .ـ وـيـزـيدـ مـنـ صـبـوـتـهـاـ زـنـارـ مـنـ الـمـخـمـلـ الـأـسـوـدـ عـرـيـفـ الـعـقـدـةـ ،ـ وـقـبـعـةـ مـنـ القـسـنـ النـاعـمـ عـرـيـضـةـ الـحـوـافـ عـلـقـتـهـاـ مـنـ

زمامها بمسند الكروسي . أما يدها اليمنى فمرخاة تمسك بكتاب مغلق . وكانت لوسيل بوكولان وليدة المستعمرات ، لم تعرف أبويها أو هي فقدتهما طفلاً . ولقد حدثتني أمي فيما بعد أنها ربيت في منزل القس ثوتييه الذي كان حتى ذلك الحين بلا ولد ، فأتى بها معه حين غادر المارتينيك إلى الهاifer ، حيث كان يقطن آل بوكولان . وتعارفت أسرتا ثوتييه وبوكولان ، وكان خالي إذ ذاك موظفاً في مصرف في الخارج ، عاد منه إلى أهله بعد ثلاث سنوات ، فرأى لوسيل الصغيرة وعلقها وما لبث أن طلب يدها ، برغم ألم أبويه وأمي . وكانت لوسيل إذ ذاك في السادسة عشرة ، وكانت السيدة ثوتييه قد أنجبت طفلين أخذت تشفق عليهما من تأثير هذه الأخت المتربناة التي تزداد أطوارها غرابة شهراً بعد شهر ، وفي موارد الأسرة هزاً... بكل هذا فسرت لي أمي الفرح الذي أجاب به آل ثوتييه رغبة أخيها . وأنفترض زيادة على هذا أن لوسيل كانت أفلقتهم أشد الالقام ; وأعرف مجتمع الهاifer معرفة يسهل معها تصوري لون استقبال الناس لهذه الفتاة المغربية . ولا ريب أن القس ثوتييه ، وقد عرفته فيما بعد رقيقة حذراً ساذجاً معاً ، ضعيفاً في وجه الخديعة أعزل تجاه الشر - لا ريب أنه كان بها شديد الضيق . أما السيدة ثوتييه فما أستطيع أن أقول عنها شيئاً ؛ فلقد ماتت وهي تضع ابناً رابعاً في مثل سنى تكريباً ، وأصبح فيما بعد صديقي ...

وكانت لوسيل بوكولان قلما تشاركتنا حياتنا ، فما تنزل من حجرتها إلا بعد انتهاء طعام الظهر ، لستلقى من توئها على مقعد طويل أو أرجوحة ، ثم لا تنھض حتى المساء ولا تقوم إلا متعبة . وكانت أحياناً ترفع إلى جبينها الجاف مديلاً كأنما تمسح به العرق ، كانت تصيبيني منه نعومته ، ورائحة تبدو أدنى إلى عطر الشمر منها إلى عطر الزهر . وأحياناً كانت تخرج من

رُنارها مرآة صغيرة ذات غطاء فضي ، معلقة بسلسلة ساعتها مع أشياء أخرى ، فتنظر إلى نفسها ، وتمس شفتها باصبع يقطف بعض الرضاب تبلل به زاوية عينيها . وكثيراً ما كانت تمسك بكتاب ولكنه يكاد لا يفتح ، بين صفحاته عالمة من صدف ، فإذا دنوت منها لم تهمل أحلامها لتران . وكان كثيراً ما يقع من يدها المهمللة أو المتبعة ، أو من على مسند المقعد أو حاشية الشوب ، منديلها أو كتابها أو علامتها ، أو ترمي على الأرض زهرة . ولقد التقطت الكتاب ذات يوم - وهي ذكري طفل أحدهك بها - فاستحيت إذ أفيته ديوان شعر .

وفي العشاء بعد الطعام لم تكن لوسيل بوكولان لتقارب مائدة الأسرة ، بل كانت تجلس إلى البيان فتعزف في رفق الحاناً بطينة لشوابان ؛ وقد تقطع اللحن في وقفة على غير نغم ...

وكان جوار امرأة خالي يشعرني بضيق غريب ، مزيج من الاضطراب والاعجاب والخوف ؛ ولعل غريزة غامضة كانت تحذرني منها ، كما كنت أحس أنها تحقر فلورا آشبرتون وأمي ، وأن الآنسة آشبرتون تخشاها وأمي لا تحبها .

آه يا لوسيل بوكولان ، وددت لو أني لا أكرهك ، ولو أنسى لحظة أنك صنعت كل هذا الشر!... سأحاول على الأقل أن أتحدث عنك دون غصب

ففي يوم من ذلك الصيف - أو من الصيف الذي تلاه ، إذ أن هذا الجو الدائم التماثل يمزج ذكرياتي المتراكبة - دخلت القاعة أبحث عن كتاب . وكانت هناك ، فأردت أن أنسحب ، ولكنها نادتني ، وهي التي تكاد عادة لا تنتبه إلى وجودي :

- لم تذهب بهذه السرعة ؟ أتراني أخيفك يا جيروم ؟ .

فدنوت منها وقلبي يتحقق وقسرت نفسي على أن أبتسם لها وأن أمد إليها يدي ، فأخذتها بإحدى يديها وداعبت بالثانية خدي . وقالت :
- ويحك يا صغيري ، إن أمك لتسيء العناية بلباسك!...
وكنت إذ ذاك أرتدي صداراً ذا ياقه عريضة ، جعلت تدعكه ، ثم قالت وهي تقطم زراً منه :

- «الياقة» البحرية يجب أن تكون أوسع فتحة . انظر : المست الآن أجمل من قبيل .

وأخرجت مراتها الصغيرة فأدنت من وجهها وجهي ، ولقت بذراعها العارية عنقي . ومرت بيدها في فتحة قميصي تسألني ضاحكة أست سريع الدغدغة ، ودفعت بيدها إلى أبعد... فرعشت في فزع تمزق معه صيداري ، وهربت بوجهي الملتهب وهي تصيح : «تبأ لك من أحمق!» ، وركضت إلى صدر الحديقة أبلل منديلي في مستودع ماه البقيلة ، فوضعته على جبيني ، وغسلت وجنتي وعنقي ، وكل ما لمسته تلك المرأة...

وكانت تعتمد لوسيل بوكولان نوبات عصبية تأتيها فجأة فتشير البيت ،
فتبتعد الآنسة أشبرتون بالأطفال لتهلهم ، ولكن لم يكن في المستطاع أن
تخنق من أجلهم الصيحات الكريهة المبنعة من حجرة النوم أو من القاعة -
ويضرب خالي ، وتسمعه يركض في الممرات يأتي بالمنعشات والمناشف ،
فإذا أتى المساء ولم تبد امرأته ألمه على المائدة قلق الوجه أدنى إلى
الشيخوخة . فإذا قاربت النوبة أن تمضي نادت لوسيل بوكولان ولديها روبير
وچوليست إلى قربها من دون أليس . ففي ذات مساء ، وكانت النوبة حادة ،
وكنت مع أمي حبيساً في غرفتها التي تبعد بنا عما يجري في القاعة ، سمعنا
الطاهية ترقص في الممرات وهي تصرخ :
- لينزل سيدى بسرعة فإن سيدتى المسكينة تموت!

وكان خالي قد صعد إلى غرفة أليس فخرجت أمي إلى لقائه . وبعد ربع ساعة كان الاثنان يمران دون انتباه قريباً من نوافذ الغرفة المفتوحة حيث بقيت فبلغني صوت أمي يقول :

- أتريد الحق يا صديقي ؟ إن كل هذا مهزلة - وكررت عدة مرات : مهزلة .

حدث هذا في أواخر العطلة ، بعد سنتين من حدادنا ، ثم لم أر امرأة خالي من بعد إلا قليلاً . ولكن قبل أن أقص الحادث الحزين الذي روع أسرتنا والظرف الذي سبق خاتمه فجعل من العاطفة المزاجية الخامضة التي كنت أحملها نحو لوسيل بوكلolan حقداً خالصاً ، آن الوقت لأحدثك عن ابنه خالي .

أما أن أليس بوكلolan كانت جميلة ، فشيء لم أكن أستطيع بعد إدراكه ؛ فلقد كنت مجذوباً إليها بضرب من السحر ليس بسحر الجمال وحده . ولا ريب أنها كانت شديدة الشبه بأمها ، ولكن سعة الاختلاف بين تعبيري نظريهما جعلتني لا أتبه إلى هذا الشبه إلا فيما بعد . وما أستطيع أن أصف وجهها ما ، فالسمات تفوتنى ، وحتى لون العينين . ما أذكر إلا ابتسامتها القريبة من الحزن والا حاجبيها العاليين ، المقوسيين بعيداً عن عينيها كدائرة كبيرة . وما رأيت مثيلهما في أي مكان... بلـى ؛ في تمثال فلورنسي صغير من عصر دانتي ، وإنني لأنتصور في يسر أن بياتريس كان لها طفولتها مثل هذين الحاجبين المقوسيين . لقد كانا يسبغان على نظرتها ، بل على كونها كله ، لوناً من التساؤل قلقاً مطمئناً في آن - نعم ، من التساؤل الملحاح - فكل ما فيها لم يكن إلا تساؤلاً وارتقاباً... وسأروي لك كيف استولى على هذا التساؤل ، وكان حياتي... .

ولعل جولييت كانت تبدو أجمل ، فالفرح والعافية كانوا يهبانها كل روانهما ؛ ولكن حُسنها ، إلى جانب سحر أختها ، كان يبدو سطحياً يقدم للكل ذاته في نظرة . أما ابن خالي روبيير فلم يكن يميزه شيء خاص : كان

مجرد فتى في ما يقارب سني ، ألعب معه ومع چوليست . أما مع أليسا فكنت أتحدث ، وقلما كان لها من لعبنا نصيب ، فمهما أوغل في تذكر الماضي لا أتمثلها إلا جادة ، باسمة في هدوء لا يتبدل . وعن أي شيء كنت تتحدث ؟ عُم يستطيع أن يتحدث طفلان ؟ سأحاول أن أقول لك ذلك ، ولكنني الآن عائد بك مرةأخيرة إلى حديث امرأة خالي .

فبعد عامين من موت أبي جنت وأمي لنقضي أجازة الفصح في الهاfer ، فلم ننزل عند آل بوكولان إذ كان لهم في المدينة منزل ضيق ، بل عند أخت كبرى لأمي أرحب منزلًا ، وهي خالتى السيدة پلاتتيبة ، التي كنت قليلاً ما رأيتها وكانت أرملة منذ وقت طويل ، وكانت لا أكاد أعرف أبناءها ، فهم أكبر كثيراً مني ، وفي طباع جدة مبادنة . ولم يكن منزل پلاتتيبة ، كما كانوا يسمونه في الهاfer - في المدينة ، بل في منتصف الطريق إلى تلك الهضبة التي تشرف على المدينة ويسمونها العقبة ؛ أما آل بوكولان فكانوا يسكنون قريباً من سوق التجارة ، وتصل بين المنزلين عقبة قصيرة كنت أنزلها وأصعدها مرات في النهار .

وفي ذلك اليوم كنت أتناول عند خالي طعام الغداء ، فلما خرج بعد قليل رافقته إلى مكتبه ، ثم صعدت إلى منزل آل پلاتتيبة أبحث عن أمي ، وهناك علمت أنها خرجت مع خالتى وأنها لن ترجع حتى العشاء . فعدت من توئي إلى المدينة ، التي كنت قليلاً ما استطعت التزهه فيها على هواي . وبلغت المرفا الذي كان يُشحّب ضباب بحري ، ودررت ساعة أو ساعتين على الأرصفة . وفجأة أخذتني رغبة ملحة في أن أذهب فأفاجئ أليسا برغم أنني كنت تركتها منذ حين... فجزت المدينة عدواً ، وقرعت باب آل بوكولان ،

وجريت نحو السلالم فأمسكت بي الخادم التي فتحت لي تقول :
ـ لا تتصعد يا سيدتي جيروم ، لا تتصعد . إن سيدتي تعاني التوبة .
فلم أعر قولها التفاتاً ، إذ ما كنت أطلب امرأة خالي... وكانت غرفة

أليسا في الدور الثالث ، أما الأول ففيه القاعة وغرفة الطعام ، وفي الثاني غرفة امرأة خالي التي منها تبعث الأصوات . وكان على أن أمر أمام بابها المفتوح الذي تنزلق منه دفقة من ضياء ترتمي على درج السلم ، فأشفقت أن أرى وترددت لحظة ، وأخفيت نفسي فدهشت إذ رأيت هذا : كانت الغرفة مُرخاة بالستور ، تذيع فيها النور الفرح شمعات مصباحين ؛ وفي وسطها كانت امرأة خالي مضطجعة على مقعد طويل ، وعند قدميها روبيرو وچوليست ، ووراءها شاب أحجهله في لباس الضباط ، ويروعني اليوم وجود هذين الصغيرين هناك ، ولكن براءتي حينئذ قرت به واطمانت : كانا يفسحان وهمما ينظران إلى الشاب المجهول يردد في صوت منف :

- بوكولان! بوكولان!... لو أن عندي خروفًا لدعوته بوكولان...

وكانت امرأة خالي نفسها تُقهقِّه بأعلى صوتها ، ورأيتها تمد إلى الشاب لفيفة يشعلها فتمتص هي منها بضع نفثات ، ثم تقع اللفيفة على الأرض فيسارع إلى التقاطها ، ويتظاهر بتعثر قدميه فيقع أمامها جائياً... وأفيد أنا من هذه المهزلة الوضيعة فأمر دون أن أرى...

وها إنذا أمام باب أليسا . وانتظرت لحظة ، فالضحكات والأصوات العالية كانت تصعد من الدور الأسفل ، ولعلها غطت على صوت قراعاتي فيما سمعت لها جواباً . ودفعت الباب فافتتح في صمت . وكان الظلام قد شمل الغرفة فمضت لحظة قبل أن ألمح أليسا على فراشها راكعة ، تدير ظهرها إلى الكوة التي ينزلق خلالها نور يموت . والتفت حين دنوت دون أن تنھض ، وتمتنعت :

- چيروم! لماذا عدت؟

وانحننت لأقبلها فإذا وجهها ينفر بالدموع...

تلك اللحظة هي التي رسمت مجرى حياتي ؛ وما أستطيع الآن استذكارها

دون ألم . لم أكن بلا ريب أنهم كل النهي سبب كآبة أليسا ، ولكنني كنتأشعر تماماً الشعور أن تلك الكآبة كانت أقوى كثيراً من أن تطيقها هذه النفس الصغيرة الخافتة ، وهذا الجسد الناصل الذي تهزه الشهقات .

وطللت واقفاً قريباً منها وهي جاثية ، وما كنت لأعرف التعبير عن الخفة الجديدة التي اضطرب بها قلبي ، ولكنني كنت أشد رأسها إلى صدرى وشفتي إلى جبينها تناسب منها روحى . وثملت بالحب والرثاء ، وبمزيج غريب من الحماسة والفضيلة ، فصرعت إلى الله بكل قواي أن أفتديها بذاتي ، غير واجد لحياتي بعد من هدف في غير حماية هذه الطفلة من الخوف والشر ، من الحياة . وجثوت أخيراً أبتهل ؛ وضممتها إلى . وخيل إلى أنها تقول :

- چيروم ، أنهم لم يروك ، أليس كذلك ؟ إذهب بسرعة ؛ فما يجب أن يروك .

ثم في صوت أحافت :

- چيروم ، لا تتحدث بشيء إلى أحد... إن أبي المسكين لا يدرى .

وهكذا لم أقص شيئاً على أمي ؛ ولكن الأحاديث المتهامسة التي لم تكن تنتهي بينها وبين خالتى السيدة پلاتتىيه ، ومظهرهما الكثوم المحزون ، وقولهما : «إذهب يابني فالعب بعيداً» تدفعانى به إذا اقترت من مؤتمرهما ، كل هذا كان يدلنى على أنهما لا تجهلان كل الجهل سرّ آل بوكلان .

وما كدنا نصل إلى باريس حتى وافتنا برقية تطلب عودة أمي إلى الهاجر ؛ فلقد هربت امرأة خالي . وسألت الآنسة أشبرتون التي تركتني أمي عندها :

- أهربت مع أحد ؟

فأجابتنى هذه الصديقة القديمة العزيزة ، التي كذّرها هذا الحادث :

- يا بني ، أطلب هذا إلى أمك ، أما أنا فلا أستطيع أن أقول شيئاً .

وبعد يومين سافرت معها إلى حيث أمي . وكان ذلك يوم سبت ، فأنما إذن سألقى في اليوم التالي بنتي خالي في المعبد ، وكان هذا وحده يشغل فكري ، لأن عقلي الطفل كان يعلق أكبر الأهمية على هذه البركة التي ينالها لقاونا . ثم إن امرأة خالي كانت لا تشير لدى إلا أقل الاهتمام ، فرأيت مما يشرفني ألا أسأل عنها أمي .

في ذلك الصباح لم يكن من الناس في الكنيسة الصغيرة إلا قليل . وكان القس ثوتيه قد اتخذ موضوعاً لوعظه ، عاماً بلا ريب ، كلمات المسيح هذه : «إجهدوا للدخول من الباب الصيق» .

وكانت أليسا أمامي يفصلني عنها بضعة مقاعد ، فأرى وجهها من جانب ، وأحدق النظر إليها في نسيان لذاتي حتى لخيل إلى أنني أسمع من خلالها تلك الكلمات التي كنت أصغي إليها فاقد الوعي . أما خالي فكان جالساً يازاء أمي يبكي .

وببدأ القس بقراءة كل الآية : «إجهدوا للدخول من الباب الصيق ، فالباب المتسع والطريق الرحمة يقودان إلى التهلكة ، وكثيرون يمرون بهما . وإنما يضيق الباب والطريق اللذان يقودان إلى الحياة ، ومن يجدونهما قليل» . ثم أوضح أجزاء موضعية فتحدثت أولاً عن الطريق الرحمة... وشرد فكري فرأيت في مثل الحلم حجرة امرأة خالي ، ورأيتها هي مستلقية ضاحكة ، ورأيت الضابط أيضاً يضحك... وبدت لي فكرة الضحك والمرح نفسها جارحة كالسباب ، كالإفراط المقيت في الخطيئة...

وعاد القس يقول : «وكثيرون يمرون بهما» ثم يصف - وأنا أتخيل - جماعة من الناس مزينة عابثة ، تؤلف فرقة لم أكن أستطيع ولا أريد أن اتخاذ لنفسي مكاناً بينها ، لأن كل خطوة أخطوها معهم تبعدي عن أليسا . ويعود

القس إلى بدء النص ، فأرى الباب الضيق الذي يجب الجهد للدخول منه ، فأتصوره في حلمي الذي انغمست فيه كمصفاح أمر خالله في جهد ، وفي المHad ولكن يمازجه إرهاص من الغبطة السماوية ، ويتحول هذا الباب فإذا هو باب حجرة أليسا ، أفرغ نفسي ، فيما أجتازه ، من كل ما يمكن فيها من إثرة.. ويتتابع القس قوله : « وإنما يضيق الباب والطريق اللذان يقودان إلى الحياة » فأتخيل وراء كل قشف وكل حزن ، سعادة أخرى أتوجسها صافية ، صوفية ، ملائكية ، نفسى إلى موردها ظامنة . وكانت أتصورها ، هذه السعادة ، تنشيد كمان حاداً رقيقاً معاً ، ولها حاداً يحترق به قلب أليسا وقلبي فنتقدم معاً ، في تلك الثياب البيضاء التي يحدثنا عنها سفر الرؤيا ، يمسك أحدهنا بيد الآخر وتنطلع إلى هدف واحد . ولتضحك من هذه الأحلام الطفلة فلست أبالي ، فإنما أنقلها دون تبديل ، وما قد يبدو فيها من غموض ليس إلا في الألفاظ وإنما في الصور التي تحول نقصها دون التغيير الكامل عن عاطفة كلها وضوح .

وانتهى القس إلى قوله : « ومن يجدونهما قليل » ، وهو يتسرح كيف يمكن أن نجد الباب الضيق.. و« إنهم قلة » ، ولاكونن من هؤلاء . وكانت عند نهاية الوعظ قد بلغت حداً من التوتر الروحي جعلني أهرب ، غير محاول أن أرى ابنة خالي ، مصمماً في كبرياء على أن أبلغ نوايامي (فلقد كنت انتويت شيئاً) ، ومؤمناً أنني سأكون أكثر جدارة بها بابتعدني السريع عنها .

هذه التعاليم الصلبة كانت تجد في نفسي متهيئه لها ، متقبلة بطبعها للواجب ، يميل بها إلى ما كنت أسمعهم يدعونه الفضيلة مثال أبي وأمي ، وذلك النظام الطهرى الذى أخضعا له خفقات قلبي الأولى . فلقد كان الاذعان للقييد طبعاً لدى كالإسلام للفوضى لدى الآخرين سواء بسواء ، وكان هذا القيد الذى أستعبد به يطيب لي بدل أن يستثيرنى . و كنت أجتدي من المستقبل ، لا السعادة ، بل الجهد الأبدى الموصى إليها ، حتى لتمتزج في نفسي كلمتا السعادة والفضيلة . ولا ريب أنى ، كطفل في الرابعة عشرة ، كنت ماؤزال في تلمس الحائر ، ولكن برغم هذا ما لبّث حي لأنّى دفعني في ذلك الاتجاه ، فكان لي فيه إشراق داخلي فجائي كشف لي عن حقيقة ذاتي فرأيتني مغلقاً على نفسي لم أنفتح بعد ، شديد الترقب ، قليل الاهتمام بالآخرين ، سيء المعاشرة ، لأنّم بنصر غير الذي يمكن أن أظفر به على نفسي ، و كنت أحب الدراسة ، ثم لا يغريني من الألعاب إلا ما يتطلب التأمل أو الجهد ، و قلما اتصلت برفاق من سني أو لهوت معهم إلا إرضاء ومسايرة . ولقد خادنت آبل فونتنيه ، الذي قدم في العام التالي إلى باريس وكان معنـي في سنة دراسية واحدة . كان فتى لطيفاً سادر النفس ، أعطـف عليه أكثر مما أحترمه ، وأستطيع على الأقل أن أتحدث معه عن الهاتف وفونجوزمار ، اللتين أطير نحوهما أبداً بفكري .

أما ابن خالي روبيرو كولان ، الذي كان تلميذاً داخلياً في المدرسة نفسها - ولكن دوننا بستين - فما كنت ألقاه إلا أيام الأحد ، وما كنت لأجد السرور في لقائه لو لم يكن أخاً لبني خالي ، وإن لم يكن يشبههما .
كان حبي إذ ذاك شغلي الشاغل ، وعلى صوته وحده كانت علاقتي بهذين الصديقين تتخذ لدى بعض الشأن ، فكانت أليسا أشيه بتلك اللؤلؤة الشمينة التي حدثني عنها الإنجيل ، وكانت أنا الذي يبيع ، ليشتريها ، كل ما يملك . أكون ، وأنا الطفل حينذاك ، على خطأ في أن أسمى العاطفة التي كنت أحملها لابنة خالي بالحب ؟ إني لم أعرف فيما بعد عاطفة أخرى أجدر منها بهذا الاسم ؛ ثم إني ، حتى حين بلغت سن القلق الجسدي العنيف ، لم تتبدل طبيعة شعوري كثيراً ؛ مما حاولت أن أمتلك تلك التي كنت ، في طفولتي ، أسعى لأن أكون جديراً بها فحسب ؛ بل كنت أقدم إلى أليسا كل جهدي وكل أعمالي الخيرية ، كقريان صوفي ، واجداً فضيلتي المثلثي في أن أدعها تجهل على الأغلب ما كنت من أجلها وحدها فعلته ، يُعملني تواضع عريق ، واتعُّد ألا أرضي بغير ما يتطلب الجهد ، مهملأً - وأسفياً ! - سعادتي العاجلة .

ويخيل لي أنه كان جهداً مضيناً لا صدى له ، فما أحسب أن أليسا شعرت به أو فعلت شيئاً من أجلي ، أنا الذي من أجلها وحدها كنت أنصب .
فكل ما في روحها الصافية كان ذا جمال طبيعي لا صناعة فيه ، وكانت فضيلتها منطلقة لسجيتها ، رائعة حتى لكانها استرسال حَرَّ . وكانت بسمتها الطفلة تزيين بالسحر رزانة نظرتها . إني لاستعيدها الآن ، هذه النظرة الحلوة ، الناعمة في تساؤلها ، وافهم كيف أن خالي في اضطرابه وجده إلى قريها عصده وسلوته ، فكثيراً ما رأيته في الصيف يتتحدث إليها ، وكان قد أهرمه الكمد فلا يتكلم على المائدة إلا قليلاً ، أو يصطمع بفتحة لوناً كاذباً من المرح أكثر إيلاماً من صمته ، تم ينزو ويحتسي الماء يدخن في مكتبه حتى

تأتي أليسا إلى لقائه ، فما يخرج إلا بعد رجاء ، تمسك بيده كالطفل لتقوده إلى الحديقة ، وينهجان معاً ممر الأزهار ليجلسا في الساحة قريباً من سلم البقلة ، على مقاعد كنا أتينا بها من قبل .

ولقد امتد بي المساء ذات يوم وأنا مستلق على العشب أقرأ ، في ظل زانة أرجوانية ضخمة ، يفصلها عن ممر الأزهار سياج من الغار يحجب عنها النظر دون الصوت ، فسمعت أليسا وخالي ، وكانا بلا ريب يتهدثان عن روبير ، فلفظت أليسا إسمي ، وفي الوقت الذي بدأت فيه أتبين الفاظهما قال خالي :

- أما هو فسيظيل أبداً محباً للعمل !

وكنت مستمعاً برغمي ، فأردت أن أتصرف ، أو أن أبدى على الأقل حركة تشعرهما بوجودي . ولكن ماذا ؟ أأسفل ؟ أم أصرخ : أنا هنا أسمع ما تقولان ؟ وأخيراً بقيت في مكاني ، تأسرني الحيرة لا الفضول ، فلقد كانوا على كل حال عابرين لن يلبشا أن يمرا ، وكان لا يبلغني من حديثهما إلا شوارد . ولكنهما كانوا يتقدمان في بطيء ، ولا ريب أن أليسا ، كعادتها ، كانت تحمل إلى ذراعها سلة خفيفة ، وتقطف الأزهار الذاوية وتلتقط من تحت العرائش ثماراً ماتزال فحة أسقطها كرّ ضباب البحر . وسمعت صوتها الواضح :

- أبتر ، أكان پاليسبيه زوج عمتي رجلًا ذا شأن ؟

ولكن صوت خالي كان غامضاً فما ميزت جوابه . وألحت أليسا :

- ذا شأن كبير حقاً ؟

وكان الجواب غامضاً مرة أخرى تم سالت أليسا :

- وچيروم ، ذكي ، ألا ترى ذلك ؟

وهل كنت أملك هنا ألا أصيغ السمع ؟ ولكن لا ، فما استطعت أن أميز شيئاً . وعادت أليسا تقول .

- أعتقد أنه سيكون يوماً ما رجلاً ذا شأن؟

فارتفع صوت خالي يقول :

- ولكن ، يا ابتي ، وددت لو أعرف أولاً ما تعنين بهذه الصفة : «ذا شأن!» فلقد يكون المرء ذا شأن كبير دون أن يتبيّن الناس ذلك... ذا شأن كبير عند الله .

- هو ذا المعنى الذي أريد .

- ما أدرى . إنه لا يزال فتى بعد... صحيح أنه يرجى منه خير كثير ، ولكن هذا لا يكفي للنجاح ؟

- ما ينقصه إذن ؟

- ما تريدين أن أقول يا ابتي ؟ ينقصه العضد ، والثقة ، والحب...
فقطّعته أليسا ،

- وما تعني بالعضد ؟

فأجاب خالي في حزن :

- العطف والاحترام اللذين أعزاني .
ثم ضاع صواتهما نهائياً .

ولقد وخزني ضميري ، عند صلاة المساء ، على فضولي غير المقصود ، فواعدت نفسي أن أعترف به لابنة خالي ، ولعل بعض الفضول في معرفة بقية الحوار كان يمازج هذه النية .

وما بدأت حديثي في اليوم التالي حتى قالت أليسا :

- ولكن يا چيروم ، لقد أسرت بإصغائك . كان عليك أن تنبهنا أو تذهب .

- أؤكد لك أني لم أكن أصغي ، وما كنت أقصد أن أسمع... ثم إنكما كنتما عابرين .

- كنا بطينيين في سيرنا .

- ولكنني كنت لا أكاد أسمع ، وغاب صوتاكما سريعاً... قولي لي بم
أجابكِ خالي حين سألهـ عـما يـجـبـ لـلـنـجـاحـ ؟
فقالـتـ ضـاحـكـةـ :

- چـيـرـوـمـ ، إـنـكـ سـمـعـتـهـ بـلـاـ رـيـبـ ، فـمـاـ يـطـرـيـكـ فـيـ الـاسـتـعـادـةـ ؟
- أـوـكـدـ لـكـ أـنـيـ لـمـ أـسـمـعـ لـاـ الـبـداـيـةـ ، حـينـ كـانـ يـتـحـدـثـ عـنـ الشـقـةـ
...وـالـحـبـ.

- لقد قالـ ، بـعـدـ ذـلـكـ ، إـنـ هـنـاكـ أـشـيـاءـ أـخـرىـ كـثـيرـةـ .
- وـأـنـتـ ، بـمـاـذـاـ أـجـبـيـهـ ؟
فـانـقـلـبـتـ فـجـأـةـ شـدـيـدـةـ الرـزـانـةـ :

- حـينـ تـكـلـمـ عـنـ الـعـضـدـ فـيـ الـحـيـاـةـ ، قـلـتـ لـهـ إـنـ لـدـيـكـ أـمـكـ .
- وـلـكـنـ تـعـرـفـينـ ، يـاـ أـلـيـساـ ، أـنـهـاـ لـنـ تـظـلـ لـيـ إـلـىـ الـأـبـدـ... ثـمـ إـنـ هـذـاـ أـمـرـآـخـرـ...
فـخـفـضـتـ جـبـيـنـهـاـ تـقـولـ :

- هـوـ أـيـضاـ أـجـبـيـهـ بـهـذـاـ .

وـحـيـنـذـ أـمـسـكـتـ بـيـدـهـاـ وـأـنـاـ أـرـعـشـ . وـقـلـتـ :
- كـلـ مـاـ سـأـكـونـهـ فـيـ مـسـتـقـبـلـيـ ، مـنـ أـجـلـكـ أـنـتـ أـرـيـدـهـ .
- وـلـكـنـ أـنـاـ أـيـضاـ ، يـاـ چـيـرـوـمـ ، يـمـكـنـ أـنـ تـرـكـكـ .
وـكـانـتـ رـوـحـيـ كـلـهـاـ فـيـ أـلـفـاظـيـ وـأـنـاـ أـجـبـيـهـاـ :
- أـمـاـ أـنـاـ فـلـنـ أـتـرـكـ إـلـىـ الـأـبـدـ .

فـهـزـتـ كـنـفـيـهـاـ قـلـيلـاـ تـقـولـ :

- أـلـاـ تـمـلـكـ مـنـ القـوـةـ مـاـ تـمـشـيـ بـهـ وـحدـكـ ؟ كـلـ مـاـ يـجـبـ أـنـ يـصـلـ بـجـهـدـهـ
وـحدـهـ إـلـىـ اللـهـ .

- وـلـكـنـكـ أـنـتـ تـدـلـيـنـيـ عـلـىـ الطـرـيقـ .
- لـمـ تـبـنـيـ أـنـ تـجـدـ هـادـيـاـ فـيـ غـيرـ يـسـوـعـ ؟ أـنـحـسـبـ أـنـاـ سـنـكـونـ أـقـرـبـ
أـحـدـنـاـ إـلـىـ الـآـخـرـ فـيـ اـبـتـهـالـنـاـ إـلـىـ اللـهـ ؟

فقطعتها بقولي :

- في الابتهاج إليه أن يجمع بيننا . هو ذا ما أطلبه إليه كل صباح وكل مساء .

- أقصاص أنت عن أن تفهم ما يمكن أن يكون في الاتحاد في الله ؟

- إني لأفهم بكل قلبي : هو التلاقي الواحد في شيء واحد معبود .

ويخيل إليّ أنني من أجل لقائك وحده أعبد ما أراك تعبدين .

- عبادتك هذه غير طاهرة .

- لا تطلبني مني أكثر مما أفعل . إني لأهزا بالسماء لو كنت لن القاك فيها .

فوضعت أصبعاً على شفتيها وقرأت الآية :

- «ليكن هدفكم الأول ملکوت الله وعدالته» .

وأنا إذ أنقل أقوالنا هذه أشعر تمام الشعور أنها ستبدو بعيدة عن الطفولة لدى من لا يعرفون إلى أي حد يمكن أن تتصف بالرزانة أحاديث بعض الأطفال . وما حيلتي ؟ إني لن أسعى إلى تبريرها . كما أني لا أريد تزييفها بحيث تبدو أقرب إلى الطبيعة .

وكانت لدينا نسخ من الإنجيل في نص الفولجات^(١) ، وقد حفظنا مقاطع طويلة منه ، إذ تظاهرت أليسا بمساعدة أخيها كي تتعلم معى اللاتينية ، أو على الأصح ، فيما أفترض ، كي تتبعني في مطالعاتي . وفي الحق كنت لا أكاد أجد لذة ما في أي دراسة أعرف أنها لن ترافقتني فيها ، ولم يكن في هذا ما يقف من انطلاق فكري ، كما قد يظن ، بل لقد كان يبدو لي أنها تسقفي خرقة أبداً إلى كل غاية ، وبحيث ينتهي فكري سبله على نهجها ، ولم يكن ما

(١) الفولجات Vulgate : هي الترجمة اللاتينية للكتاب المقدس ، المعترف بها في الكنيسة الكاثوليكية . وقد كان ردها «رحال الإصلاح» في القرن السادس عشر لسوه سرحتها ، ولكن «مجمع برانت» قرر عام ١٥٤٦ السماح بدراسة النص الأصلي شريطة أن تظل «الفولجات» معمولاً بها .

يشغلنا معاً إذ ذاك ، وما كنا نسميه «الفكر» ، إلا سبيلاً إلى إتحاد أدق وألطف ، وإلا قناع العاطفة ، وتمويه الحب .

ولعل هذه العاطفة قد أزعجت أمي أول الأمر وهي لا تدري مدى عمقها ، ولكنها وقد شعرت بتredi قواها أخذت ترغب في أن تجمعنا في ظل أمومتها الخيرة . وكان مرض القلب الذي تعانيه منذ عهد طويل يزداد ازعاجاً لها يوماً بعد يوم . ففي إحدى نوباتها الحادة نادتني قريباً منها وقالت : - يابني الحبيب ، إنك ترى أني أسرع إلى الهرم ، وفي يوم سأتركك فجأة .

وصمتت في ألم ، فاندفعت أجيبي بما كنت أحسب أنها تنتظره متى :

- أماه ، إنك تعرفين أني أريد الزواج باليسا .

ولا ريب أن جملتي كانت استجابة لأعمق أفكارها ، إذ ردت لتوها :

- نعم يا چيروم ، وعن هذا كنت أريد أن أحديثك .

فسألت وأنا لهيف أنشج :

- أماه ، أنتظرين أنها تعبني ؟

- نعم يابني . وكررت عدة مرات في رقة : نعم يابني . وكانت تتكلم في صعوبة ؛ ثم أضافت : دع الأمر لمشيئة الله .

وووضعت يدها على رأسي وقد انحنيت قريباً منها ، وهي تقول :

- ليحفظكم الله يا ولدي ! ليحرسكم الله كليكما !

ثم سقطت في نوع من الخبال لم أحاول إيقاظها منه .

ولم يتكرر مرة أخرى هذا الحديث ، ففي اليوم التالي صلحت حال أمي ، وسافرت إلى مدرستي وأغلق الصمت من جديد على هذا الحديث الناقص . ولم أكن أرجو منه كسباً جديداً على أي حال ، فأنا لم أشك لحظة في حب أليسا ؛ ولو أني شككت فيه حتى ذلك الحين لذهب بتسكي إلى الأبد هذا الحادث الأليم الذي أعقب ذلك .

فقد انطفأت أمي في هدوء ذات مساء ، بين الآنسة أشبرتون وبيني .
ولم تبد النوبة الأخيرة التي أودت بها أقوى من سابقاتها أول الأمر ، ولكنها
حدّت في النهاية قبل أن يصل أحد من أهلي ؛ وقضيت الليلة الأولى أسرّه على
الراحلة العزيزة إلى جانب صديقتها . ولقد كنت أحب أمي أعمق الحب ،
فأدهشني برغم دموعي أنني لم أستشعر حزنًا عليها ، إذ ما كنت أبكي إلا
رثاء للآنسة أشبرتون التي كانت ترى صديقتها - وهي تصغرها بسنوات
عديدة - تسبّقها عجلًا لتلقى الله ، بينما كان يسيطر على حزني أملٌ
المكتوم في أن هذا الحادث سيأتييني عاجلاً بابنة خالي .
وفي صبيحة تلك الليلة وصل خالي ، فأعطاني رسالة من ابنته التي لم
تأت إلا في اليوم التالي مع خالتها السيدة بلانتيه .
وكان تقول في تلك الرسالة :

«چيروم ، يا صديقي ، يا أخي ، أي ألم يشمني لأنني لم أستطع أن أقول لها قبل موتها الكلمات التي كانت ترتفع منها فرحتها الكبرى! فلتتغفر لي الآن ، وليكن الله وحده بعد اليوم دليلنا كلينا! وداعاً ، يا صديقي . إبني ، أكثر من أي حين ، أليسـا التي تحبـك» .

ماذا كانت تعني هذه الرسالة؟ وما هي تلك الكلمات التي تأسف على أنها لم تلفظها، إلا أن تكون رابطة لمستقبلينا؟ كنتُ لماً أجاوز الطفولة، فما أجزأ على طلب يدها. وبعد، فهل كانت بي حاجة إلى ذلك؟ أما كنا كالخطيبين وحُبنا لم يعد سراً، وخالي كامي لا يمانع فيه بل يعاملني كابن له؟

وقضي في الهاجر إجازة عيد الفصح التي أتت بعد أيام ، أقضن عند خالي السيدة بيلاتيه وأنناول طعامي أكثر الأحابيين في منزل خالي بوكolan .

وكانت خالي فيليسي بلا نتبيه خير النساء ، ولكنني وبتيه خالي لم تكن لنا بها صلة حميمة . وكانت دائمة الاضطراب لا تسكن ولا تهدأ ، حركاتها تعوزها الرقة وصوتها لا عنودية فيه ، تزعجنا بملطفاتها التي لا تنتهي وعطفها الذي تغمدنا به في أي لحظة من لحظات النهار . وكان خالي بوكولان يحبها أشد الحب . ولكن نبرة صوته وهو يحدثها كانت تكفي وحدها لتشعرنا إلى أي مدى يفضل عليها أمري .

قالت لي ذات مساء :

- يا بنى العزيز ، ما أدرى أي شيء تنوين أن تفعله هذا الصيف . ولكنني سأنتظر معرفة نواياك لأقرر ما سأفعله أنا نفسي ؛ فان كنت أستطيع إفادتك... فأجبتها قائلأً :

- لم أفك بعد كثيراً في ذلك ، وربما حاولت السفر .

فقالت :

- أنت تعلم أنك تأتي أبداً على الرحب ، سواء أفي منزلي أم في فونجومار فإذا نزلت هناك سرّ بك خالك وچولييت .
- تعنين أليسـ...

- صحيح! عفواً... تصوّر أني كنت أحسبك تحب چولييت إلى أن حدثني في ذلك خالك ، منذ أقل من شهر... أنت تعرف أني أحبكم حقاً ، ولكنني لا أعرفكم جيد المعرفة ، إذ قليلاً ما ستحت لي فرصة لقاءكم... وأنا بعد قليلة الملاحظة ، فما أملك وقتاً أضيعه في مراقبة ما لا يعنيني... ولقد رأيتكم أبداً تلعب مع چولييت ، وهي جميلة مرحّة ، فحسبت...

- أنا حتى الآن أذُلُّ اللعبَ معها ، ولكن أليسـ هي التي أحبـ...

- أنت حر ، أنت حر... أما أنا فما أكاد أعرفها . إنها أقل كلاماً من

اختها ، وبيدو لي أن لديك ، وقد اتقيتها ، دواعي حدتك إلى ذلك .

- ولكنـ ، يا خالة ، لم أحبها بقرار ولم أتساءل يوماً عن دواعيـ.

- لا تغضب يا چيروم ، فما في كلامي مقصد سوء... ولقد أنسنتني ما كنت أتمنى أن أقول لك... كل هذا فيما أعتقد سيتهي طبعاً بالزواج . ولكنك الآن في حداد ، وما يحسن بك أن تتجلب الخطبة... ثم إنك لا تزال طفلاً... وأظن أنه قد يساء النظر إلى وجودك في فونجوزمار دون أمك .
- ومن أجل هذا ، يا خالتى ، حدثتك عن السفر .
- نعم ، يا بني . أما أنا فقد فكرت أن وجودي معك هناك يمكن أن يسهل الأمور ، وقد عملت على أن أكون حرة شطراً من الصيف .
- إن الآنسة أشبرتون لن ترفض المجيء إذا طلبت إليها ذلك .
- أعرف أنها ستأتي ، ولكن وجودها لن يكفي فسأذهب أنا أيضاً .
- ثم أجهشت فجأة وهي تضيف :
- لست أزعم أنني سأحل محل أمك الفقيدة ، ولكنني سأعنى بشؤون البيت ، ولن يزعج وجودي أحداً منكم ، أنت أو خالك أو أليسا .

ولكن خالتى فيليسي كانت على خطأ فيما رأت من ضرورة وجودها ، فما أزعجنا في الحق سواها . وقد حلت فونجوزمار كما وعدت منذ يوليه حيث لحقت بها مع الآنسة أشبرتون بعد قليل ؛ فكانت تتخلل بمساعدة أليسا في شؤون المنزل لتملاً هذا المنزل الهدائى ضجة مستمرة . وكان في محاولتها التلطف معنا و«تسهيل الأمور» كما تقول ما يقف بنا أكثر الأحيان أليسا وأنا - ضيقين أمامها صامتين . ولا ريب أنها الفتنة باردين كل البرودة ؛ وهبنا لم نصمت ، أكان لها أن تفهم طبيعة حبنا ؟ أما چولييت فكانت خصالها تتلام مع هذه الحيوية ، ولعل حبى لخالتى كان ينقص منه أن أراها تخص بعانتها ابنة خالي الصغرى .

وذات صباح ، بعد وصول البريد ، نادتني تقول :

- يا چيروم العزيز ، أنا جد آسفة ، فابنتي مريضه تناديني ، وأراني مضطراً إلى ترككم...

فشغلتني وساوس عقيمة ، وذهبت إلى خالي وأنا لا أدرى هل أجرؤ على البقاء في فونجوزمار بعد سفر خالتي ؛ ولكنه قاطع كلماتي الأولى بقوله : - أي تصورات جديدة تبتدعها اختي لتعقد أبسط الأمور ؟ ولم تتركنا يا چيروم ؟ أما تكاد تكون أحد أبنائي ؟

ورحلت خالي بعد إقامة في فونجوزمار لا تنيف على خمسة عشر يوماً ، فهذا المنزل بعد ضجة ، واحتواه سكون أشبه ما يكون بالسعادة ، وزاد حدادي في جد حبنا بدل أن يظله بالغيموم ، وبدأنا حياة رتيبة تسمع فيها دقات قلبينا .

وأذكر أنا ، في أمسية على المائدة ، كنا نتحدث عن خالي بعد سفرها بأيام فنقول :

- أي اضطراب !! أيمكن أمواج الحياة إلا تهدأ بروحها لحظة ، ومظهر الحب الجميل أن ينعكس على هذا اللون ؟

وكنا في هذا ذاكرين كلمة جوته في حديثه عن السيدة دوشتين . « يجعل بنا أن نرى العالم ينعكس في هذه الروح » ، واضعين سلماً للقيم في ذروته ملكات التأمل .

ولكن خالي الذي ظل صامتاً حتى النهاية ، أجابنا وهو يبسم في حزن : - يا أبنيائي ، إن الله ليتعرف صورته ولو محظمة . فلا تحكمن على الناس في فترة واحدة من حياتهم . إن كل ما يزعجكم الآن في اختي المسكونة نتيجة أحداث أعرفها فما أستطيع نقداً لها كما تفعلون ؛ وما من صفة حلوة في الشباب إلا أفسدتها الشيخوخة ؛ فهذا الذي تسمونه إضطراباً عند فيليسي لم يكن أول أمره إلا اندفاعاً وانطلاقاً وقتنة شابة.. وأؤكد لكم

أنا لم نكن غير ما تبدون اليوم فكنت أنا ، يا چيروم ، كثير الشبه بك ، وكانت فيليس تشبة جولييت الآن ، نعم ، حتى في تكوينها الجسدي...

والتفت إلى ابنته يتابع :

- إني لأتعرفها الآن في بعض نبرات من صوتك ، وفي ابتسامتك ، وفي هذه العادة التي تركتها من بعد ، عادة البقاء بلا عمل ، جالسة صامتة ، مرققاها على المائدة ، وجيئنها بين أصابع يديها المتصلة .

والتفت نحو الآنسة أشبerton تقول بصوت خفيض :

— أما أمك ، فتذَّكِّرُ بها أليسا...

وكان الصيف رائعاً هذا العام . كان كل ما فيه يبدو مشرباً بالصفاء ، وكانت حماستنا الصوفية تنتصر على الشر والموت ، والظلم عن طريقنا ييرتد . وفي كل صباح كانت توقظني فرحتي : أستيقظ مع الفجر وإلى لقاء النهار أنطلق ... فإذا حلمت الآن بذلك العهدرأيته يخمره الندى . وكانت چوليت تستيقظ قبل أختها التي تطيل السهر ، فتنزل معي إلى الحديقة ، رسولاً بين أختها وبيني ، أحدثها أبداً حديث حبنا فما يبدو أنها تمل سماعه ، وأذكّر لها ما لا أجرؤ أن أقوله لأليسا التي يغلبني أمامها حبي فأفجح وأصمّت . وكانت أليسا فيما يبدو يطربها أن أحدث أختها في مرح ، جاهلة أو متحاهلة أنا عنها وحدها نتحدث .

أي تمويه للرائع ، الحب العنيف ، بأي طريق خفي سقتنا من
الضحك إلى البكاء ، ومن الفرحة الساذجة إلى تطلب الفضيلة!
كان الصيف يتقضى صافياً رتيباً ، حتى ما يكاد يعلق بذاكرتي من أيامه
المبنقة شرء ، وما حوادثه إلا أحاديث ومطالعات... :

صباح أحد أيام عطلتي الأخيرة قالت لي أليس :

- حلمت الليلة حلماً كثيراً . كنت حية وأنت ميت . لم أكن أراك

تحضر بل كنت ميتاً ، وكان هذا رهيباً لا يطاق هوله ، بحيث اقتنعت أباك غائب فحسب . كنا مفترقين وكنتأشعر أن هناك سبيلاً إلى لقائك ، فبذللت من الجهد في البحث عنه ما أيقظني ...

« وأحسب أني ظللت هذا الصباح تحت تأثير حلمي ، فكأنما أتابعه إلى غايته . وكان يبدو لي أني مازال منفصلة عنك ، وأنني سأظل منفصلة عنك أمداً طويلاً ، طويلاً جداً - وأضافت بصوت خفيض : كل حياتي - وأن جهداً كبيراً يجب أن يبذل كل الحياة ...

- لماذا؟

- يبذلها كلامنا كيما نلتقي .

وما كنت لأحمل هذه الكلمات أو كنت أشفق أن أحملها على محمل الجد ، وكأنما أردت أن أحتاج إليها فوجب قلبي وواتتني جرأة مbagatة ، وقلت لها :

- أما أنا فقد حلمت هذا الصباح أني سأتزوجك ، وأن لن يفرق بيننا الدهر إلا الموت .

فقالت :

- أتحسب الموت يستطيع التفريق؟
- أعني ...

- أحسبه ، على العكس ، يستطيع أن يتقارب... نعم ، يقارب بين ما فرقته الحياة .

وكان هذا كله يمتزج بنفسينا حتى لأسمع الآن نبرة ألفاظنا ، ولكنني لم أفهم كل شأنها إلا فيما بعد .

وتقضى الصيف ، فخلت أكثر الحقول وامتد فيها النظر العاشر . ونزلت مع چولييت في أمسية قبل سفري بليلة - لا ، بل بليلتين - نحو غيبة الحديقة الواطنة . وسألتني :

- ماذا كنت تنشد أليسا أمس ؟

- متى ؟

- على مقعد المقلع ، حين خلفنا كما وراءنا ...

- بعض أشعار بودلير ، في ما أظن ...

- ما هي ؟ إنك لا تريد أن تقولها لي .

فأجيب في غيط .

- بلـى :

«عما قريب نفرق في بارد الظلمات»

فقطعتني فجأة ، واضطرب صوتها وتهجد وهي تكمل .

«فوداعاً يا صاحي النور من أصيافنا القصيرة»

صحت تملوني الدهشة :

- أتعرفينها ؟ كنت أحسبك لا تحبين الشعر .

قالت وهي تصحك ، ولكن في شيء من القبيح :

- ولم ؟ لأنك لا تنشدني منه ؟ تمر أحياناً يبدو فيها أنك تعتبرني

حمقاء ..

- إن عدم حب الشعر لا يمنع أن يكون المرء ذكياً ، وما سمعتك يوماً

تنشدين الشعر أو تطلبين إلى إنشادك .

- ... لأن أليسا تتکفل بذلك .

ثم صمتت لحظات ، وعادت فجأة تقول :

- أبعد غيري تسافر ؟

- نعم .

- وما أنت صانع هذا الشتاء ؟

- سنتي الأولى في مدرسة المعلمين .

—ومتي يكون زواجك باليسا؟

- بعد قيامي بالخدمة العسكرية ، بل بعد أن أزداد معرفة بما أنا قادر على المستقبل .

فأنت إذاً لا تعرف الآن؟

ما أريد الآن أن أعرف . إن أشياء كثيرة تسترعي اهتمامي ، فأنا

أرجو انتقاء هدفي الواحد - والذى لن أفعل غيره - قدر ما أستطيع .

- وهل تدعوك خشية الارتباط إلى تأجيل خطبتك أيضاً؟

فهزت كتفي دون جواب . فالحت بقولها :

— وإن ، فماذا تنتظران ؟ لم لا تُعلن خطبتكما منذ اليوم ؟

— وعلم الخطبة؟ ألا يكفي أن نعلم أنا سنظل أحدهنا للأخر ، دون أن

يدري بذلك الناس ؟ فإذا كان يسرني أن أقف عليها حياتي ، أيكون أجمل في رأيك أن أربط حبى لها بالمواعيد ؟ إن هذه المواثيق لتبدو لي سبعة للحب... ولن أخطبها إلا إذا كنت أشتفق منها...

وكنا نمشي متمهلين ، وقد بلغ بنا السير تلك الناحية التي كنت سمعت فيها من قبل حديث خالي وأليسا ، فخطر لي فجأة أن أليسا التي كنت رأيتها تخرج إلى الحديقة ، ربما كانت جالسة في الساحة قادرة على أن تسمعنا . ورافقني أن أستطيع إسماعها ما لا أجرؤ على التحدث إليها به ، فنبرت متدفعاً في ثورة مصنوعة توافق سني ، مولياً ألفاظي من العناية ما يمكّنني أن أسمع من خلال ما تقوله چولييت كل ما لا تقوله :

- آه لو نستطيع ، إذ نتأمل النفس التي نحب ، أن نرى فيها ، كما نرى في المرأة ، أية صورة فيها ترك! آه لو نستطيع أن نقرأ في نفوس الآخرين ، كما نقرأ في نفوسنا بل خيراً مما نقرأ في نفوسنا! يا للطمأنينة في الحنان ويا للصفاء في الحب!

وحسبيت اضطراب چولييت ، في غروري ، ناشناً عن اندفاعي
المصنوع ، إذ أخذت رأسها فجأة على كتفي وهي تقول :
- چيروم! چيروم! وددت لو أتأكد أذك ستسعدها . أظن أني سأقتلك
إذا كانت معك أيضاً ستالماً!
فاقتتها ورفعت جبينها ورددت .

- بل إني لأمّقت نفسي حينذاك يا چولييت ، آه لو تعلمين!... إني من
أجل ألا أبدأ حياتي إلا معها أتمهل في تقرير مستقبلي ، وعليها أقف كل
حياتي ، فما يعنيني أن أكون من دونها شيئاً مذكوراً...
- وبم تجيئك حين تحدثها عن هذا؟

- إني لا أحدها أبداً عنه ، أبداً ومن أجل هذا أيضاً لا نعلن خطبتنا ،
فما جرى يوماً بيننا حديث الزواج أو ما بعده . آه يا چولييت! إن الحياة
معها تبدو لي في جمال لا أجرف... أتفهمين؟ لا أجرف أن أحدها عنه .
- تريد أن تقاجنها السعادة...?

- لا ، وإنما أخاف أن أخيفها . أتفهمين؟ إني لأشفق من هذه السعادة
الكبرى كما تبدو لي أن تروعها . لتد سألتها ذات يوم ألا تريد أن تسيح ،
فأجبت أنها لا تطلب شيئاً ، ويكفيها أن تعلم أن هناك بلاداً تملاً الأرض ،
وأنها جميلة ، وأن الآخرين يستطيعون السفر إليها...

- وأنت يا چيروم ، أتحب السياحة؟
- في كل مكان!... إن الحياة كلها تبدو لي رحلة طويلة معها ، خلال
الكتب والناس والبلدان... هل تفكرين في ما تعنيه هاتان اللحظتان : «اقلاع
المرساة»؟

- نعم . إني كثيراً ما أنكر به...
ولكني كنت لا أكاد أصغي إليها ، بل أدع أقوالها تهوي إلى الأرض
كتيور مسكينة جريحة ، وأتابع الحديث عن أحلامي :

- نرحل في الليل ، ونستيقظ مع رعشة الفجر ، فنرانا وحدنا في
مضطرب الموج ...

- وتصلان إلى مرفأ كنتما رأيتاه طفلين على الخرائط ، تجهلان فيه
كل شيء ... وأتخيلك تنزل سلم الباخرة ، وأليسا مستندة إلى ذراعك ...

- ونقصد مسرعين إلى دار البريد ، فنطلب كتاباً كانت أرسلته لنا
چولييت ...

- ... من وحدها في فونجوزمار التي تبدو لكم صغيرة حزينة بعيدة ...
أكانت تلك ألفاظها ؟ ما أستطيع أن أؤكد ذلك ، فلقد كنت مشغولاً
بحسي حتى لا أكاد أعي غير صوته .

وكدنا نعود ، وقد بلغنا ساحة البقيلة ، حين برزت أليسا فجأة من
الظلام فإذا في شحوبها ما جعل چولييت تصرخ . فتمرت أليسا في سرعة :

- صحيح . أنا متيبة ، والجو رطب ، فعلم من الخبر أن أرجع .

وغادرتنا متوجلة الخطوط نحو المنزل ، فما ابتعدت حتى قال چولييت :

- لقد سمعت ما كنا نقول .

- ولكن لم نقل ما يؤلمها ، بل ...

- دعني .

وانطلقت وراء أختها تعدو .

وعند العشاء كانت أليسا معنا ، ثم ما لبنت أن انسحبت تشكت
الصداع .

أما أنا فلم أذق النوم تلك الليلة ، وأخذت أتساءل : ما الذي سمعته من
حديثنا ؟ وأستعيد ألفاظنا في قلق ، ثم يبدو لي أنني قد أكون أخطأت في
سيري ملتصقاً بچولييت وإرسالي ذراعي من حولها ، ولكن تلك كانت عادة
قديمة ، وكثيراً ما رأينا أليسا نمتقي هذه المتيبة . وظللت كالأعمى أخطط

في البحث عن خطيبتي ، ناسيأً أن ألفاظ چولييت ، التي لم أسمعها جيداً ولا كنت أذكرها جيداً ، قد تكون هي موضع الإساءة ، وأذلهني القلق ، وأفزعني أن تشك بي أليسا - إذ لم أكن أتخيل خطراً آخر - فاعتزمت ، برغم كل ما قلتة لچولييت بالأمس ، بل متأنراً بما قالته لي ، أن أنفصل مخاوي ووسواسي وأن أخطب أليسا من الغد .

وكان ذلك ليلة سفرى ، فعل هذا كان سبب حزنها ، إذ بدت تحاول اجتنابي حتى لم أظفر بها وحدها النهار طوله ، فدفعني خوفى الاختصار إلى الرحيل قبل لقائها إلى أن أصعد إليها في حجرتها قبيل العشاء . وكانت تحمل عقداً من العقيق ، تحاول أن تربطه فترفع ذراعيها وتحننى ، وقد أولت ظهرها الباب ، ناظرة من فوق كتفها في مرآة بين مشعلين مضاءين . ورأتني خلال المرأة أول الأمر ، وطلت كذلك لحظات دون أن تلتفت . وقالت :

- عجباً! ألم يكن بابي مغلقاً؟

- لقد طرقته فلم تجيبي . أليسا ، أتعلمين أنى راحل غداً؟

فلم تجب ، بل وضعت على المدفأة عقداً الذي لم تستطع ربطه . وكانت كلمة «الخطبة» تبدو لي شديدة العرى مفرطة القسوة ، فاستعملت في موضعها ما أدرى أي تعبر . فما أن أدركت أليسا بغيتي حتى بدت لي تترنح ، وتعتمد على حافة المدفأة . ولكن اضطرابي أنا كان يمنعني في وجل أن أنظر إليها .

وكنت قريباً منها فأمسكت بيدها دون أن أرفع عيني ، فلم تسحبها ، بل حنت قليلاً رأسها ورفعت قليلاً يدي فوضعت عليها شفتها وهي تتمتم ، وقد اتكأت بجسمها على بعض الاتكاء .

- لا يا چيروم ، لا ، لا يجب أن نعلن الخطبة ، أرجوك ...

وكان قلبي ي يجب في قوة أحسبها شعرت بها ، فأعادت في رقة :

- لا ، لم يحن الوقت بعد ..

فـسـأـلـتـهـا :

- لـمـاـذـا ؟

- لي أنا أـسـأـلـكـ : لمـ نـبـدـلـ ماـ نـحـنـ فـيـ ؟

وـماـ كـنـتـ لـأـجـرـؤـ أـحـدـثـهاـ بـحـدـيـثـ الـأـمـسـ ،ـ وـلـكـنـهاـ شـعـرـتـ بـلـأـرـيبـ
أـنـيـ أـفـكـرـ فـيـهـ ،ـ فـقـالـتـ وـهـيـ تـبـتـ فـيـ نـظـرـتـهـاـ وـكـانـمـاـ تـجـيـبـنـيـ عـلـىـ فـكـرـتـيـ :

- أـنـتـ وـاهـمـ يـاـ صـدـيقـيـ ،ـ فـلـيـسـتـ بـيـ حـاجـةـ إـلـىـ كـلـ هـذـهـ السـعـادـةـ .ـ أـلـسـنـاـ
سـعـيـدـيـنـ فـيـ وـضـعـنـاـ ؟

وـكـانـتـ تـحـاـولـ عـبـاـً أـنـ تـبـتـسـمـ .

- لاـ ،ـ مـاـ دـامـ عـلـىـ أـنـ أـتـرـكـكـ .

- أـصـغـ إـلـيـ يـاـ چـيـرـوـمـ ،ـ أـنـيـ غـيـرـ مـسـتـطـيـعـةـ أـنـ أـحـدـثـهـ هـذـاـ الـمـسـاءـ ...ـ لـاـ
تـفـسـدـنـ لـحـظـاتـ لـقـائـنـاـ الـأـخـيـرـةـ ...ـ لـاـ ،ـ لـاـ...ـ اـطـمـنـنـ ،ـ فـانـاـ أـحـبـكـ بـكـلـ مـاـ يـسـعـ
قـلـبـيـ حـيـاـ .ـ وـسـاـكـتـبـ إـلـيـكـ وـأـشـرـحـ لـكـ .ـ أـعـدـكـ أـنـ أـكـتـبـ إـلـيـكـ مـنـذـ الـفـدـ ،ـ مـنـذـ
أـنـ تـسـافـرـ...ـ إـذـهـبـ الـآنـ .ـ هـاـ أـنـذـيـ أـبـكـيـ .ـ دـعـنـيـ...

وـكـانـتـ تـدـفـعـنـيـ ،ـ وـتـفـصـلـنـيـ عـنـهـاـ فـيـ رـقـةـ ،ـ فـكـانـتـ تـلـكـ لـحـظـاتـ وـدـاعـنـاـ ،ـ
فـمـاـ اـسـتـطـعـتـ أـنـ أـحـدـثـهـ مـرـةـ أـخـرـيـ فـيـ ذـلـكـ الـمـسـاءـ ،ـ وـفـيـ الـيـوـمـ التـالـيـ
احـتـبـسـتـ فـيـ حـجـرـتـهـ سـاعـةـ اـرـتـحـالـيـ ،ـ فـرـأـيـتـهـ خـلـفـ نـافـذـتـهـاـ توـدـعـنـيـ بـيـدـهـاـ
وـتـرـقـبـ اـبـتـعـادـ الـعـرـبـةـ التـيـ تـحـمـلـنـيـ .

كان قد مضى العام وأنا لم أكُد أرى آبل فوتبيه . فلقد استبق دوره والتحق بالجيش ، بينما كنت أحضر إجازة الليسانس وأدرس سنة أخرى علم البلاغة . أما خدمتي في الجيش فقد أجلتها إلى ما بعد خروجي من مدرسة المعلمين ، وبذلك دخلناها معاً هذا العام ، إذ كان يكبرني بستيني والتقيينا في سرور . وكان قد ذهب في سياحة خلال أكثر من شهر بعد خروجه من الجيش ، وكنت أخشى أن أراه تبدل ، فإذا هو قد أصبح أشد ثقة بنفسه دون أن يضيع شيئاً من إغرائه . وأمضينا أصيل يومنا الأول في لكسنبورج ، فلم أستطع كتمان سري وحدثه طويلاً بحبي ، وكان يعرفه من قبل . وكان قد كسب هذا العام بعض الخبرة بشؤون النساء فمنه هذا لوناً من الامتياز عليّ ، ساخراً في زهو ، ولكنه لم يؤلمني . وهزئ من أنني كما يقول ، لم أستطع أن أفرض كلمتي الأخيرة ، مقرراً هذا المبدأ : وهو أنه لا يجب أن ندع لامرأة فرصة الاستمساك ، وقد أفسحت له مجال القول ، ولكني فكرت أن حججه البارعة لم تكن تصلح لي ولا لها ، وأنه لم يحسن فهمنا .

وفي صبيحة وصولي تلقيت هذه الرسالة :

«عزيزتي چيروم

فكرت طويلاً في ما عرضته علي (ما عرضته عليها! ما أسوأها تسمية خطبتنا!) فاعلم أني أخترت أن أكون كبيرة بالنسبة إليك ، ولعل هذا لا يتضح لك الآن وأنت لمنا تعرف نساء آخريات ؛ ولكنني أحسب أني سأتألم كثيراً في المستقبل إذا وهبت نفسى ثم شعرت أني لا أستطيع إرضاءك . ستحفظك رسالتي بلا ريب ، وأكاد أسمع احتجاجاتك ، وبرغم هذا أطلب إليك أن تلبت
ريشما تتقدم شوطاً آخر في الحياة .

وإنما أكتب هذا من أجلك وحدك ؛ أما أنا فأعرف جيد المعرفة أن لن يأتي يوم أستطيع أن أقف فيه عن حبك» .

أليسـا

أن تقف عن حبي ؟ وهل يمكن أن يكون هذا موضع بحث ؟ لقد كنت دهشاً أكثر مني حزيناً ، ولكنني في اضطرابي خفت من تؤدي إلى آبل أطلاعه على الرسالة ؛ فقال بعد أن قرأها ، وهو يهز رأسه ويغض شفتيه :
ـ وماذا أنت فاعل ؟

فرفعت ذراعي ، وكلّي حيرة وأسى ، وتتابع قوله :
ـ أرجو على الأقل ألا تجيئها ، فمتنى بدأت النقاش مع امرأة خسرت كل شيء... أصغ إلى : إذا قضينا ليلة السبت في الهاتف ، نستطيع أن تكون في فونجومار مع صباح الأحد ، وأن تحضر الدرس هنا يوم الاثنين . إنني لم أر أهلك منذ خدمتي في الجيش ، وتلك علاللة كافية ، لابأس في أن تكتشف أليسـا أنها كذلك وسأقضـي وقتـي مع چوليـيت بينما تحدثـ أختـها أنت ، فتحاول ألا تكون طفلـاً . وفي الحق ، إنـ في قضـتك ما لا أفهمـه ، فلعلـك لم تحدـتنـي بكلـ شيء... لابـاس ؛ سيـتـضحـ ليـ هذاـ فيماـ بـعـدـ .. وـيـهمـ لاـ تـبـثـهمـ

بقدومنا ، إذ يجب أن تفاجئ ابنة خالك وألا ترك لها نهزة التسلح .
وكان قلبي يشتت وحيبه وأنا أدفع بباب الحديقة ؛ وأنت چولييت للقانا
تعدو . أما أليسا فكانت في شغل في المغسل فلم تتعجل النزول . وكنا
نتحدث مع خالي والأنسة أشبرتون حين دخلت القاعة أخيراً . فإذا كانت
اضطربت لقدومنا المفاجئ فقد عرفت على الأقل أن تكتم انفعالها ؛ فكنت
أفكر في ما قاله آبل وأرى أنها إنما تأخرت كي تتسلح ضدي . وكان
انكماسها يزداد وضواحاً بمقابلته مع مرح چولييت فشعرت أن عودتي لم
ترقها ، أو أن هذا ما لعلها قصدت أن تبديه لي ، وكانت لا أجرؤ أن أتخيل
وراءه عاطفة أقرب إلى الرضى ؛ فلقد جلست بعيداً عنا ؛ في زاوية قرب
النافذة ، يستقرّها تطريز قطعة من قماش تعد قطعها بتحريك شفتها في
صمت . ومن حسن الحظ أن آبل كان يتكلّم ، أما أنا فلم تكن لي قوة على
الكلام ، ولو لا حديث خدمته ورحلته ، لكان اللحظات الأولى من هذا اللقاء
مزوية قرة . وكان خالي نفسه يبدو كثير الهموم .
وما أن انتهي الغذا حتى انفردت بي چولييت وسارت بي إلى الحديقة ،
فلما أصبحنا وحدنا قالت :

- تصور أنهم يطلبونني للزواج ! فلقد كتبت عمتي فيليسي إلى أبي أمس
تبليغه عروض صاحب كروم من نبم ، تؤكد أنه وافر التروءة ، رأني هذا الربع
مرات في بعض المجتمعات فأعجب بي .

فسألتها وفي صوتي حقد على الخاطب لم أطق كبحه :

- وهلرأيته ، هذا السيد ؟

- نعم هو رجل أشبه بدون كيشوت ، طيب القلب في غير ثقافة ،
دميم مبتدل ، وكانت عمتي لا تملك أن تحتفظ بجدها أمامه .

فقلت في لهجة ساخرة :

- وهل سيكون له .. بعض الحظوة ؟

- چيروم ، أتمزح ؟ إنه تاجر... لو رأيته لما سألتني .

- و بم أجاب خالي ؟

- بجوابي أنا : أني ما أزال صغيرة ...

ثم أضافت وهي تص狂ك :

- ومن سوء الحظ أن عمتي كانت تنبأت بهذا الجواب ، فقد قالت في حاشية من رسالتها إن السيد ادوارد تيسبيير - وهو اسمه - يوافق على الانتظار ، وأنه إنما يطلب يدي منذ الآن «كيلا يُضيّع دوره» ... فما ترى أن أصنع ؟ إبني لا أستطيع أن أطلب إليهم إبلاغه أن دمانته لا تطاق !

- لا ، ولكنك تستطيعين القول إنك لا تريدين تزوج مزارع .

فہرست کتبیں تقول :

- إنها تعلات لا يجري بها فكر عمتي... لندع هذا : أكتبت إليك أليس؟
وكانت تتكلم في سرعة غريبة وتبدو شديدة الاضطراب ، فمدت إليها
بالرسالة ، فقرأتها وقد شمل وجهها الااحمرار ، وكأني بها غضبي وهي
تسألني :

- وإذن ، فما أنت فاعل ؟

- ما أدرى . لقد جئت ، وأنا الآنأشعر أنه كان أيسر لي أن أكتب
إليها ، وأعيّبُ على نفسي أني أتيت . أتفهمين ما أرادت قوله ؟
- أني أفهم أنها ت يريد لك الحرية .

- وهل رأتهي أستمسك بحريتي ؟ هل تفهمين ليَ كتبت لي ذلك ؟
فأجبت «لا» ، في جفاء اقتنعت معه - دون أن أتبين الحقيقة - أنها لم
تكن بعيدة عن معرفة ذلك . وفجأة دارت على نفسها في عطف الممر الذي
كان نسلكه وهي تقول :

- الآن ، دعني ، فما من أجلي أتيت ، ونحن معاً منذ وقت طويل .
ثم جرت نحو المنزل ، وبعد لحظة سمعتها تعزف على البيان فلما

بلغت القاعة كانت تتحدث مع آبل الذي أتى لمقائهما ، دون أن تقف عن العزف ، في أنقام مرسلة مرتجلة ، فتركتهما وضربت طويلاً في الحديقة أبحث عن أليسا .

وكانت في غابة البقيلة ، تقطف من جانب حائط خفيض أفاخي مبكرة يمتزج عطرها برائحة ورق الزان اليابس . وكان الخريف يملأ الجو ، فتكاد الشمس لا تغنى بدهنها العرائش ، ولكن السماء كانت صافية كستاء الشرق . وكان يدور بوجه أليسا حجاب زيلندي كبير ، يكاد يغطيه ، أتاها به آبل من رحلته فلم تلبث أن وضعته . ولم تلتفت لدى اقتراibi أول الأمر ، ولكن لمواجهة تأثيرها والقسوة التي ستقلي بها نظراتها ؛ ولكنها ، وقد بطّلت مشيتي إذ دانيتها في شبه وجل ، مدت إليّ يدها حاملة الأقحوان كأنما تدعوني ، وجبينها لم تدر به نحوبي بل تركته على انحنائه كطفل مغيبظ . فوقفت لدى هذه الحركة أداعبها ، وحينئذ التفتت نحوني أخيراً وتقدمت بعض خطوات ، وقد رفت وجهها فرأيتها يشع بالبسمة . وأثلجتني نظرتها فإذا كل شيء لدى سهل قريب ، وإذا أنا أقول لها في غير جهد ودون أن يضطرب صوتي :

- هي رسالتك قد عادت بي .

قالت وفي طراوة صوتها ما يليلن وخزة العتب :

- لقد عرفت ذلك ، وانه ليسؤوني . لم أخطأت فهم ما كتبت ؟ لقد كان سهلاً واضحاً... (وتضاءل الحزن والمشقة فإذا هما لدى وهم فحسب ، لا حقيقة له إلا في فكري .) لقد كنا سعيدين في وضعنا ، كما قلت لك من قبل ، فلم يدهشك أن أرفض حين تعرض عليّ أن بدل ما نحن فيه ؟

وفي الحق كنت أراني سعيداً إلى قربها ، سعادة كاملة يحاول معها فكري ألا يختلف فكرها في أمر ، ولم أعد أتمنى شيئاً وراء ابتسامتها ، وأن أسيء معها وقد أسلمتها يدي ، في طريق دافئ يرعاه الزهر...

وقلت لها في رزانة ، وقد أخرستني نفسي كل أمل آخر وأسلست
قيادي لسعادة اللحظة الحاضرة :

- إذا كنت تفضلين ذلك ، فلن نعلن خطبتنا . لقد فهمت في وقت
واحد ، ساعة تلقيت رسالتك ، أنني كنت سعيداً حقاً وأنني فاقد هذه
السعادة . أعيديها إليك ، هذه السعادة التي كانت لي ، فما لي عنها غنمية .
أني لأحبك حباً أنتظرك معه كل حياتي ، ولكنني لا أطيق يا أليسا أن تقفي
عن حبي أو أن تشكي في حبي لك .

- إني لا أستطيع الشك فيه ، يا چيروم ، بكل أسف .
وكان صوتها وهي تقول لي هذا هادناً وحزيناً معاً ، ولكن الابتسامة
التي كانت تضيء ظلت على جمالها القرير حتى لخجلت من خوفي
واحتجاجي ، وحتى بدا لي أنهم وحدهما مصدر هذا الحزن الذي أستشعره
في مدى صوتها . وانتقلت فجأة إلى الحديث عن مشروعاتي ودراساتي ،
وعن هذا اللون الجديد من الحياة الذي كنت أرجو منه خيراً كثيراً . فلقد
كانت «مدرسة المعلمين» غير ما صارت إليه منذ عهد قريب ، وكان نظامها
القاسي لا يعقل إلا على العقول الرخوة أو المتحجرة ، بينما يُلامن جهد
العزيمة الطيبة . وكان يطيب لي أن توفر علي هذه الرهبانية الاتصال بعالم لا
يغريني إلا أقل الاغراء ، ويكتفي أن تشفق أليسا منه ليبدو لي حقيراً بغضاً .
وكانت الآنسة أشبرتون تحفظ في باريس بالمنزل الذي سكنته مع أمي ،
وكلت لا أكاد أعرف غيرها في العاصمة ، فكان متظراً أن أقصي عندها مع
أبل ساعات من أيام الأحد ، وأن أكتب إلى أليسا كل أسبوع فلا أدعها
تجهل من حياتي شيئاً .

وكنا قد جلسنا على إطار يدور بسوق ضخمة من القناء ، تطفى على
حوائطيه في غير نظام ، وقد اخترفت ثمارها الأخيرة . كانت أليسا تسألني
وتصفي إلي . فما رأيت لحنانها قبل اليوم مثل هذه الرعائية ، ولا لعاطتها

الاتحاد الرائع ، كالضباب في زرقة السماء .

ثم قضينا بقية الأصيل على مقعدٍ بين شجر الزان أتى للقائنا عندَه آبل
وچولييت نعيد قراءة ديوان سوينبرن : «انتصار الزمان» ، فيتلوا كلّ منا
مقطعاً بدوره . حتى إذا جاء المساء عانقتني أليسا ساعة رحيلنا ، وقالت لي
وكأنها تمزح ، ولكن في لهجة الأخت الكبرى التي كان يدعوها إلى اتخاذها
سلوكي الخطأ .

- هيا! عِذْنِي ألا يشط بك الهوى على هذه الصورة بعد اليوم...-

وَمَا أَنْ أَصْبَحْنَا وَهُدْنَا حَتَّى سَأَلْنِي آبِلْ :

— قل لي ، أتمت الخطبة ؟

- يا صديقي ، إنها لم تعد قط موضع بحث .

وأضفت في سرعة ، كيلا يعود إلى سؤال جديد :

- إن هذا الخير بكثير ، فما كنت يوماً أسعده مني هذا المساء .

- ولا أنا أيضاً...

ثم قفز إلى عنقي فجأة وهو يقول :

- سأحدثك الآن بشيء رائع ، مدهش ! يا چيروم ، إني مجنون حباً
چولييت ولقد شككت في هذا بعض الشك منذ العام الماضي ، ولكنني
عشت فيما بعد ، وما أردت أن أحديثك بذلك قبل أن أرى مرة أخرى بنتي
خالك . أما الآن فإن حياتي اتخذت وجهتها .

«إني لأحبُّ چولیت - ما أقول ؟ - بل أعبدها!»

ومنذ أمد طويل كنت أشعر نحوك بنوع من عاطفة الصهر..
ثم أخذ يعانقني ضاحكاً يلعب ، ويتقلب كالطفل على أرائك القطار الذي

يعود بنا إلى باريس ، وقد أذهلني اعترافه ، وضفت بعض الخصيق بما فيه من زخارف لفظية ، ولكن لم يكن من سبيل إلى مغالبة كل هذا المرح الطافح . وأخيراً استطعت أن أسأله ، بين موجتين من صحبة .

- أ تكون أعلنتها حبك ؟

- لا ، لا ! فما أريد أن أختم أروع فصول القصة .

«فخير لحظات الحب هي ما سبقت قول أحبك...»

ولن تعيب عليّ هذا وأنت سيد المبطئين .

قلتُ وقد ضقتُ به :

- ولكن أظن أنها ، هي ...

- ألم تلحظ إذن إلى اضطرابها حين رأتني ، وإلى كل هذه الحركة ، وهذا الاحمرار ، وهذا الكلام الدافق خلال زيارتني ؟ لا ، إنك لم تلحظ شيئاً بالطبع ، فقد كنت مشغولاً بأليسا... لقد كانت تسألني ، وتشرب ألفاظي كالظامنة... ولقد تطور فكرها كثيراً مدى هذا العام ؛ وما أدرني كيف بدا لك أنها لا تحب القراءة ، كأن ليس للقراءة إلا أليسا... يا عزيزي ، إنها لمدهشة في سعة معرفتها! أتدرني كيف قضينا الوقت بعد الغداء ؟ كنا نستذكّر نشيداً لدانتي ، يروي كلّ منا بيته ، فتصحح لي إذا أخطأت... وأنت تعرف هذا النشيد :

«الحب الذي في عقلي يفكـر...»

ولكنك لم تقل لي إنها تعلمت الإيطالية!...

قلت دهشاً :

- أنا نفسي لم أكن أعرف ذلك .

- كيف ؟ لقد قالت لي حين بدأنا النشيد إنك أنت عرفتها به .

- لا ريب أنها سمعتني أقرؤه لأنتها ، في يوم كانت تخيط أو تطرز
قريباً ما ، كما يغلب أن تفعل . ولكنها لم تظهر قط أنها تفهم ما أقول .

- حقاً إنكما لمفرطان في الأثرة ، أنت وأليسا! لقد أخذتما بالحب فما
تجودان بنظره على تفتح هذا الذكاء وهذه الروح ، فكان ضرورياً أن أصل
أنا... لا ، لست حاذداً عليك ، كما ترى ، (وأقبل على يunganقني) ولكن
عدي : لن تفوه بكلمة لأليسا من كل هذا ، فوحدي أريد أن أبلغ الفاية .
وچولييت طوع يدي بلا ريب ، حتى لأجرؤ أن أتركها إلى الأجازة القادمة
دون أن أكتب إليها رسالة . ولكننا ، أنت وأنا ، سنقضي عطلة رأس السنة في
الهاifer ، وحينئذ...
- وحينئذ؟...

- ... تعلم أليسا فجأة بخطبتنا ، فأنا عازم على أن أحرق هذا في أقرب
وقت . وهل تدري ما سيحصل حينذاك؟ سأتزعزع ، بقوة مثالنا ، موافقة أليسا
التي لم تستطع أنت الحصول عليها ؛ فسنقنعها بأنه لا يمكن إعلان زواجنا
قبلهما...

وكان يغرنني تحت موج من الفاظه لم ينقطع حتى لدى وصول القطار
إلى باريس ، وحتى لدى بلوغنا المدرسة ، برغم أنا قطعنا الطريق على
الأقدام ، وأن الليل مضى أكثره ، فقد صحبني إلى غرفتي وطال بنا الحديث
حتى الصباح .

كانت حماسة آبل تضع بين يديه الحاضر والمستقبل ، فيرى - وروي لي
- عرسنا المزدوج ، ويصور دهشة كل منا وغبطته ، ويؤخذ بجمال قصتنا
وصداقتنا ، ويدوره في سعادة حبي ، فلا أحسن معاية هذا الدفء الغامر ،
وأنسلس له أخيراً في يسر ، ويفربني جمال أحلامه ، فإذا نحن بفضل حبنا
تضخم أطماعنا ونزيداد شجاعة ، فما نكاد نخرج من المدرسة حتى يبارك
زواجنا القس ڤوتينيه ونذهب جميعنا في رحلة تم نندفع في أعمالٍ واسعة

تعصىنا فيها زوجتنا ، فاما آبل - الذي لا يغريه التعليم ويرى أنه خلق للكتابة - فيريح الشروة التي تعوزه بتأليف بعض مسرحيات شعبية ؛ وأما أنا فتجذبني الدراسة أكثر مما يعنيني الربح ، وأنصرف إلى الفلسفة الدينية لأنضم تاريخاً لها... ولكن ما جدوى ترددي هنا هذه الآمال ؟ لقد أتى اليوم التالي فاستفرقنا العمل من جديد ...

كانت إجازة رأس السنة جد قريبة ، فظل إيماني الذي بشه في حديثي الأخير مع أليسا قوياً لا يضطرب لحظة . وكنت كما واعدت نفسي أكتب إليها طويلاً كل أحد ؛ ثم أنزوي عن رفافي بقية أيام الأسبوع فلا أكاد أقوى إلا آبل ، يشغلني التفكير بأليسا وأملاً كتبني المفضلة باشارات خاصة بها ، معنياً بما قد توجه هي اهتماماً إليه . ولم تكن رسائلها برغم انتظامها لتجنبني القلق ، إذ تبدو لي فيها رغبة في تشجيعي على العمل لا اندفاع عضوي ينساق فكرها إليها ؛ وبينما كان الحكم والمناقشة والنقد سبيلاً لدى لإيضاح فكري ، كان يخيل لي أنها إنما تلجم إلى كل هذا تخفي فكرتها الصادقة ، حتى كان يخطر لي أحياناً أنها تلعب... ولكنني كنت أعتزم إلا أشكوا ، فلم أدع لقلقي مجال النفاذ إلى رسائلي .

وأقت أواخر ديسمبر فسافرت وأابل إلى الهاجر .
وحللت عند خالتى السيدة بلاطية ، فوصلت وهي خارج البيت ، ولكننى لم أكدر أصعد إلى حجرتي حتى أتاني خادم ينبئني أنها تنتظرني في القاعة .
وما ان انتهت من الاستفسار عن صحتي وسكنى ودراستي حتى
أسلست إلى فضولها نسألي دونما حذر :

- إنك لم تقل لي بعد يا بني ، أسررت من إقامتك في فونجوزمار ؟ فهل
تقدمت في أعمال ؟

ولم يكن مجال للتخلص من هذا العطف السمح الذي تحبني به خالي ،
ويرغم أنه كان يؤلمني أن أسمع أسلوبها في الحديث عن عواطف تكاد
تشوهها أرق الكلمات وأنقاها ، فلقد كان في لهجتها من السذاجة والود ما
يصبح النصب معه سخفاً . ومع ذلك قلت لها في انتباض :

- ألم تقولي لي في الربع إن خطبتنا لم يأت أوانها ؟

فردت وهي تمسك بيادي يدي فتشدتها بين يديها في عنف :

- بلـى ، فدراستك وخدمتك العسكرية تحولـان دون زواجـكما قبل
سنوات . وأنا شخصياً لا يعجـبني الانتـظار الطـويـل بعد الخطـبة ، فهو يتـعب
الفـتيـات... ولكنـ له أحـيـاناً سـحـرـه... وبـعـد ، فـلـيس ضـرـوريـاً أـن تكونـ الخطـبة
رسمـية... ولكنـ هـذا يـنهـي قضـيـة الـبـحـث عن زـوـجـ لـفـتـةـ ؛ ثـمـ هو يـحلـ لـلـخـطـيـينـ
رسـائـلـهـمـاـ وـصـلـاتـهـمـاـ ؛ وـيـسـمـحـ لـلـأـبـ ، إـذـاـ مـاـ تـقـدـمـ خـاطـبـ جـدـيدـ - وـلـيـسـ
بعـيـدـ أـنـ يـحـصـلـ هـذـاـ - أـنـ يـجـبـيهـ بـالـرـفـضـ فـيـ لـطـفـ... وـأـنـتـ تـعـلـمـ أـنـ قدـ طـلـبـتـ
يـدـ چـوليـستـ ، فـلـقـدـ اـسـتـرـعـتـ الـأـنـظـارـ خـلـالـ هـذـاـ الشـتـاءـ . إـنـهـ مـاـ تـزالـ صـغـيرـةـ
بعـضـ الصـغـرـ ، وـقـدـ أـجـابـتـ هـيـ بـذـلـكـ ، وـلـكـ الشـابـ يـسـتـطـعـ الصـبـرـ... وـفـيـ
الـحـقـ أـنـ لـمـ يـعـدـ شـابـاـ ، وـسـتـرـاهـ غـداـ عـلـىـ كـلـ حـالـ ، فـهـوـ ضـيـفـيـ فـيـ حـفـلـةـ
الـمـيـلـادـ ، وـسـتـقـولـ لـيـ رـأـيـكـ فـيـهـ .

- أـخـتـىـ ، يـاـ خـالـتـىـ ، أـنـ تـضـيـعـ هـدـراـ مـحاـولـتـهـ ، فـلـعـلـ چـوليـستـ تـفـكـرـ فـيـ
آخـرـ...

قلـتـ هـذـاـ وـأـنـاـ أـقـومـ بـجـهـدـ كـبـيرـ كـيـلاـ أـذـكـرـ آـبـلـ فـوتـيـهـ ، فـسـأـلـتـنـيـ وـفـيـ
صـوـتـهـاـ وـمـيـلـ رـأـسـهـاـ بـعـضـ الـحـنـقـ :

- حقـاـ ؟ إـنـكـ تـدـهـشـنـيـ ! وـإـذـنـ فـلـيـمـ لـمـ تـخـبـرـنـيـ هـيـ بـشـيـءـ ، مـنـ ذـلـكـ ؟
فـعـضـضـتـ عـلـىـ شـفـتـيـ كـيـلاـ أـزـيـدـ حـرـفـاـ . وـعـادـتـ تـقـولـ .

- لابأس . سنرى ذلك على كل حال... إن چوليت متبعة بعض الشيء في هذه الأيام الأخيرة . وبعد ، فليست هي بموضع حديثنا الآن... إن أليسا جديرة هي أيضاً بالحب... قل لي : أأعلنتها حبك أم لا ؟

ويرغم أنني ثرت من أعماق قلبي على كلمة « الإعلان » هذه ، التي بدت لي قاسية جلفة ، فقد جبهني السؤال ولم أستطع الكذب ، فأجبت في خجل :

«نعم» ، وشعرت أن وجهي يلتهب .

- وبم أجبت ؟

فطأطأت رأسي ، وكنت أود ألا أجيب ، ثم قلت وأنا أشد خجلاً ، وكأني مغلوب على أمري :

- لقد رفضت الخطبة .

- إنها محقّة! فما يزال لديكما متسع من الوقت...

وحاولت عيناً أن أوقفها بقولي :

- لندع هذا ، يا حالة .

- ... إن ذلك لا يدهشني من ابنة خالك ، فلقد بدت لي أبداً أكثر تعقلًا منك .

ولست أدرى بِمَ أخذت حينذاك ، ولا ريب أن هذا الاستجواب قد هاجني ، فبداء لي أن قلبي فجأة ينفطر ، وهو يتوجّي على حجر خالي أنسج كالطفل ، وقلت :

- يا حالة ، إنك لم تفهمي . إنها لم تطلب التريث...

فقالت وكأنها تواصيني ، وهي ترفع جبيني بيديها :

- إذن ، أ تكون رفضتك ؟

- ولا هذا أيضًا... إنها لم ترفضني تماماً .

وكنت أهز رأسي في حزن .

- أتخسى منها أنها لم تعد تحبك ؟

- لا ، ليس هذا الذي أخشاه .

- يا بني العزيز ، إذا أردت أن أفهمك فيجب أن تكون أوضحت في
كلامك

وكان يخجلني ويؤلمني أنني استخزيت أمام ضعفي ، ولا ريب أن خالتى كانت قاصرة عن تفهم أسباب حيرتى ، ولكن ربما كان بوسعها أن تعيننى فى اكتشاف ما قد يكون من سبب محدد وراء رفض أليسا إذا هي حدثتها فى هدوء ، ولم ألبث أن سمعتها تقول :

- أصح إلى ، غداً عند الصباح تأتى أليسا لتزين معي شجرة العيد ، وسأكتشف سرها فأخبرك به عند الغداء ، وأنا واثقة أن لن يكون هناك ما يزعجك .

ذهبت أتعشى عند آل بوكولان . وبدت لي چوليبيت وقد أحالها المرض منذ أيام ، وغدت نظرتها أكثر جفونا وقصوها ، تزيد في اختلافها عن أختها . وما استطعت - ولا كنت أريد - أن أحدث إحداهما منفردة ذلك المساء ، وكان خالي بادي التعب فلم ألبث طويلاً بعد العشاء .

كانت شجرة العيد التي تهيئها خالتى السيدة چوليبيت تضم حولها كل عام عدداً كبيراً من الأطفال والأقارب والأصدقاء ، وتقام في دهليز يقوم فيه السلم ، وتطل عليه غرفة الانتظار ، وقاعة ، وأبواب زجاجية ترى من خلالها حدائق شتوية نصبت فيها المائدة . ولم تكن قد تمت زينة الشجرة ، فلما كان صباح العيد ، في اليوم التالي لقدومي ، أتت أليسا مبكرة تساعد خالتى في تزيين الأغصان بالألطاف والأضواء ، وضرورب الفاكهة ، والحلوى واللعب الصغيرة ولقد كنت أذ أشتراك في هذا العمل إلى جانبها لو لا أنه كان علىي أن أدع خالتى تحدثها في أمرنا ، فتركت البيت دون أن أراها محاولاً أن أصرف نفسي عن قلقها .

وذهبت أولاً إلى منزل آل بوكلolan قاصداً رؤية چولييت ، فلعلت أن آبل قد سبقني إليها ، فأشفقت أن أقطع عليهما حديثاً حاسماً ، وانسحبت أرود الأرصفة والشوارع حتى ساعة الغداء . فلما عدت صاحت بي خالتى .
- كيف يجوز أن تفسد حياتك على هذه الصورة ؟ ليس في كل ما قصصته عليّ أمس كلمة معقولة... لقد كان الأمر يسيراً ، إذ تخلصت من الآنسة أشبرتون التي كانت ترهقها مساعدتنا ، فلما أصبحت وحيدة مع أليسا سألتها في بساطة لم لم تخطب هذا الصيف . أتحسبيها انعقد لسانها أو استغلق عليها الكلام ؟ لا ، لم تضطرب لحظة ، وأجبتني في هدوء أنها لا تريد الزواج قبل أختها . ولو أنك كنت سألتها في صراحة لأجبتك كما أجبتني . أترى في هذا ما يوجب القلق ؟ يا بني ، ليس شيء خيراً من الصراحة... ولقد حدثتني فيما بعد عن أبيها الذي لا تستطيع تركه ، وتكلمنا طويلاً... إنها لجد عاقلة ، هذه الفتاة لقد قالت أيضاً إنها ليست بعد واثقة كل الثقة أنها الفتاة التي تلائمك ، وإنها تخشى أن تكون كبيرة السن بالنسبة إليك وتتمنى لك أخرى في سن چولييت .

وتابعت خالتي حديثها ، أما أنا فلم أكن أصغي إليها ، إذ كان يشغلني أمر واحد ، هو أن أليسا ترافق الزوج قبل أختها . ولكن آبل موجود ، ولقد كان إذن محقاً - هذا الخبيث - حين زعم أنه سيحل مشكلتينا معاً .

وأنفخت ، جهدي الاضطراب الذي هاجه في نفسي ذلك الحديث على بساطته ، فلم أبد لخالتى إلا فرحة طبيعية ، كان يسرها أن يبدو أنها منحتني إياها . ولكن ما كاد ينتهي الطعام حتى تركتها متعللاً لا أدرى بماذا ، وجريت أسعى إلى آبل . فلما حدثته بفرحي صاح وهو يعاقبني :

- ألم أقل لك ذلك ؟ يا عزيزي ، أستطيع الآن أن أخبرك أن حديثي هذا الصباح مع چولييت يكاد يكون حاسماً ، وإن لم نكذ تتحدث إلا عنك . ولكنها كانت تعبة مضطربة ، فأشفقت أن أهيج أعصابها باندفاعي حتى الغاية

وبقائي طويلاً عندها . أما بعدها حدثني به فقد انتهى كل شيء!... عصايم وقبعتي! وستصحبني حتى باب آل بوكلان لتمسكنني إذا ما طرت في الطريق ، فإني لأراني أخف من أوفوريون... ستعلم چوليت أنها سبب رفض أختها الزواج بك ، ثم أطلب يدها رأساً... آه يا صديقي! إني منذ الآن أتخيل أبي هذا المساء أمام شجرة العيد ، يسبح بمجد الرب وهو يبكي سعادة ، ويمد يده يبارك بها رؤوس الأخطاب الأربعية . وتبخر الآنسة أشبرتون في زفرا ، وتذوب الحالة بلا تبيه في ثيابها ، وتنشد الشجرة المضيئة مجد الله وتصفق بيديها كجبال الكتاب المقدس .

وكان يجب الانتظار حتى المساء كي تضاء شجرة العيد ويجتمع حولها الأطفال والأقارب والأصدقاء . وكنت وقد تركت آبل متعطلاً يعذبني القلق فرأيت أن أقتل الوقت على شاطئ التidisية أدريس ، في جولة طويلة تهت فيها عن طريقتي ولم أعد منها إلى بيت خالي إلا وقد بدأت الحفلة منذ حين . وبصرت بأليسا وأنا بعد في الدهليز ، وكأنما كانت ترقبني ، فقد جاءت صوبي مسرعة . وكانت تحمل في عنقها صليباً صغيراً قدימהً من «الأميست» كنت أعطيتها إياه كذكرى لأمي ، ولكنني لم أرها تضعه من قبل . وكانت تبدو متعبة الملamus ، وعلى وجهها ألم ساءني . وقالت بصوت واجف سريع :

- لِمَ تأخرت؟ كنت أود أن أكلمك .

- لقد شردت على الشاطئ... ولكنك متآلمة أليسا ، ماذا جرى؟

فطلت لحظة واقفة أمامي ترعش شفتها : واعتصري ألم لم أطق معه سؤالها . ثم وضعت يدها على عنقي كأنما تجذب نحوها وجهي . وكنت أرى أنها تريد الكلام ، ولكن في تلك اللحظة دخل بعض المدعون فتراخت يدها الواجهة ، ثم تمت .

- لقد فات الوقت .

ولكنها رأت الدموع في عيني ، فأجبت على تساءل نظرتي ، كأنما رأت في هذا التعذر الساذج ما يكفي لتهذبتي ،

- لا ، إطمئن . كل ما في الأمر أنني أعاني بعض الصداع ، فقد ضجّ هؤلاء الأطفال فهربت منهم إلى هنا ... وقد حان أن أعود إليهم .

ثم تركتني فجأة . ودخل أناس فحالوا بينها وبيني ، فخطر لي أن الحقّ بها إلى القاعة ، ولمحتها في الطرف الآخر من الغرفة محاطة بعصبة من الأطفال تنظم لهم العابهم . وتعلّقت ما بينها وبيني أشخاصاً لم يكن في المستطاع أن أمر بهم دون أن يمسكوني وأن أضطر إلى ملاطفتهم وتحديثهم ، ولم أكن ب قادر على هذا ، فخطر لي أن أسائر الجدار ، فقد أُنْجَح ...

وكدت أن أجوز باب الحديقة الزجاجي ، حين رأيتني أشد من ذراعي ، وإذا چولييت شبه مختبئة في فرجة الباب تحجبها ستور . وقالت لي متوجلة :

- تعال بنا إلى حديقة الشتاء ، فلي معك حديث . إذهب من ناحيتك ، فلن ألبث أن ألقاك هناك .

ثم فرجت الباب وانطلقت إلى الحديقة .

وكنت أود لو أرى آبل لأعرف منه ما جرى . ماذا قال ؟ وماذا فعل ؟ وعدت مرة أخرى إلى الدهليز ، فلما بلغت الحديقة أفيت چولييت في انتظاري ، وكان وجهها ملتهباً أحمر ، وفي تعقيد حاجبيها ما يُكسب نظرتها المآ وقسوة ، فتلتمع عيناهما كأن بها حمّى ، ويبدو صوتها نفسه منكمشاً أنجع . ودهشت ، برغم قلقني ، لجمالها وهي غاضبة .

وكنا وحيدين ، فسألتني :

- أحدثتك أليسـا ؟

- بكلمتين فقط ، فقد وصلت متأخراً .
- أتدرى أنها ت يريد أن أتزوج قبلها ؟

- نعم .

وكان تبعت نظرها في وهي تقول :

- وتعلمُ بمن تريديني أن أتزوج ؟

فلم أجب ، فقالت في صيحة :

- بك أنتَ .

- ولكنَّ هذا جنون !

- طبعاً !

وكان في صوتها مزيج من اليأس ومن الظفر . ثم استقامت ، بل ارتدت بكل جسمها إلى وراء ، وأضافت بصوت غامض .

- الآن أعرف ما بقيَّ علىَّ أن أفعل .

ثم فتحت باب الحديقة وأغلقته وراءها في عنف .

كان كل شيء يتربّح في رأسي وقلبي ، وشعرت بالدم في صدغي ينبض ، ولم تكن لتجالد اضطرابي إلا فكرة واحدة : هي أن أجد آبل ، فهو وحده قد يملك أن يفسر لي غرائب حديث الأخرين... ولكني لم أجرب أن أدخل إلى القاعة ، وأننا أحسب أن كل الناس سيرون اضطرابي ، فخرجت... وهدأني نسيم الحديقة البارد ، فبقيت فيها بعض الوقت ، وكان الليل يهبط ، وضباب البحر يغشّي المدينة ، وقد تعرّى الشجر من أوراقه فالأرض والسماء في اكتئاب... وارتقت أناشيد تغنىها بلا ريب جوقة من الأطفال اجتمعوا حول شجرة العيد . وعدت إلى الدهلiz ، وكان ببابا القاعة وغرفة الانتظار مفتوحين ، فلمحث في القاعة الخالية ، وراء البيان ، خالي تحدث يوليت . أما في الغرفة فقد ازدحم الضيوف حول الشجرة

الضاحكة ، وأنهى الأطفال نشيدهم فكان صمت ، ثم بدأ القس ثوبيه أيام الشجرة بعض مواعذه ، فما كان ليضيع فرصة لا يقوم فيها بما يسميه « زراعة البذر الطيب ». وضفت بالنور والحرارة ، فاردت أن أخرج من جديد ، فإذا آبل تجاه الباب ، ولا ريب أنه كان هناك منذ حين . وكان يشرُّنني في حقن ، وقد هز كثنيه حين التقى نظراتنا ، فذهبت إليه فقال بصوت خافت :

أيها الشقى! ...

فلمَّا خرجنا ، وكنت أتطلع إليه في جزع لا أتكلم ، أعاد قوله :

أيها الشقي ، إنها تحبك أنت! أما كنت تستطيع أن تقول لي ذلك من

قبل؟

فُصِّقْتُ لَا أُعِي وَلَا أَفْهَمُ . ثُمَّ أَضَافَ :

- لا ، أذك كنت عاجزاً حتى عن إدراكه وحدك!

وكان قد أمسك بذراعي يهزني في عنيف ، وبين أسنانه المصطككة يضطرب صوته ، وهو يجرني في خطأ كبيرة إلى غير وجهة ، فقلت له بعد لحظة من صمت :

- آبل ، أتوسل إليك أن تقصن علي ما حدث ، بدلاً من هذا الغضب .

إني أجهل كل شيء.

وعلى ضوء مصباح أوقفني فجأة يحدق بي؛ ثم جذبني إليه ووضع رأسه

علی کتفی پنشج ویغمغ :

- عفواً يا أخي! أنا أيضاً أحمق ، فلم أتبين الأمر خيراً منك .

وكان دموعه هدأته ، فرفم رأسه ، وعاد يمشي وهو يقول .

ـ ما حدث؟... أي جدوى في العودة إليه؟ لقد كنت حديثاً چولييت

عند الصباح ، كما قلت لك ، وكانت فتانية رشيقه الحركة ، فحسبت ذلك من

أجل ، فإذا سَبَّبَهُ مجرد حديثنا عنك .

- ألم تستطع فهم ذلك في تلك الساعة ؟

- لا ؟ أما الآن فتفضح أمامي كل الدلائل...

- أوانق أنت أنه لم تخطئ ؟

- أخطئ ؟ إن الأعمى وحده ، يا صديقي ، لا يدرك أنها تحبك .

- إذن فأليسا...

- أليسا تضحي نفسها . لقد اكتشفت سر اختها فهي تريد أن تفسح

لها مكانها . وليس هذا بشاق على الفهم... لقد أردت أن أحذث چولييت مرة

أخرى فما كدت ألفظ كلماتي الأولى وما كادت تفهم ما أعني حتى نهضت
عن الأريكة التي كنا نقعدها عليها ورددت عدة مرات : «لقد كنت واثقة من

ذلك» في لهجة من ليس واثقاً من شيء ...

- آه دعك الآن من المزاح ؟

- لِمَ ؟ إني لأجدها مهزلة ، هذه الحكاية... لقد اندفعت إلى حجرة اختها

وسمعت تتفاً من أصوات متعالية . وكنت أتوقع أن أرى چولييت فإذا أليسا

تخرج بعد لحظات ، وعلى رأسها قبعتها ، وقد أزعجها وجودي فحيستني .

مسرعة... هذا كل شيء .

- ثم لم تر چولييت ؟

فتردد لحظة قبل أن يقول :

- بلى . وبعد ذهاب أليسا دفعت بباب الغرفة ، فرأيت چولييت واقفة

أمام المدفأة ، وذقنها بين يديها ومرفقها على الرخام ، وهي مثبتة النظر في

المرآة . فلما سمعتني لم تلتفت بل ضربت برجلها الأرض وهي تصيح :

«أف ، دعني !» في صوت جعلتني قسوته انصرف دون توقف .

- والآن ؟

- لقد استرحت بعد حديثي إليك... والآن ؟ ستحاول أن تستفي چولييت

من جبها ، فأليسا - إذا لم أخطئ في فهمي لها - لن ترجع إليك قبل ذلك .

ومشيـنا طويـلاً صامتـين . وأخـيراً قال :
- لنرجع . لقد انصرف الضـيوف ، وأخـشـى أن يكون أبي في انتـظـاري .

وعـدـنـا . وـكـانـتـ الـقـاعـةـ خـالـيـةـ ، وـمـاـ فـيـ الـفـرـفـةـ ، حـوـلـ الشـجـرـةـ العـارـيـةـ
الـتـيـ كـادـتـ تـنـطـفـيـ ؛ إـلـاـ خـالـتـيـ وـأـثـنـانـ مـنـ أـبـنـاهـ ، وـخـالـيـ بـوـكـولـانـ ، وـالـأـنـسـةـ
أشـبـرـتـونـ ، وـالـقـسـ وـابـنـتـاـ خـالـيـ ، وـشـخـصـ حـقـيـقـتـهـ كـنـتـ رـأـيـتـهـ يـحـدـثـ خـالـتـيـ
طـوـيـلاـ ، وـلـكـنـيـ لـمـ أـدـرـكـ إـلـاـ تـلـكـ اللـاحـظـةـ أـنـهـ خـاطـبـ ذـكـرـتـهـ لـيـ
چـوليـيـتـ . كـانـ أـكـثـرـ طـوـلـاـ وـأـقـوىـ عـودـاـ وـأـزـهـىـ لـوـنـاـ مـنـاـ جـمـيـعـاـ ، يـكـادـ يـكـوـنـ
أـصـلـعـ ، يـخـتـلـفـ عـنـاـ طـبـقـةـ وـوـسـطـاـ وـدـمـاـ ، وـكـانـماـ يـشـعـرـ أـنـهـ غـرـيبـ بـيـنـنـاـ
فـيـشـدـ ، تـحـتـ شـارـيـهـ الـفـسـخـ ، لـحـيـتـ الـدـقـيقـةـ الرـمـادـيـةـ . وـكـانـ الدـهـلـيـزـ المـفـتوـحـ
الـأـبـوـابـ قـدـ أـطـفـيـ نـورـهـ فـدـخـلـنـاـ دـوـنـ ضـجـةـ ، بـحـيـثـ لـمـ يـنـتـبـهـ إـلـىـ وـجـودـنـاـ أـحـدـ .
وـلـكـنـ شـعـورـاـ أـسـوـاـ الطـيـرـةـ عـصـفـ بـقـلـبـيـ ، وـسـمـعـتـ آبـلـ وـهـوـ يـشـدـنـيـ مـنـ ذـرـاعـيـ
يـقـولـ :

- أـنـظـرـاـ!

وـرـأـيـنـاـ الشـخـصـ المـجـهـولـ يـقـتـرـبـ مـنـ چـوليـيـتـ ، فـيـأـخـذـ بـيـدـهـاـ ، تـسـلـمـهـاـ
إـلـيـهـ دـوـنـ تـمـنـعـ ، وـدـوـنـ أـنـ تـلـتـفـتـ نـحـوـهـ . وـأـظـلـمـ الـلـيلـ فـيـ قـلـبـيـ...
ثـمـ غـمـغـمـتـ ، وـكـانـ لـاـ أـفـهـمـ أـوـ أـرـجـوـ أـكـوـنـ أـسـاتـ الـفـهـمـ :
- وـلـكـنـ ، يـاـ آبـلـ ، مـاـذـاـ يـجـريـ ؟
فـقـالـ بـصـوـتـ يـصـفـرـ :

- يـاـ لـلـهـ! إـنـ الصـفـيـرـةـ تـأـبـيـ أـنـ تـنـضـلـهاـ أـخـتهاـ ، فـهـيـ تـرـدـ عـلـىـ تـضـحـيـتـهاـ
بـأـكـبـرـ مـنـهـاـ... وـلـاـ رـيـبـ أـنـ الـمـلـانـكـةـ ، فـيـ السـمـاءـ ، تـصـفـقـ لـهـاـ!
وـجـاءـ خـالـيـ يـقـبـلـ چـوليـيـتـ ، التـيـ كـانـتـ خـالـتـيـ وـالـأـنـسـةـ أـشـبـرـتـونـ تـحـيـطـانـ
بـهـاـ . وـاقـتـرـبـ الـقـسـ فـوـتـيـيـهـ... وـتـقـدـمـتـ قـلـيـلاـ ، فـبـصـرـتـ بـيـ أـلـيـساـ فـجـاءـتـنـيـ
راـكـضـةـ تـرـجـفـ :

- هذا مستحيل ، يا چيروم! إنها لا تحبه! لقد قالت لي ذلك هذا الصباح . حاول أن تمنعها ، يا چيروم . أي مصيبة ستحل بها! وكانت تتعلق بكنتفي في توسل يائس ، فوددت لو أعطى حياتي لأخفف من آلامها .

ولكن صرخة فاجأتنا قريباً من الشجرة ، وحركة غامضة... فأسرعنا نحوها ، فإذا چولييت على الأرض مغمى عليها بين ذراعي خالي ، وكلهم يتوجه ، وينحنى عليها حتى لا أكاد أراها ، وكان شعورها المرسلة تشد إلى الوراء وجهها الشاحب ، وفي انتفاضات جسمها ما يدل على أن ذلك ليس باغماء عادي بسيط .

وتقول خالي بصوت مرتفع ، لتطامن من فزع خالي الذي بدأ يعزىه القس ڤوتيريه وقد رفع سبابته إلى السماء :

- لا ، لا ، ليس من خطر . إنها هزة المفاجأة ، ونوبة عصبية عابرة...
أعّي على حملها ، أيها السيد تيسير ، فأنت قوي . ستصعد بها إلى غرفتي ، على سريري... على سريري .

ثم تتحuni على ابنها الأكبر فتهمس إليه بجملة ، يذهب بعدها ليبحث بلا ريب عن طبيب . وتمسك خالي والخطاب كتفي چولييت بينما ترفع أليسا قدمي أختها وتقبلهما في حنان ، ويستند آبل رأسها كيلا يقع إلى خلف فأراه ينحني عليه ليملأ بالقبلات شعورها المرسلة التي يجمع .

وأمام باب الغرفة أقف ، بينما هم يمددون چولييت على السرير . وتقول أليسا للسيد تيسير وآبل كلمات لا أسمعها ، ثم ترافقهما حتى الباب فترجونا أن ندع أختها تستريح ، لتنزل هي وحدها إلى جانبها مع خالي...
ويجذبني آبل من ذراعي فيشدني معه إلى الخارج ، في الليل حيث تسرى طويلاً ، دون هدف ، دون شجاعة ودون فكرة .

لم أكن أجد مبرراً آخر لحياتي في غير حبي ، فكنت أتعلق بهذا الحب ،
ولا أنتظر - ولا أود أن أنتظر - أيّ نعمى لا تأتيني من صديقتي . وقد كنت
في صبيحة الحادث أتهيأ للذهاب إليها حين أوقفتني خالتى ومدت إليّ هذه
البطاقة التي كانت تلقتها في تلك الساعة :

«... إن اضطراب چولييت لم يهدأ إلا مع الصباح بتأثير الأدوية التي
نصح بها الطبيب . وأتوسل إلى چيروم ألا يأتي خلال بضعة الأيام المقبلة ،
فقد تعرّف چولييت خطاه أو صوته ، وهي في أشد الحاجة إلى الهدوء...
«ولقد تضطرني حال چولييت إلى البقاء هنا فإذا لم أستطع استقبال
چيروم قبل سفره فقولي له ، يا عمتى العزيزة ، إني سأكتب إليه...»

كان الممنوع إذن خاصاً بي ، فالآخرون جميعاً أحوار في أن يطربوا بباب
آل بوكونان ، ولقد كانت خالتى معتزمة أن تفعل ذلك في الصباح نفسه... فهو
خوف الضجة التي قد أحدثها ؟ ما أوهاها حجقاً... ومع ذلك قلت لخالتى :
- فليكن... لن أذهب .

لقد كان يحز في نفسي ألا أرى أليسا ، وأشفق في الوقت نفسه من هذا

اللقاء ، خشية أن تعتبرني مسؤولاً عن وضع أختها ، ففضلت الصبر على أن ألقاها حانقة على .

ولكني أردت أن أرى آبل على الأقل ، فلما بلغت منزله سلمته سلمتي الخادم هذه البطاقة :

«أدع لك هذه الكلمة كيلا تقلق ، فما كنت أطيق البقاء في الهاتف قريباً من چولييت ، ولهذا ركبت القارب إلى سوئمبتون أمس عند المساء ، بعد أن تركتك . وسأقضى بقية إجازتي في لندن ، عند ... فإلى اللقاء في المدرسة» .

هكذا حُرمت مرة واحدة من كل عون إنساني ، فلم أُطِل هناك إقامة لا تجدو على إلا ألمًا ، وعدت إلى باريس قبل افتتاح المدرسة ،أتوجه بأنظاري إلى الله ، هذا الذي «منه يأتي كل عزاء صحيح ، وكل فضل وكل هبة كاملة» . وإليه كنت أزلف بجهدي ، مفكراً أن أليسا إليه أيضاً تلجا ، واجداً في صلاتها ما يشجع صلاتي ويزيدها تقوى .
ومضي وقت طويل ، كله تأمل ودراسة ، لا حوادث فيه إلا رسائل أليسا والرسائل التي كنت أكتبها إليها . وقد احتفظت بكل رسائلها ، فذكرياتي ، الغامضة من بعد ، بها تستعين ...

ومن خالي وحدها كنت أول الأمر أتلقي أخبار الهاتف ؛ فمنها عرفت أي قلق خلقه سوء حال چولييت في الأيام الأولى . ومضى اثنا عشر يوماً على سفري قبل أن أتلقي أخيراً هذه البطاقة من أليسا :

«اغفر لي ، يا عزيزي جيرروم ، أن لم أكتب إليك من قبل ، فوضع چولييت المسكينة لم يَدَعْ لي نُهزة لذلك ؛ ولم أكُد أتركها منذ سفرك .

ولقد كنت رجوت عمتى أن تبلغك من أخبارنا ، وأظنها فعلت . فأنant تعلم إذن أن حال چولييت بدأت بالتحسن منذ ثلاثة أيام ، وأناأشكر الله على ذلك ، ولكنني لا أجرب بعد أن أستبشر» .

وكان روبيير - الذي لم أكد أحدهُك عنه بعد - قد حمل إلى أيضاً بعض أنباء أخيته حين عاد إلى باريس بعدي بأيام . ومن أجلهما بذلك له من العناية أكثر مما كان يحملني عليه مزاجي ، فكنت كلما خلا من العمل في مدرسته الزراعية أكلف به وأقتئ في تسليته . ومنه علمت ما لم أكن أجرب أن أسأل عنه أليسَا أو خالتى : علمت أن إدوار تيسير كان لا يألو يزورهم ليسأل عن حال چولييت ؛ ولكنها ، حتى اليوم الذي غادر فيه روبيير الهاتف ، لم تكن قد رأته بعد ؛ وعلمت أن چولييت منذ سفرِي أخذلت أمانتها إلى صمتٍ عنود لم يستطع إرجاعها عنه .

ثم علمت بعد قليل ، من خالتى ، أن چولييت نفسها قد طلبت أن تُعلن خطبتها في أقرب مدى ممكن ، بينما كانت أليسَا - وقد تبأت بذلك - ترجو لهذه الخطبة أن تُفسخ ، فكان هذا العزم الذي أخفقت أمامه كل التوصلات والنصائح ، يحتل فكر چولييت ويغتصب عينيها ، ويزيدها تمنعاً بالصمت... .

ثم انقضى زمن... وكانت لا أعرف ما أكتب إلى أليسَا ، ولا أتلقي منها إلا بطاقات تزيد يأسى ، فيلفني ضباب الشتاء ، ويتضاءل نور مصباحي ودفع حبي وإيمانِي أمام ظلمة قلبي وبرده . ثم انقضى زمن... وفي صباح من الربيع ، فجأة ، بعثت إلى خالتى برسالة كانت كتبتها إليها أليسَا أثناء غيابها عن الهاتف ، أنقل إليك منها ما قد يضيء هذه القصة : «أرضِ عن طوعيتي ؛ فلقد استقبلت السيد تيسير كما طلبته إلى وتحدثت معه طويلاً . وأعترف أنه كان كاملاً ، بل أكاد أرى أن هذا الزواج

لن يكون مخفقاً بالقدر الذي كنت أخشاه . فمن المؤكد أن چولييت لا تجده ، ولكنه من أسبوع إلى أسبوع يبدو لي أكثر جدارة بحبها . إنه يتكلم عن الوضع في تبصّر ولا يُسيء فهمه لمزاج اختي ؛ ولكنه قويٌ الثقة بجدوى حبه ، لا يرى من صعاب يُعجزه التغلب عليها . وهذا يعني أنه بها شديد التعلق .

«أنا حقاً شديدة الرضى عن اهتمام چيروم بأخي . وأعتقد أنه - بالإضافة إلى ما قد يرمي إليه من إرضائي - إنما يفعل ذلك تلبية للواجب ، فما بين مزاجيهما صلة ، ولكنه أدرك بلا ريب أن الواجب ، بقدر ما يكون شاقاً ، يهدب النفس ويسمو بها . لا تضحكني من ابنة أخيك الكبرى لهذه الأفكار السامة ، فهي وحدها التي تدعمني وتساعدني على أن أحاول مواجهة زواج چولييت كخير لا سوء فيه .

«يا عمتى العزيزة ، كمأشكر لك عطفك الحنون!... ولكن لا تخالي أني بائسة ، فأكاد أقول العكس ، فلقد كان لهذه البلوى التي هزت چولييت صداتها الطيب في نفسي ، وقد ضاءت فجأة أمامي هذه الكلمة المقدسة التي كنت أرددتها دون فهم عميق : «ويل للإنسان الذي يضع ثقته في الإنسان» . ولقد كنت قرأت هذه الكلمة ، قبل أن أمر بها في التوراة ، على صورة صغيرة ليلوم الميلاد كان أرسلها إلى چيروم وهو بعد لم يبلغ الثانية عشرة وأنا في مطلع الرابعة عشرة ؛ فكان على هذه الصورة ، إلى جانب طاقة من الأزهار كانت تبدو لنا جدًّا جميلة ، هذه الأبيات المقتطعة من مقطع لكورناري :

أي سحرٍ مُظفرٍ ، نحو ربِي
يرفعُ اليوم روحي التوافه
عماداً ويجتديهم علاقة
ويبح هذا الإنسان يتخد الناس

والتي أعترف أنني أفضّل عليها آية أرميا البسيطة . ولا ريب أن جيرروم كان اختار لي البطاقة دون أن يتتبّه كل الانتباه إلى الآية ، ولكنني أستدل من رسائله على أن نزعاته اليوم قريبة من نزعاتي ، وأشكّر الله كل صباح أنه فرّتنا كلّيًّا منه .

«أَوْنَا أَحْقَقُ مَا وَعْدْتُكِ بِهِ فِي حَدِيثِنَا السَّابِقِ ، فَلَا أَكْتُبُ إِلَيْهِ رِسَالَةً طَوِيلَةً كَمَا كُنْتُ أَفْعُلُ فِي الْمَاضِي كِيلًا أَشْغَلَهُ عَنْ عَمَلِهِ . وَسَقَولِينْ بِلَا رَيْبٍ إِنِّي أَتَعَوَّضُ مِنْ ذَلِكَ بِتَحْدِيْثِكَ عَنْهُ ، وَلِذَلِكَ أَقْفُ بِرِسَالَتِي هُنَا خَشِيَّةً الْاسْتِمرَارِ ، فَلَا تُؤْبِنِّي هَذِهِ الْمَرَّةِ» .

آية أفكار أوحّت إليّ بها هذه الرسالة؟ لقد لعنتُ فضول خالي وتدخلها (ترى ، ما كان ذلك الحديث الذي تشير إليه أليسا والذي أجدهاني صمتها؟) ثم عنايتها البغيضة بأن تبعث إليّ بهذه الرسالة . ألم يكن خيراً ألف مرّة ، وأنا أضيق بصمت أليسا ، أن أظل جاهلاً على الأقل أنها تكتب إلى الآخرين ما لم تعد تقوله لي؟ فإن كل ما في الرسالة ليزعجني : طريقتها الهينة في تحديث خالي بأسرارنا الصغيرة ، واسترسالها الطبيعي ، وهدوءها ، ومرحها ، وجدها... .

ولم يكن لي إلا آبل ، آبل رفيقي اليوامي ، فمعه وحده كنتُ أستطيع التحدث ، وإليه في عزلتي كان يدفعني الضعف وال الحاجة إلى العطف ، واعتمادي نصيحة تخلصاً من اضطراري ، برغم اختلاف طبيعتينا أو من أجله على الأصح... قال لي وهو يبسّط الرسالة على مكتبه :

ـ لا يا صديقي ، لا ، ليس ما يزعجك في هذه الرسالة إلا أنها لم توجه إليك . تعال ندرسها... .

وكان قد مضى على غيظي ليال٣ تلات ، وكظمته في دخيلتي أيام٤ أربعة بحثت انتهيت إلى ما يقارب النتيجة التي عرف صديقي أن يقولها .

- فأما قضية چولييت وتيسيير فتركتها لنار الحب ، فنحن نعرف قيمة لهبه ، وتيسيير ييدو لي الفراشة الملانمة للاحتراق في هذا اللهب...

فقلت وقد أزعجني مزاجه :

- دع هذا . ولننتقل إلى الباقي .

- الباقي ؟ ... إنه كله لك ، فهل في هذا ما يدفعك إلى الشكوى ؟ ما من سطر ، ما من كلمة إلا ويملؤها التفكير فيك ، فكان الرسالة كلها موجهة إليك ، وكل ما فعلته الخالة فيليسي أنها حولتها إلى صاحبها الحقيقي ... وما تتوجه أليسا إلى هذه المرأة الطيبة إلا نيابة عنك ؛ فما يعني خالتكم من أبيات كورناري - وهي ، بالمناسبة ، لراسين - ؟ إنها معك تتحدث ، ولك تقول كل هذا . وما أنت إلا أحمق إذا لم تكتب إليك ابنة خالك ، من الآن إلى خمسة عشر يوماً ، رسائل بهذا الطول ، وهذا اليسر ، وهذا التبسيط...

- إنها لا تسلك الطريق إلى ذلك !

- أنت وحدك تستطيع أن تقودها إليه . أتريد نصيحتي ؟ امتنع ، خلال فترة طويلة ، من التحدث في جبكما . ألا ترى أن هذا وحده يؤلمها ، منذ حادث أختها ؟! إضرب على الوتر الأخوي ، وحدثها حديثاً لا ينتهي عن روبير ، ما دمت تملك الصبر على العناية بهذا الأبله . تابع مران عقلها فحسب ، ثم يأتي الباقي كله . آه ! لو كان لي أنا أن أكتب إليها ...
... لما كنت جديراً بحبها .

ومع ذلك اتبعت نصيحة آبل ، فلم ينقض وقت حتى عادت الحياة فعلاً إلى رسائل أليسا ؛ ولكنني لم أكن آمل أن تعود إلى المرح الحقيقي ، وإلى استرسال لا انكماس فيه ، قبل أن تطمئن إلى وضع چولييت وسعادتها ... وكانت الأخبار التي تبعث بها إلى أليسا عن أختها ترتقي من حسن إلى أحسن ؛ وكان يتمنى أن يحتفل بزواجهما في يوليو ، فكتبت إلى أليسا تقول

اني وآبل ، فيما تظن ، سنكون مشغولين حينذاك بدراساتنا... وفهمت أنها
تفضل ألا نحضر الاحتفال ، فاكتفينا بإرسال تهانينا متعللين ببعض
الامتحانات .

وهذا ما كتبته إليّ أليسا بعد نحو خمسة عشر يوماً من هذا الزواج .

چيروم العزيز

تصور دهشتني أمس ، وأنا أفتح عرضاً ديوان راسين الجميل الذي
أعطيتني إياه ، فأجد فيه الأبيات الأربعية^(١) التي كانت على صورتك الصغيرة
القديمة ، التي أحافظ بها منذ ما يقرب من عشر سنوات في التوراة التي
عندی :

أيُّ سحرٍ مُظفَّرٌ ، نحو ربي
يرفعُ اليوم روحي التواقة
وبح هذا الإنسان يتخد
الناسَ عماداً ويجديهم عِلاقَة

«لقد كنت أحسبها لكورناري ، وأعترف أنني لم أكن أراها جميلة ،
ولكني أكملت قراءة «النشيد الروحي الرابع» فوقعت على مقاطع جد رائعة ،
حتى لا أملك الامتناع من نقلها إليك . وأنت تعرفها بلا ريب ، تدلني على
ذلك العلائم التي وضعتها على هامش الكتاب (كنت تعودت أن أملأ كتبتي
وكتب أليسا بالحرف الأول من اسمها ، أمام كل مقطع أحبه وأؤدّ لها أن
تعرف) . ولكن لابأس ، فأنا أجد السرور في نقلها . وقد ضايقني أول الأمر
أن أراك تقدم لي ما حسبت أنني أكتشفه ، ثم تصاءل هذا الشعور الخبيث
أمام فرجي إذ فكرت أنك تحبها مثلي . ويخيل لي ، إذ أنقلها إليك ، أننا
نقرؤها معاً :

(١) في النص العربي جعلها بيتهن (المترجم)

يذهب الناس حكمةً كاللالي
ببذلتم لها النفوس الغولي ؟
لتنالوا خبراً هنيأً شبيعاً
آب من يرتضيه أكثر جوعاً
صنع الله منه أكل الملائكة
الدنيا التي تبدون ، صاف مبارك
إن تشاووا سعادة ورخاء
منه وعيشوا على المدى سعادة ..

إن صوتاً من عالم الخلد دوى
قال : « ما ترجون من ثمر الدنيا
دم أعراقكم تبيعون حراً
ضيلةً ! ما ترون إلى خيلاً
فتعالوا إلي ! حُبْزِي زاد
منْ دقَيقِ حِر ، حرام على
منه أعطي من اهتدى ، فاتبعوني
أقبلوا ! إنه لكم ، فاغتندوا

.....

الأساري — وزاد عين سلام
تدعوا للشرب كل الأنام
تطيبنا مناقع سخماء
لا يستقر فيها الماء

رب إنا في ظل أسرك — يا طوي
نبعة ما تجف ، دفقة الأمواه
غير أنا نجري — مجاني عمياً —
وبنابيع تخدع اللاذِّيَ الظمان

« ما أحلاها روعة ، يا چيروم ! لا ترى هذا جميلاً كما أراه ؟ إن حاشية
صغريرة في طبعتي تتقول إن السيدة دوماتنون ، حين سمعت الآنسة دومال
ترثّل هذا النشيد ، أخذها الأعجاب وعبرت عيناهما وطلبت إعادة قسم من
القطعة . وأنا الآن أحفظها ولا آلو أردها . وما يحزنني هنا إلا أنني لم
أسمعك تتلوها علي .

« أما أبناء السائحين فماتزال ممتازة . وأنت تعلم بأي متعة نعمت
چوليت في بايون وبياريتز برغم شدة الحر . ولقد زارا بعد ذلك فنتارابي

وتوقفا في بورغوس ، واجتازا جبال البرينه مرتين... وكتب إلى چولييت من مونسرا رسالة تفيض حماسة . ثم إنهم يفكرون في البقاء عشرة أيام أخرى في برشلونة قبل الاتهاء إلى نيم التي يريد إدوار أن يعود إليها قبل سبتمبر استعداداً لجني العنبر .

«وأنا منذ أسبوع مع أبي في فونجوزمار ، حيث تصل الآنسة أشبرتون غداً وروبير بعد أربعة أيام . وأنت تعلم أن هذا المسكين قد سقط في امتحانه ، لا لصعوبته ، بل لأن الممتحن ألقى عليه أسئلة مقدمة جعلته يضطرب ؛ مما أحسب أن روبي لم يكن مستعداً ، بعد كل ما حدثني عنه من نشاطه ، ولكن هذا الممتحن فيما يبدو يلهمه بازجاج تلاميذه .

«أما نجاحك أنت يا صديقي العزيز فيبدو لي جد طبيعي ، حتى لا أكاد أرى مجالاً لتهنتك . إنني لشديدة الثقة يا چيروم ، فما تخطر لي إلا ويمتلئ قلبي أملاً . أ يكون في استطاعتك أن تبدأ منذ الآن العمل الذي كنت تحدثت عنه ؟

«أما هنا فلا شيء تبدل في الحديقة ، ولكن المنزل يبدو خاويًا! ولقد أدركت بالطبع - أليس كذلك؟ - لم رجوتك ألا تأتي هذا العام ؛ فأناأشعر أن هذا خير لنا ، ولكنني أقنع نفسي به كل يوم لأخفف الألم الذي يشعرني به البقاء طويلاً بعيداً عنك... وفي لحظات أبحث عنك بصورة غير إرادية : أترك قراءتي وأدور برأسني فجأة ، إذ يخيل لي أنك قريب.. .

«... أعود إلى رسالتي في الليل ، وقد نام الجميع ، وأنا وحدي أكتب إليك أمام النافذة المفتوحة ، والحدائق عطر ، والجو دافئ . أتذكر ، من أيام طفولتنا ، حين كنا نرى أو نسمع شيئاً رائعاً الجمال فنفكر : «شكراً لك ، يا رب ، على أنك أبدعني»؟ ... لقد كنت هذه الليلة أفكر بكل ذاتي : «شكراً

لك ، يا رب ، على أن خلقت جمال هذا الليل!» وفجأة تمنيت لو أذنك هنا ،
وشعرت بوجودك هناك ، إلى جنبي ، في عنف لعلك استشعرته من بعيد...
«ولقد كنتَ على صواب حين قلت في رسالتك : إن الاعجاب يتحول
لدى النّفوس النّبيلة إلى عرفة بالجميل... كم من أمور أود لو أحدها عنّها
أيضاً! إني لأُهشِد بفكري إلى هذا البلد المنور الذي تصنه لي چوليست ، وإلى
بلاد أخرى أوسع وأحفل بالتور ، ثم يحتويني اطمئنان غريب إلى أننا يوماً
ما ، لا أدرى كيف ، سنرى معاً بلدًا كبيراً مجهولاً...» .

وأنت بلا ريب تتصرّور بأي غبطة قرأت هذه الرسالة ، وأي دموع فرحة؟
ثم تبعتها رسائل أخرى ، تشکرني فيها أليسا على عدم ذهابي إلى
فونجوزمار وترجوني ألا أحاول رؤيتها هذا العام ، ولكنها برغم كل هذا
تأسف لغيابي وتتمنى لو كنت... فمن صفحة إلى صفحة يعلو هذا النداء
نفسه ، فمن أين واتتني القوة فأغلقت أذني دونه ؟ من نصائح آبل بلا
ريب ، ومن إشفافي على سعادتي أن تنهر ، وجهدي لمغایبة اندفاع قلبي .
وها أناذا أنقل إليك ، من رسائلها التي تلت ، كل ما قد يضيّع هذه القصة :

«عزيزي چيروم

إني لأذوب غبطة إذ أقرؤك ، ولقد كنت أتهياً لاجابتكم على رسالتك من
أورفيتيو حين وصلتني في وقتٍ معاً رسالتك من پیروزا وأسيز . وها قد أصبح
فكري رخالا ، بينما جسمي وحده يتظاهر بالبقاء هنا ، فانا في الواقع معك على
طرق أومبريا البيضاء ، ومعك أخرج عند الفجر فارق الصباح بعين جديدة...
أكنت حقاً تتدفيني على هضبة كورتون؟ لقد كنت أسمعك . وكنا ظامنين
على الجبل فوق أسيز ، فبدت لي كأس الماء في الفرنسيسكان رائقة عذبة .
يا صديقي ، من خلالك أرى كل شيء! وما أحب إلى هذا الذي تكتبه لي عن

القديس فرانسوا! أجل ، إن ما يجب أن نسعى إليه هو انطلاق الفكر وسموه ، لا تحرره ، ففي هذا التحرر صلف كريه ، فلتتجهد في أن نخدم لأنفسنا .

«أما الأنبياء من نيم فجد طيبة ، حتى ليبدو أن الله يرتضي أن أنعم بالفرح ، ولا يغيم في هذا الصيف إلا حال أبي المسكين ، فهو ب رغم عنايتي به دائم الحزن يعود إلى حزنه كلما أهملته فلا يرد عنه دون عناه . وتنطق الطبيعة الضاحكة من حولنا بلسان أصبح غريباً لديه فما يعيه ولا يجهد لسماعه . أما الآنسة أشبرتون ففي خير . وأنا أقرأ لهم رسائلك فنجده في كل منها مادة للحديث ثلاثة أيام ، تأتى بعدها أخرى جديدة...»

«وقد غادرنا روبيير أول أمس ليقضي آخر إجازته عند صديقه ر... الذي يدير أبوه مزرعة مثالية . فحياتنا هنا ساكنة لا مرح فيها ، ولهذا شجعته في مشروعه حين تحدث عن السفر...»

«لدي أمور كثيرة أود أن أقولها لك ، وبني ظمأً لحديث لا ينضب . ولقد لا أجد الألفاظ ولا أمر بأفكار واضحة - فأنا هذا المساء أكتب وكأني أحلم - فلا أملك بعد إلا الشعور الملحم بتراث مدرار أنتقاء وأعطي منه .

«كيف استطعنا ، خلال هذه الشهور الطويلة ، أن نصمت ؟ لا ريب أنا
كنا ننام الشتاء . ألا فلينقض إلى الأبد هذا الشتاء البشع الصامت ؟ إن الحياة
والتفكير ، وروحنا ، كلها تبدو لي الآن وقد عدت فلقيتك ، حلوة معبودة ، في
خصب لا يناله حدب...»

١٢ ستمبر

«تلقيت رسالتك من بيتسا . ونحن أيضاً هنا نمتع بجو رائع ، فما بدت لي نورمنديا يوماً في مثل هذا السحر . ولقد قمت أمس الأول وحدي بنزهة طويلة على قدمي همت فيها خلال الحقول ، تم عدت مستهلة أكثر مني متبرعة ، نسوانة بالشمس والفرح . وما كان أجمل أكdas الحميد تحت

وهج الشمس ، بحيث لم يكن ثم حاجة إلى أن أحسبني في إيطاليا كيما أرى الجمال في كل شيء!

«أجل يا صديقي ، إنها دعوة إلى الفرح ، كما تقول ، تلك التي أصغى إليها وأعيها في لحن الطبيعة الخامض ؛ أسمعها في شذو كل عصفور وأننشاها في عبق كل زهرة ؛ و يصل بي الأمر إلى لا أفهم بعد من صور الصلاة إلا العبادة ، مرددة مع القديس فرانسوا : يا إلهي ، يا إلهي ، لا رب سواك! وقد شفف قلبي حب يمتنع على الوصف .

«ولا تشفع عليَّ أن أنقلب بهذا اللهو إلى جاهلة ؛ فلقد أكثرت مؤخراً من القراءة ، وساعدتني بعض الأيام الشاتية على أن أركز عبادتي في الكتب... فما أتممت مالبرانش حتى انتقلت إلى رسانل ليبنتز إلى كلارك ، ثم أردت الراحة فقرأت قصائد «سانسي» لشلي ، فلم أذها ، وقرأت بعدها «المستحية»... ولعلي سأغطيتك بقولي أني أبيع كل شلي وكل بيرون بقصائد كيتس الأربع التي قرأناها معاً في الصيف الماضي ، كما أبيع كل هوجو من أجل بعض قصائد لبودلير . إن قوله «شاعر كبير» لا تعني شيئاً ، والمهم هو أن يكون الشاعر صافياً . آه يا أخي! شكرأ لك على أنك جعلتني أعرف كل هذا وأفهمه وأحبه .

«... لا ، لا تقصير رحلتك من أجل لقاء بضعة أيام ، ففي الحق ما يزال حتى الآن خيراً لنا ألا نلتقي ، وكن واثقاً أني لو كنت إلى جنبي لما استطعت أن أزيد من تفكيري فيك . وما أريد أن أزعجك ، ولكنني غدوات لا أتمنى لقاءك الآن ؛ وأعترف أني لو علمت أنك آتٍ هذا المساء ، لهربت..

«أرجوك ألا تطلب إلى تفسير هذا الشعور ، فكل ما أعرفه هو أني لا أنقطع عن التفكير فيك (ويجب أن يكفي هذا لإسعادك) ، وأني سعيدة بذلك...»

ثم انقضت فترة قصيرة بعد هذا الكتاب الأخير ، عدت بعدها من إيطاليا فاستغرقني الخدمة العسكرية وأرسلت إلى نانسي ، ولم يكن فيها قط أحد أعرفه ، ولكنني وجدت الغبطة في وحدتي إذ كان يزداد وضوحاً - لي ولأليسا - أن رسائلها كانت ملاذي الأوحد ، وذكراها - كما يقول رونسار - فضيلتي الفردة .

وفي الحق أني احتملت بكثير من النشاط قسوة الذي كانوا يفرضونه علينا ، فكنت أصبر على كل شيء ولا أشكو في الرسائل التي أكتبها إلى أليسا إلا الغياب ، بل لكننا نجد في هذا الفراق بلوى جديرة ببطولتنا ، وتكتب إلى أليسا : «أنت الذي لا تشكوا أبداً ولا تستطيع تصورك خاتر العزيمة...» فكيف لا أكابد كل صعب تدليلاً على مقالها ؟

وكان قد مضى نحو من عام على لقائنا الأخير ، وكأنها لم تكن تبالي ذلك ، بل تبدأ انتظارها لي منذ تلك اللحظة فحسب ، فعيّبتُ عليها ذلك فأجابتنـي :

«ألم أكن معك في إيطاليا ؟ أيها الجاحـد ، إنـي لم أتركك يوماً واحداً . أما الآن فافهمـي عاجـزة ، إلى زـمن ، عن اللـحاقـ بكـ . وهذا وـحدـهـ أـدعـوهـ بالـفـراقـ . إنـي لـأـحاـولـ أنـ أـتخـيلـكـ جـنـديـاً ، ولـكـنـيـ أـخـفـقـ فـيـ ذـلـكـ ، وماـ أـمـلـكـ أنـ أـرـاكـ إـلـاـ وـأـنـتـ تـكـتبـ أوـ قـرـأـ فـيـ الـغـرـفـةـ الصـغـيرـةـ بـشارـعـ جـامـبـتاـ ، أوـ عـلـىـ الأـصـحـ ، لـأـتـخـيلـكـ إـلـاـ فـيـ فـونـجـوزـمارـ أوـ فـيـ الـهـافـرـ بـعـدـ عـامـ .

«عامـ كـامـلـ ! إنـيـ لـأـعـدـ الأـيـامـ المـنـقـضـيةـ ، وـيـعـلـقـ أـمـلـيـ كـلـهـ فـيـ هـذـهـ النـقـطـةـ المـقـتـرـبةـ وـنـيـداًـ وـنـيـداًـ . أـتـذـكـرـ فـيـ صـدـرـ الـحـدـيـقـةـ الـجـدـارـ الـخـفـيـضـ ، الـذـيـ كـنـاـ نـسـكـنـ إـلـىـ ظـلـهـ الـأـقـاحـيـ وـنـغـامـرـ بـالـسـيـرـ عـلـيـهـ ؟ كـنـتـمـاـ أـنـتـ وـچـوليـتـ تـسـيرـانـ فـوـقـهـ فـيـ جـرـأـةـ ، كـمـسـلـمـينـ يـذـهـبـانـ قـدـمـاـ إـلـىـ الـجـنـةـ ، أـمـاـ أـنـاـ فـكـانـ الدـوـارـ

يأخذني لدى خطواتي الأولى وتصبح بي أنت من أسفل : «لا تنظري إلى رجليك بل أمامك! تابعي التقدم واسمح لي بعينك إلى الهدف!» ثم تفعل أخيراً ما هو خير من كلامك ، فتفوز إلى مُنتهى الجدار وتتظرني ، وحينئذ تزول رعشتي ويمحي شعوري بالدوار ، فلا أنظر إلا إليك وأركض حتى ذراعيك المفتوحتين...»

«كيف أغدو لولا ثقتي بك يا چيروم؟ إني في حاجة إلى استشعار قوتك ، في حاجة إلى الاستناد عليك ، فلا تضعف» .

وكان يحدونا ضربٌ من الزهو يدفعنا إلى إطالة انتظارنا ، وخوف من لقاء ناقص ، فاتفقنا على أن أقصي قرب الآنسة أشيرتون في باريس بضعة الأيام التي أثار فيها إجازتي في مطلع العام... ولقد قلت لك إني لا أنقل هنا كل رسائلها ؛ فهذه رسالة تسلمتها منها حوالي منتصف فبراير :

«كان اضطرابي كبيراً أول أمس حين مررت بشارع باريس فرأيت كتاب آبل الذي كنت أنبأته بصدوره معروضاً في وجهة م... ولم أستطع الصبر فدخلت ، ولكن عنوان الكتاب - «وصال» - كان من الابتدا بحيث ترددت في طلبه من المستخدم ، بل لقد كدت أخرج من الدكان بأي كتاب آخر ، ولكن كان من حسن الحظ أن نضيأ من نسخ «وصال» كان ينتظر الزبيون قريباً من الخزانة ، حيث رميت منه قرش بعد أن تناولت نسخة دون أن أضطر إلى الكلام .»

«شكراً لآبل على أنه لم يرسل لي كتابه ، فما استطعت تصفحه دون خجل ، لا من أجل الكتاب - الذي أرى فيه حماقة أكثر مما أرى من هجر - بل لأنني أفكر في آبل ، صديقك آبل ثوتييه ، قد كتبه . ولقد طويت

الصفحات عبأً أبحث عن هذا النابغة الكبير الذي اكتشفه فيه ناقد «اللطان» . وقد علمت أن هذا الكتاب نال حظاً كبيراً من النجاح في مجتمعنا الصغير في الهاجر ، حيث يكثرون من الحديث عن آبل ، فسمعتمهم يدعون لغوه العضال طرفاً وخفة . وأنا بالطبع متحفظة لا أحذث عن مطالعتي غيرك . أما القس المسكين ثوتييه ، الذي رأيته محزوناً أول الأمر ، فقد انتهى إلى التساؤل : ألا يكون في ذلك ، على العكس ، مداعاة للزهو... وكان من حوله يعمل لإقناعه بذلك ، فأمسى عند العمة بلانتييه ، قالت له السيدة فـ... فجأة : «أنت لا بد سعيد بنجاح ابنك يا حضرة القس!» فأجابها في شيء من الخجل : «لا ، إني لم أبلغ بعد هذا الحد...» فقالت عمتى : «ولتكن بالغه عن قريب» ، في لهجة لا خبث فيها ، ولكن نبرتها المشجعة جعلت كل الحاضرين يضحكون ، حتى القس...»

«فكيف به إذن إذا ما مثلت (آبيلاج الجديد) التي علمت أنه يهينها لأحد مسارح البولفار والتي بدأت الصحف تتحدث عنها فيما يبدو ؟ مسكين آبل! وهذا هو النجاح الذي يطمح إليه والذي سيكتفي به ؟ .

«كنت أمس أقرأ في «العزاء الأبدى» هذه الكلمات : «من يرغب صدقًا في المجد الحق السرمدي لا يلتفت إلى الزائل ، فمن لا يحقره في قلبه فهو لا يحب المجد السماوي .» ثم فكرت : أحمدك يا رب على أنك اصطفيت چيروم لهذا المجد السماوي الذي يضوئ أمامه المجد الآخر...» .

وكانت الأسابيع والأشهر تتصرّم في شواغل رتبية ، ولكنني كنت لا أملك تعليق فكري بغير الذكريات والأمال ، فأكاد لا أُفطن إلى طول الساع وبيطه . الزمن .

وكان خالي وأليسا ينتويان الذهاب في يونيو ليلقيا جوليست في ضواحي

نِيم ، حيث كانت ترقب أن تضع طفلًا ، فاضطررتُهمَا أخبار مزعجة بعض الشيء ، إلى تعجل سفرهما . وكتبت إلى أليسا حينذاك :

«وصل الهادر كتابك الأخير بعد أن غادرناها بقليل ، فكيف أعمل أنه لم يلحق بي إلى هنا إلا بعد ثمانية أيام ؟ لقد كانت روحي خلال هذا الأسبوع كله ناقصة مُرعدة ، متشدكة ، مبتورة . آه يا أخي ! لست حقاً بكماله ، وأكثر من كاملة ، إلا معك ...»

« وقد عادت صحة چولييت فتحسنـت ، ونحن نترقب خلاصـها من يوم إلى يوم ، دون قلق . وهي تعرف أني أكتب لك هذا الصـباح ، وقد سأـلـتني فيـ غـدـ وصـولـنـا إـلـىـ إـيـجـ -ـ ثـيـفـ : «ـ وـجـيـرـوـمـ ، ماـذـاـ جـرـىـ لـهـ ؟ـ ...ـ أـمـيـزـالـ يـكـتبـ إـلـيـكـ ؟ـ »ـ فـلـمـ أـسـطـعـ أـنـ أـكـذـبـهـاـ فـأـضـافـتـ بـعـدـ تـرـدـدـ ، فيـ اـبـتـسـامـةـ حـلـوةـ : «ـ حـيـنـ تـكـتـبـنـ إـلـيـهـ ، قـوـلـيـ لـهـ إـنـيـ ...ـ شـفـيـتـ »ـ . ولـقـدـ كـنـتـ قـبـلـاـ أـشـفـقـ مـنـ رـسـانـلـهـاـ الدـائـمـةـ المـرـحـ أـنـ تـكـوـنـ تـظـاهـرـاـ بـالـسـعـادـةـ انـخـدـعـتـ بـهـ هـيـ نـفـسـهـاـ فـإـذـاـ مـاـ يـؤـلـفـ سـعـادـهـاـ الـيـوـمـ جـدـ مـخـتـلـفـ عـمـاـ كـانـتـ تـحـلـمـ بـهـ وـمـاـ كـانـ يـبـدوـ أـنـ سـعـادـتـهـاـ مـتـعـلـقـةـ بـهـ!...ـ أـلـاـ إـنـ مـاـ يـسـمـونـهـ السـعـادـةـ لـأـقـلـ الـأـشـيـاءـ اـنـفـصـالـاـ عنـ النـفـسـ ، وـإـنـ الـعـنـاصـرـ الـتـيـ يـتـرـاءـىـ أـنـهـاـ تـؤـلـفـهـاـ مـنـ الـخـارـجـ كـبـاهـةـ مـبـذـلـةـ الشـانـ...ـ

«وأنا أOffer عليك طائفة التأملات مرت بي أثناء نزهاتي المنفردة في غابة البلوط ، أشد ما يدهشني فيها أنني لا أراني أكثر مرحاً ، مع أن سعادتي چولييت كان يجب أن تمثلاني... فلم يسلس قلبي إلى كآبة غامضة ، لا أستطيع تجاهها دفاعاً ؟ وحتى جمال هذا البلد ، الذي أستشعره أو أراه على الأقل ، يزيد في قسوة حزني... ولقد كنت تكتب إليّ من إيطاليا فأرى من خلالك كل شيء ، أما الآن فيتراءى لي أنني أخفي عنك كل ما أراه من دونك . وكنت ، أخيراً ، خلقت لنفسي في فونجوزمار والهاور ضرباً من المعناعة

صالحاً للأيام الشاتية ، ولكن هذه الفضيلة لا محل لها هنا ، ويقلقني أن أراها بلا عمل ، ويزعجني ضحك الناس والطبيعة ، فلعل ما أصفه بالحزن هو إلا يكون لي مثل صخبهم... ولا ريب أنه كان في مسرتي الخالية بعض الزهو ، فما أستشعره الآن وسط هذا المرح الغريب لون من المذلة .

«ومنذ قدومي لم أكُد أستطيع الصلاة ، ففي نفسي شعورٌ صبياني بأن الله لم يعد في مكانه ذاته . وداعاً ، إني أتركك بسرعة ؛ يخجلني هذا التجديف ، وضعفي وحزني ، وأن أتعرف بهما ، وأن أكتب إليك كل هذا الذي أمزقه في الغد لو أن البريد لن يحمله هذا المساء..» .

ولم تتكلّم رسالتها التالية إلا عن ابنة أختها ، التي كان عليها أن تكون عرّابتها ، وعن فرحة چولييت وابتهاج خالي ، دون أية إشارة إلى عواطفها هي .

ثم تتابعت رسائل كان مصدرها فونجو زمار من جديد ، حيث لحقتها چولييت في يوليو... وهذه إحدى تلك الرسائل :

«لقد غادرنا إدوار وچولييت هذا الصباح ، وكان أشد أسفني لفارق ابنة أختي ، وسأراها من جديد بعد ستة أشهر فلا أتعرف واحدة من حركاتها ، أنا التي رأيتها تختروعها أمامي جميعاً . فمرحلة التكؤن أبداً غامضة مفاجئة ، وعدم انتباهنا هو الذي يجعلنا أقل دهشة لها مما يجب . ولقد قضيت الساعات الطوال حانية على هذا المهد الصغير المليء بالأمل ، أفكّر في أثرتنا وعُجبنا للذين يطفئان فينا رغبة الارتفاع ، فيقفان نموانا بهذه السرعة ، ويتقدّمان بكل مخلوق وهو ما يزال جد بعيد عن الله . ما أورعها مناسبة لو كنا نستطيع - نريد - الاقتراب منها .

«وتبدو چولييت حدة سعيدة . فلقد كان يحزنني أول الأمر أن أراها

تهجّج ، البيان بالخط اليدوي ولكن أدوار تيسير لا يحب الموسيقا ولا تطيب له صحّبته الكتب ، ولا ريب أن چولييت تحسن صنعاً إذ لا تبحث عن مساراتها في ميادين لا يستطيع اتباعها فيها ، فهي بدلاً من ذلك تهتم بمشاكل زوجها الذي يطعّلها على كل أعماله . ولقد اتسعت هذه الأعمال كثيراً هذا العام ، ويطيب لإدوار أن يقول إن سبب ذلك زواجه ، إذ أكسبه عدداً كبيراً من الزّين في الهاجر . وقد صحّب روبير في رحلته الأخيرة ، وهو كثير العناية به يزعم أنه يفهم طباعه ويأمل أن يحبّ إليه هذا النوع من العمل .

« أما أبي فخيرٌ كثيراً مما كان ، يُعيد إليه شبابه أن يرى ابنته سعيدة ، وهو يهتم من جديد بالمزرعة والحدائق ؛ وقد طلب إلى منذ قليل أن أعاود القراءة الجھور التي كنا بدأناها مع الآنسة أشبرتون ثم قطعته زيارة آل تيسير . وأنا أقرأ لهم على هذه الصورة رحلات البارون دوهبنر ، وأجد في هذا لذة كبيرة . وسيكون لدى بعد الآن متسع من الوقت لمطالعاتي الخاصة ، ولكنني أتظر منك بعض الاشارات ، فقد تناولت هذا الصباح عدة كتب واحداً بعد آخر فلم تطب لي قراءة أي منها..»

ومنذ ذلك الحين أصبحت رسائل أليسا أكثر كدرًا وأشد لجاجة ، فقد كتبت إلى في أواخر الصيف :

« إن إشفاقني من إزعاجك يمنعني أن أصف لك تنظري إليك ؛ فكل يوم على أن أصرّمه قبل أن أراك يشقّل على ويخسرني ، وما يزال هناك شهران يبدوان لي أطول من كل الوقت الذي انقضى بعيداً عنك ، وكل ما أقوم به محاولة نسيان شوقي يبدو لي تافهاً لا غناء فيه فما أطيق التعلق بشيء ؛ فلا الكتب جميلة ، ولا النزهات مسلية ، ولا الطبيعة كلها رائعة ، ولا الحديقة احتفظت بألوانها وأريجها . وأنا أغبطك على هذه التمارين الشاقة ،

المفروضة عليك فلا تنتقيها بنفسك ، والتي تبعدك أبداً عن ذاتك ، تتبعك وتقصر من نهرك ، ثم تعود بك عند المساء منهوك القوى فتسلنك إلى نوم عميق . وقد سيطر علىي وصفك المؤثر لحركتكم العسكرية ، ففي هذه الليالي الأخيرة التي كنت فيها قلقة النوم ، استيقظت عدة مرات على نداء البوّق ؛ وكانت أسمعه حقاً ، فأنا الآن أتخيل في يسر هذا الشمل الخفيف الذي حدثني عنه ، في حبور الصباح ، على هضبة مالزيشيل التي يزيد جمالها اقترار الفجر...

« وقد ساءت صحتي قليلاً منذ أيام ، ولكن ليس من خطر ، فهي حمى انتظارك وحدها فيما أظن...»

ثم كتبت إليّ بعد ستة أسابيع :

«هذه رسالتي الأخيرة إليك ، يا صديقي ، فلن تلبث أن تعود وإن لم تحدد بعد تاريخ عودتك ، فلن أستطيع أن أكتب إليك شيئاً جديداً . ولقد كنت أود لو ألقاك في فونجوزمار ، ولكن الجو ساء ، والبرد قارص ، وأبى لا يجد غير حديث العود إلى المدينة وأنت تستطيع الآن ، وقد غادرنا روبيير چولييت ، أن تقييم عندنا في راحة ، ولكنني أفضل أن تنزل عند العمّة فيليسسي التي يسرها هي أيضاً أن تستقبلك

«وتشتد حمي انتظاري بقدر ما يدنو يوم لقائنا ، فكأنها الخوف وكأنني أشقق الآن من عودتك التي تمنيتها دهراً ، فأنا أبذل وسعي كيلا أفكر فيها ، فإذا تخيلت قرعك الباب ، وخطواتك على السلم ، وقفت خفقة قلبي أو استشعرت فيه الألم .. ولا ترج أن أملك إذ ذاك تحديتك في يسر : هنا ينتهي ماضي ، وتقف حياتي فلا أرى من ورائي شيئاً...»

ومع ذلك تلقيت منها بعد أربعة أيام ، أي قبل تحريري من الجيش بأسبوع ، هذه الرسالة الموجزة .

«يا صديقي ، أوقفك كل الموافقة على ألا تطيل إقامتك في الهاتف وفترة لقائنا أكثر مما يجب ، فلن نجد موضوعاً تتحدث فيه لم نكن تناولناه في رسائلنا ، فإذا اضطررت إلى العودة إلى باريس منذ الثامن والعشرين من هذا الشهر لتسجيل اسمك فلا تتردد ، ولا يؤسفك أنك لن تستطيع منحنا أكثر من يومين من وقتك . أليست أمامنا كل الحياة ؟ » .

كان عند الخالة بلاتتيه لقاونا الأول . و كنت أراني فجأة قد ثقلت بفضل التحاقي بالجيش ، ثم خطر لي فيما بعد أنها قد رأت في بعض التبدل ، ولكن أي شأن كان يمكن أن تحمله هذه النظرة الأولى المخادعة ؟ ولقد كنت أشفق لا أتعرفها في يسر ، فلم أكُد أجزو على النظر إليها أول الأمر... على أن ما خلقنا به أكثر من أي أمر آخر ، كان هذا الدور العجيب - دور الخطيبين - الذي يضطرنا الجميع إلى القيام به ، وانقضاضهم من حولنا لنظل وحيدين . فكانت أليسًا ترد على محاولات خالتي للتدليل على عدم رغبتها في البقاء معنا :

- ولكن يا عمة ، إننا لا نصيّق أبدًا بوجودك ، وليس بيننا من سر...
- بلّي يا ابني ، بلّي ! إنني لأفهم جيداً حالكما ، فقد طال بكم الافتراق ، ولديكما أمور كثيرة تتبدلان الحديث فيها...
- فقالت أليسًا بلهجة أقرب إلى السخط ، لم أكُد أتعرف صوتها فيها .
- يا عمتى ، أرجوك البقاء ، إن ذهابك ليذكرنا...
- وأضفت وأنا أضحك ، وقد استولت علي في الوقت نفسه خشية البقاء وحيداً مع أليسًا :
- يا خالة ، أؤكّد لك أنا لن نفوّه بكلمة إذا ما ذهبت...

وعاد الحديث بيننا نحن الثلاثة ، كاذب المرح ، مبتذلاً تثيره بهجة مصنوعة ، نخفي وراءها اضطرابنا . كنا سنتقي في اليوم التالي وقد دعاني خالي إلى تناول الطعام عنده ، فاقترننا هذا المساء الأول في غير أسف ، بل سعيدين في أن نضع حدأً لهذه المهزلة .

وفي اليوم التالي وصلت مبكراً قبل ساعة الطعام ، ولكنني وجدت أليسا تحدث صديقة لها لم تقو على التخلص منها ولم تتلطف هي بالرحيل ، فلما تركتنا أخيراً وحدنا اصطنعت الدهشة لأن أليسا لم تدعها إلى الغداء . وكنا مضطربين ، أوهت قوانا ليلة ساهدة . ولما جاء خالي لاحظت أليسا ما أراه من شيخوخته ، فهو ثقيل الأذن لا يسمع كلامي في يسر ، واضطراري إلى رفع صوتي كيما يفهم قوله يذر القسوة في حديثي .

وبعد الطعام جاءت خالتي بلانتييه كما كنا تواعدنا لتأخذنا في عريتها ، فذهبت بنا إلى أورشيه على أن تدعنا في العودة نقطع على قدمينا الشطر.الأجمل من الطريق .

وكان الجو حاراً ، والقسم الذي نسير عليه من الشاطئ معرضاً للشمس لا روعة فيه ، والأشجار عريانة ما بها درينة ، فتحثتنا الخطا تدفعنا الرغبة في بلوغ العربية . وكان جبيني مصووباً بالصداع ما ينفع بفكرة ، فأعاضنا من الكلام أثناء السير أن أخذت بيد أليسا . وكان يدفع الدم إلى وجهينا اضطرابنا وسرعة خطونا وضيقنا بالصمت ، فأسمع نبضات صدغي وتختسب وجه أليسا حمرة لا جمال فيها . ثم لم يلبث أن أزعجنا وضع يدينا العرقتين فأسلبناهما ، وتخاذلنا في انكسار .

وكنا قد أفرطنا في السرعة فوصلنا حنية الطريق قبل العربية ، التي كانت خالتي تقودها على طريق آخر ، مبطئة لفسح لنا مجال الحديث . فجلسنا على المنحدر ، وهبت فجأة ريح باردة أرعدتنا وقد بللتنا العرق ، فقمنا إلى لقاء العربية... ولكن أسوأ ما في الأمر كان اهتمام الخالة المسكينة ، وقد

افتنتعت أنا تحدثنا طويلاً ، بسؤالنا عن خطبتنا . وضاقت بذلك أليسا
واغرورقت بالدموع عينها ، وزعمت صداعاً في رأسها ، فكانت العودة
صامتة .

واستيقظت في اليوم التالي لغباً مزكوماً ، فمعنى الألم أن أذهب إلى آل
بوكلان قبل الأصيل . ولكن أليسا لم تكن وحدها ، لسوء حظي ، بل كانت
عندما مادلين بلاطتيه إحدى حفيدات خالتي فيليسبي ؛ وهي فتاة تجد أليسا
في حديتها كل المتعة ، تقطن عند جدتها لأيام قليلة . وما دخلت حتى
صاحت :

- إذا كنت ستعود إلى «العقبة» بعد خروجك ، فلنصلد إليها معاً .
فواقفت بصورة آلية ، بحيث لم أستطع أن أرى أليسا وحدها ، ولكن
وجود هذه الفتاة اللطيفة خدمتنا بلا ريب ، فلم أستشعر من جديد ثقل
البارحة ، ودار الحديث بيننا نحن الثلاثة طلقاً بييجاً ، وأقل ابتذالاً مما كنت
أخشى أن يكون . وابتسمت أليسا وأنا أودعها باسمة غريبة ، وبدا لي أنها
لم تكن فهمت بعد أنني راحل من الغد ، بالإضافة إلى أنه كان في ترقبنا أوبية
قريبة عزاء يمحو الأسى من وداعي ...

ومع هذا غمرتني بعد العشاء موجة من القلق ، فنزلت مرة أخرى إلى
المدينة ، وهمت فيها حوالي ساعة قبل أن أطرق مرأة أخرى باب آل
بوكلان . واستقبلني خالي ، أما أليسا فيبدو أن الألم كان اضطرها إلى
الصعود إلى حجرتها ولم تلبث أن أغفت متعبة . فتحدثت لحظات مع خالي ،
ثم خرجت ...

وكان من العبث أن أعتبر على كل هذه العوائق المزعجة ، ولو أن التذر
نفسه كان معنا لخلقنا نحن ما يزعجنا . ولكن ما آلمني أشد الألم هو أن
أليسا أيضاً شعرت بذلك ، فقد بعثت إلى عقب عودتي إلى باريس بهذه
الرسالة :

« ما أبأسه من لقاء يا صديقي! لقد كان في عينيك ما يقول إنها خطيبة الآخرين ، ولكنك لم تملك إقناع نفسك بذلك ، وأنا أحسب الآن ، بل أعلم ، أنها حال ستستمر بنا إلى الأبد . فأتوسل إليك ، ليكن فراقنا هذه المرة نهائياً! «لم هذا الارتباك ، فيم هذا الخبر وهذا البكم ولدينا أغزر مادة للحديث ؟ لقد كنت في اليوم الأول سعيدة بهذا الصمت نفسه ، متربقة أن ينجلني وأن تسكب في أذني ألفاظاً ساحرة ، موقنة أنك لن ترحل قبل ذلك . ولكنني رأيت نزهتنا الحزينة في أورشيه تنتهي صامتة ، وانفكت يداننا إحداهما من الأخرى وتخاذلنا دون رجاء ، فبدا لي أن قلبي يتفترط أسى ولوعة . ولم يكن أشد ما يؤلمني أن يدك تركت يدي ، بل شعوري بأن يدي ، لو لم تتركها يدك ، لسبقتها هي إلى هذه الحركة ، فما كانت هي أيضاً لتجد في عناقها من سرور .

« وفي اليوم التالي - أمس - انتظرتك كل الصباح في ولو مجنون ، وكنت قلقة لا أصبر على البقاء في المنزل ، فأبقيت لك كلمة لتلحق بي إلى الرصيف ، ثم ظللت طويلاً أراقب البحر المتلاطم الموج ، ويعذبني أشد العذاب أن أنظر إليه من دونك ، فعدت إلى المنزل وفي خيالي أنك منتظري في حجري . وكنت أعرف أنني لن أكون حررة بعد الظهر ، فقد كانت « مادلين » أنبأتني بزيارتها عشية اليوم السابق ، فتركتها تأتي متربقة أن ألقاك في الصباح . ولعل وجودها استطاع أن يمنحك اللحظات الطيبة الوحيدة في هذا اللقاء . وتهومت خلال فترة أن هذا الحديث الحلو سيمرد بنا طويلاً ، طويلاً... ولكنك اقتربت من الأريكة التي كنت أجلس عليها مع مادلين ، وملت نحوي تودعني فلم أستطع إجابتك ، إذ بدا لي أن كل شيء قد انتهى ، وفهمت فجأة أنك راحل .

« ولكن لم تكن تخرج مع مادلين حتى بدا لي هذا مستحيلاً لا يطاق . أتدرى أنني عدت فخررت ؟ كنت أريد أن أحذرك ، أن أقول لك أخيراً كل ما لم أقل لك من قبل .. وجريتُ أسعى إلى منزل آل يلاتسيه ، ولكن لم أجرو

على الدخول وقد هبط الليل... فعدت إلى المنزل ، يائسة ، أكتب إليك أني لن أكتب إليك بعد : رسالة وداع ، فلقد كنت أشعر أن رسائلنا كلها لم تكن إلا سراباً فحسب ، وأن كلاماً منا لم يكن إلا إلى نفسه يكتب ، وأنا .. يا چيروم .. أنا مانزال متبعدين؟

«ولقد مزقت تلك الرسالة ، ولكنها أندى أعود فأكتبها إليك مرة أخرى ، هي نفسها تقريباً . إن حبي لك لم ينقص ، بل أنا لم أستشعر قط بمثل هذه القوة عمق الحب الذي أكتبه لك ، المسعه في اضطرابي ، وفي رعشتي إذ تدنو مني . ولكنه كما ترى حبُّ يائس ؛ فقد كنت أكثر حباً لك إذ أنت بعيد . ولقد كنت من قبل أقدر هذا وأخمنه ، فجاء هذا اللقاء المرجو طويلاً يزيدني وثوقاً منه ، ومن المهم يا صديقي أن توقن أنت أيضاً بذلك . دعاء يا أخي الحبيب! رعاك الله وسد خطوك ، فمنه وحده يملك المرء، أن يقترب في غير صلة» .

وكان رسالتها هذه لم تكن كافية لإيلامي ، فأضافت إليها في اليوم التالي هذه الحاشية :

«لا أريد أن أبعث بهذه الرسالة قبل أن أطلب إليك بعض الكتمان في ما يتعلق بنا كلينا . فلطالما جرحتني وأنت تحدث چولييت أو آبل بما كان يجب أن يظل بينك وبيني ، وكان هذا الذي جعلني أنظر ، قبل أن تتبه إلى ذلك بوقتٍ طويلاً ، أن حبك لي حب عقلي قبل أي شيء ، وإمعان ذهني حلوٌ في الحنان والأخلاق» .

ومن المؤكد أن خشية أليس من أن أطلع على رسالتها آبل قد أملت عليها هذه الأسطر الأخيرة ؛ أ تكون رأت في بعض أحاديثي ظلاً لتصانح

صديقي؟ ولكنني كنت أراني جدًّا بعيد عنه ، فطريقاناً متباعدتان ، ولم تكن
بي حاجة إلى هذه النصيحة لأنّعلم أن أحمل وحدي ثقل آلامي ...
وشنلتني العزّز طول الأيام الثلاثة التالية ، فكنت أريد إجازة أليسا ، ثم
أخشى أن يُفتقن جرحنا نقاشًّا ملماح ، أو احتجاجًّا عنيف ، أو كلمة في غير
موضعها . وبدأت عشرين مرة رسالة يتخطيط فيها حبي ، فما أقرأ اليوم إلا باكيًا
هذه النسخة المبللة بالدموع من رسالتي التي اعتزّمت أخيرًا أن أبعث بها :

«أشفقي على يا أليسا ، إرأفي بنا كلينا!... إن رسالتك لتؤلمني ، ولكن
أود لو أضحك لمخاوفك! حقاً ، لقد كنت أشعر بكل ما كتبته لي ثم أخشى
أن أقوله لنفسي! أي واقع بشعر تخلقينه من الوهم ، ثم تصعينه حجاباً سميكًا
بيننا! وكيف لي أن أفترض أن حبك لي يتضاءل وكل رسالتك تكذيب لهذا
الافتراض؟ وإنْ فـأيَّة قيمة لمخاوفك العارضة؟ إن الفاظي لـتجمد ، يا
أليسا ، متى حاولت النقاش ، فلا أسمع بعد إلا وجيب قلبي ؛ وعنف حبي لك
يسلبني مهارة الاقناع ، فيسوء حديشي معك بقدر ما ينموا هذا الحب... «حب
عقلني»؟ بـِمَ تـِريـِدين أن أجـِـيب على هذا؟ وكـِـيف أـِـملك التـِـفرقة بين قـِـلـِـبي
وـِـفكـِـري ويـِـكـِـلـِـ روـِـحي أحـِـبـِـك؟ ولكنـِـ مـِـادـِـامت رسـِـائـِـلـِـنا منـِـشاًـِـ اـِـتـِـهـِـامـِـاتـِـكـِـ الـِـجـِـارـِـحةـِـ ؛
وـِـما دـِـامـِـ سـِـقوـِـطـِـنـِـا إـِـلـِـىـِـ الـِـوـِـاقـِـعـِـ ، بـِـعـِـدـِـ أـِـرـِـفـِـتـِـنـِـا هـِـيـِـ إـِـلـِـىـِـ السـِـمـِـاءـِـ ، قـِـدـِـ أـِـثـِـخـِـنـِـ
جـِـراـِـحـِـنـِـا هـِـذـِـاـِـ الـِـاـِـلـِـخـِـانـِـ ؛ وـِـمـِـا دـِـمـِـتـِـ إـِـذـِـ تـِـكـِـتـِـبـِـنـِـ لـِـاـِـ تـِـرـِـيـِـنـِـ أـِـنـِـكـِـ تـِـكـِـتـِـبـِـنـِـ إـِـلـِـىـِـ
نـِـفـِـسـِـكـِـ ؛ وـِـمـِـا دـِـمـِـتـِـ أـِـيـِـضـِـا لـِـاـِـ أـِـمـِـلـِـكـِـ القـِـوـِـةـِـ عـِـلـِـىـِـ تـِـحـِـمـِـلـِـ رسـِـالـِـةـِـ أـِـخـِـرـِـىـِـ مـِـنـِـ هـِـذـِـا
الـِـنـِـوـِـعـِـ ، إـِـذـِـ فـِـلـِـنـِـقـِـفـِـ إـِـلـِـىـِـ زـِـمـِـنـِـ كـِـلـِـ تـِـرـِـاسـِـلـِـ بـِـيـِـنـِـا».

أما بقية رسالتي فكنت أحتاج فيها على حكمها ، وأستأنفه ، وأتوسل
إليها أن تفسح المجال لمقابلة جديدة ، فهذه التي مضت حاربها كل شيء ،
حاربها جو المسرح ، والممثلون الثانويون ، والموسم ، وحتى رسائلنا

الوالهة التي كانت أسوأ تهيئة للقاء . فليسبق الصمت وحده مقابلتنا هذه المرة . وكنت أتمناها في الربيع ، في فونجوزمار ، حيث كنت أرجو أن يكون الماضي إلى جانبي ، وحيث كان خالي يرحب باستقبالي خلال عطلة الفصح ، قدر ما تزيد أليسا من أيام ، كثرت أم قلت .

وعلى هذا حزمت أمري ، فما كدت أبعث برسالتي حتى انغمست في عملي من جديد .

ولكني حظيت بلقاء أليسا مرة أخرى قبل نهاية العام ؛ إذ كانت الآنسة أشبرتون التي اعتلت صحتها منذ أشهر ، قد توفيت قبل عيد الميلاد بأربعة أيام . وكانت أقطن معها منذ عودتي من الخدمة العسكرية ، فما تركتها إلا في النادر ، وشهدت لحظاتها الأخيرة . ووصلتني بطاقة من أليسا تشهد لي أنها أكثر اهتماماً بتعاهدنا على الصمت منها بحدادي ، فهي ستكتفي بالمجيء بين قطارين ، لتحضر الدفن الذي لم يكن خالي يستطيع القدوم من أجله .

وكنا وحدنا تقريباً ، في الماتم ثم وراء النعش ، نمشي متجاورين فلا تتبادل إلا جملأ قليلة . ولكنني في الكنيسة ، حيث جلست قريباً مني ، شعرت عدة مرات بنظرتها تضمني في حنان . وقالت لي أخيراً ، وقد أوشكـتـ أنـ تـرـكـنـيـ :

- نـعـنـ مـتـقـانـ : لاـ شـيـءـ قـبـلـ عـيـدـ الـفـصـحـ .

- نـعـمـ ، ولـكـنـ فـيـ الـفـصـحـ ...

- أناـ فـيـ الـتـظـارـكـ .

وكـنـاـ عـلـىـ بـابـ الـمـقـبـرـةـ ، فـعـرـضـتـ عـلـيـهاـ أـنـ أـرـاقـهـاـ إـلـىـ الـمـحـطةـ ، وـلـكـنـهاـ أـوـمـاتـ إـلـىـ عـرـبـةـ وـتـرـكـتـيـ بلاـ كـلـمـةـ وـداعـ

قال خالي بعد أن عانقني عناق الأب ، حين وصلت إلى فونجوزمار في آخر أبريل :

- أليس تنتظرك في الحديقة .

ولنن كان أحزني أول الأمر أن لم أرها تخف إلى استقبالي ، فإني لم ألبث أن حممت لها أنها وفرت علينا كلينا ابتدال الاندفاعية الأولى ساعة اللقاء .

وكانـت في صدر الحديقة ، فاتجهت إلى تلك الساحة الملتفة بالعوسج ، المليئة بضروب الأزهار في ذلك الفصل من السنة ؛ وكان قصدي لأنـأراها من بعيد ، أو لأنـأتراني قادماً إليها ، فسلكت الممر الأسود في الطرف الآخر من الحديقة ، حيث الهواء طري تحت الأغصان . وكانت أتقدم رويداً ، وكانت السماء كفـرـحتي دافنة زاهية ، ناعمة الصفاء . ولا ريب أنها كانت ترتفـع قدومي من الممر الآخر ، فقد دانـيتها حتى غدوت خلفها دون أن تشعر باقترابـي . فوقـفت ، وكانـ الزمان معـي قد وقف . وبـدا لي أنها قد تكون أطـيـبـ اللحظـات ، تلكـ التي تسـبـقـ السـعادـة ، حتى لـتكـادـ السـعادـةـ أن تكون أقلـ منهاـ شـائـعاً ...

وارـدتـ أنـ أـجـتوـ أـمامـها ، ولكنـها سـمعـتـ خطـوتـيـ فـانتـصـبتـ فـجـأـةـ ،

وتركت قطعة التطريز التي كانت تشغله تقع على الأرض ، ومدت ذراعيها نحو فوستة يديها على كتفي . وظللنا لحظات كذلك ، وذراعاهما ممدودتان ، ورأسها مائل يبتسم ، وفي نظرتها حنان صامت . وكانت ترتدي ثوباً أبيض كله ، وعلى محياها الرزين بسمتها الطفلة القديمة...
وهنفت فجأة :

- إسمعي يا أليسا : إن لدى اثنين عشر يوماً أنا فيها حر ، ولكنني لن أبقى هنا إلا بقدر ما يطيب لك هذا البقاء . فلتتفق على علامه تعني أنّ على مغادرة فونجومار في اليوم التالي ، فإذا كان هذا اليوم التالي رحلت دون عتب ولا شكا . أتوافقين ؟
ولم أكن هيأت ألفاظي فجأة حديثي أكثر طلاقة . وفكرت لحظة ثم قالت :

- أنزل مساء إلى العشاء فلا أحمل في عنقي صليب «الأمتيس» الذي تحبه .. فهل تفهم ؟
- ... أن سيكون هذا مساني الأخير .
- ولكن أتملك القدرة على الرحيل دون دموع ولا زفات ؟
- بل دون وداع . سأتركك في ذلك المساء كما أفعل في الأمسيات الأخرى ، حتى لتساءل أول الأمر . أتراء لم يفهم إشارتي ؟ ولكنك إذ تبحشين عنى في الغد لن تجدوني
- في الغد لن أبحث عنك .

ومدت اليـ يدها ، فقلـت وأنا أرفـعها إلى شفـتي :
- أود منكـ أن تـنقضـي هذه الفـترة ، حتـى المسـاء المحـتـوم ، فلا تـلمـحـين خـلالـها إلى ما يـجعلـني أـتـبـأـ به .
- ولا تـلمـحـ أـنتـ إلى الفـرـقة التي تـأـتـي بـعـدهـ .
وكان لا بدـ أنـ أـقطعـ الضـيقـ الذي قدـ يـولـدـ بـيـنـا جـلـالـ هـذـا اللـقاءـ . فـقلـتـ .

- وددت لو تمر هذه الأيام ، قريباً منك ، فتبعدوا لنا كالأيام الأخرى ولا
تشعر أنها شاذة ، ولو... لو نحاول التمهل في حديثنا...
فضحكت طويلاً . وأضفت .
- هلا وجدنا ما نشغل به وقتنا معاً ؟

ولقد كنا فيما مضى نلذ العناية بالحقيقة ، وكان بستانِي لا خبرة له قد
حل محل البستانِي القديم ، فإذا الحديقة مهملة منذ شهرين لا تلقى من يهتم
بها ، فهنا شجيرات ورد لم يحسن تشذيبها ، وأخرى سريعة النمو لم تقضب
أفرعها اليابسة ؛ وهناك عرائش تهوى إلى الأرض ، وأشجار عجاف تأكل
حظها أخيريات سمان . وكنا قد طغينا أكثرها بأيدينا فتعترقنا فيها رياضتنا
ومنحناتها العناية التي تتطلب ، فقضينا بها أيامنا الثلاثة الأولى نتحدث كثيراً
في غير جد ، فإذا صمتنا لم يشغل علينا وقر الصمت .

وهكذا عادت صلاتنا ثانية سيرتها الأولى ، وكانت أطمئن إلى هذا
التقارب السادس أكثر مني إلى أية صراحة حاسمة ، فمن بيننا تمحي ذكري
فراقنا ، ويتضاءل الخوف الذي كنت أشعر به لديها والتقبض النفسي الذي
كانت تشفق منه لدى . وبدت لي أليسا أقرب إلى الصبا منها حين زيارتي
التابعة في الخريف ، فما رأيتها قط أجمل منها اليوم . وكانت لم أقبلها
بعد ؛ فإذا أتى المساء رأيت على صدرتها لمعة الصليب الصغير تمسكه
سلسلة من ذهب . وعاد الرجاء إلى فؤادي ، لا ، بل كان يقيناً ، خيل إلى
أني أرى مثله عند أليسا ، بحيث كان اطمئناني إلى نفسي يجعلني أبعد ما
أكون عن الاشتقاق منها وواتت أحاديثنا الجرأة يوماً بعد يوم ؛ فقلت لها
ذات صباح ، والهواء عذب يضحك وقلبتنا يفتح كالزهر :

- أليسا ، ما علينا الآن وقد غدت جولييت سعيدة ، لو.. ؟ .
وكنت أتكلم في بطء وعيناي عالقتان بها ، فتشعبت فجأة شحوباً غريباً
لم أستطع معه إتمام حملتي ، وأجبت دون أن توجه إلى نظراتها .

- يا صديقي ، إني أستشعر بقريبك سعادة ما كنت أحسبها طوع يدي
إنسان... ولكن صدقني : إننا لم نولد للسعادة .

فصححت في حدة :

- أي شيء يمكن أن تفضله النفس على السعادة ؟

فغمضت في صوت خفيض كدت لا أسمعه :

- القدسية...

ورأيت سعادتي تفتح أحججتها ، وتنفلت مني إلى السماء... وقلت ،
وجيني في حضنها أبكي كالطفل ، بكاءً محبة لا حسقة :

- إني لن أبلغها من دونك ، لن أبلغها من دونك...

ثم تقضى اليوم كالأيام الأخرى ، ولكن أليس عند المساء لم تكن
تحمل الصليب الصغير ، فلما كان الصباح ببررت بعهدي وارتخت .

وبعد يومين وصلتني هذه الرسالة الغريبة ، مصدراً بأبيات شكسبير هذه :

«هات ثانية ذلك اللحن ، - فقد ذاب في انحدار بطيء :

«رفَّ على مسمعي كأنه نسمة الجنوب الحلوة ،

«تنفس على فراش من بنفسج ،

«تخلس العطر ثم تبته . - لا ، حسيبي من هذا ،

«فما له اليوم جمال الماضي .

«أجل ، يا شقيقتي ، لقد بحثت عنك برغمي كل الصباح ؛ إذ لم أكن
أستطيع أن أصدق أنك سافرت ، وأحفظني منك أنك وفيت بوعدك ، بل لقد
حسبتها لعبه ، فما دنوت من عوسبة إلا رجئت أن أراك خلفها .. ولكن لا ،
لقد سافرت حقاً ، فشكراً لك .

«لقد قضيت بقية النهار تقلقني أفكار ملحة ، أود أن أطلعك عليها ، وأخشى إن لم أفعل أن يُؤْخِذَ مضمونها فيما بعد شعوري بعدم إخلاصي لك ، وجدارتي بعتبك...»

«لقد أدهشتني وأقلقني ، في الساعات الأولى من إقامتك في فونجومار ، هذا الرضي الغريب الذي غمر نفسي إلى جانبك ، والذي كنت تقول لي عنه : «إنه غبطة كاملة فما لك من بعده تُؤْتَ إلى شيء» ؛ أما أنا فوا حزن نفسي! إني من هذا الرضي أشقق...»

«وأشقيق أيضاً ، يا صديقي ، أن تسيئ فهمي وألا ترى في هذا التعبير عن أعنف مشاعر روحي إلا لعباً كلامياً..»

«لقد قلت لي : «لو لم يكن يكفي - هذا الرضي - لما كان بالسعادة» أتذكر؟ إني لم أعرف إذ ذاك كيف أجيبك ؛ ولكن لا يا چيروم . إنه لا يكفيانا ، بل يجب لا يكفيانا ، وما أطيق أن أرى في نعيم هذا الرضي سعادة حقة ؛ وقانا الله أن يكون كذلك ؛ ألم نر ، هذا الخريف ، أي كآبة يخفي وراءه ؟ لقد خلقنا من أجل سعادة غير هذه ..»

«إن ذكرى وجودك أمس لتشوه رسالتي اليوم كما أفسدت علينا رسائلنا القديمة لقاءنا في الخريف . أين تلك الغبطة التي كنت أستشعرها في الكتابة إليك ؟ برسائلنا ولقائنا أنضينا كل صفاء السعادة التي يظمنا إليها حبنا . وها أنتي الآن برغمي أهتف مع أورسينيو في «مساء الملوك» : «لا ، حسبي من هذا ، فما له اليوم جمال الماضي!» ..»

«وداعاً يا صديقي ، هنا تبدأ محبة الله . آه لو تستطيع أن تدري كم أحبك! حتى الأبد سأظلُّ لك!...»

أسا

ولم يكن من سلاح أدفع به شرك الفضيلة ، فكل بطولة كانت لدى سحراً يفتن ، فلا أميزها من الحب... ورسالة أليسأ ثم لمني بحماسة غريبة ، والله يشهد أنني ما تقت إلى فضيلة أسمى إلا من أجلها ، فما من طريق صاعد إلا مُنتَهٍ بي إلى لقائها ، ولن تضيق الأرض فلا يكون عليها إلا نحن... وهكذا لم أشكَّ مرة في مقاصدها ، وعشنا فكري فيما خطر لي أنها قد تقلتْ مني مرة أخرى عند الذروة .

وقد أجبتها برسالة طويلة ، ما أذكر منها إلا هذا المقطع الذي كان أدنى إلى الوضوح من غيره :

«كثيراً ما يبدو لي أن حبي هو خير ما في نفسي ، وأن فضائلني كلها تتعلق به وتغذى منه ، وأنه يرعنوني إلى أعلى من ذاتي فلو لا لسقطتْ إلى ضعة الأنس العاديين... ففي رجاء لقائكِ وحده يبدو لي الدرب الشاق أبداً أفضل الدروب » .

وما أدرى أي شيء أضفته إلى هذا فأجابته بما يلي :

«ولكن القدسية يا صديقي ، ليست اختياراً بل هي واجب (وكان تحت هذه الكلمة ثلاثة خطوط في رسالتها) . فإذا كنتَ من حسبتك ، فأنت أيضاً لن تستطيع الفرار منها » .

وكان هذا كل شيء ، فأدركت أن رسائلاً ستفت هنا ، وأن أحكم الرأي وأقوى العزيمة لن يعود بنا إليها . ومع هذا كتبت إليها ، طويلاً ، رسائل كلها حنان ، فوصلتني بعد رسالتي الثالثة هذه البطاقة :

«يا صديقي

«لا تحسب أني اعتزرت ألا أكتب إليك ، ولكنني لم أعد أجد في هذا لذة . وماتزال تطيب لي رسائلك ، ولكنني أزداد يوماً بعد يوم عتبأ على نفسي أن أشغلك بالتفكير في .

«وليس الصيف ببعيد ، فلنقف فترة عن التراسل ، وتعال فاقض في فونجوزمار الأيام الخمسة عشر الأخيرة من سبتمبر قريباً مني . أتريد ؟ فإذا قبلت فليست بي حاجة إلى جواب ، وسأعتصم بصمتك موافقة ، فأتمني ألا تجيب » .

ولم اجب ، واثقاً أن هذا الصمت لم يكن إلا بلوى أخيرة تفرضها علي ، فلما عدت إلى فونجوزمار ، بعد أشهر من عمل وأسابيع من رحلات ، كنتأشد ما يمكن إطمئناناً .

وكيف لي ، في قصة بسيطة ، أن أقودك إلى فهم ما أسأت أنا نفسي فهمه أول الأمر ؟ بل هل أستطيع أن أصوّر لك هنا ، من المحنّة التي أسلست إليها بكل ذاتي ، إلا ظروفها الخارجية ؟ فإذا كنت اليوم لا أغفر لنفسي أنيعشيت حينذاك فلم أكشف وراء مظاهرها الكاذب عن جبها الخافق ، فذلك أني لم أر منها أول الأمر الا هذا المظهر ، فبدا لي أني فقدتها واتهمتها بالسعي إلى ذلك .. لا ، عفوك يا أليسا ، فما اتهمتك حتى في ذلك الحين ، ولكن بكيت يأساً إذ لم أتعرفك وراء صورتك الجديدة أما الآن ، وأنا أقارن بين

قوة حبك وقسوة صمتك ، فان إيلامك لي ليزيد في وهج عاطفتني .
أكان ذلك احتقاراً أو برودة ؟ لا ، لم يكن شيئاً في وسعي مقاومته بلهـ
الظفر عليه ، بل كان سبباً جد خفي ، وكانت أليسا أمهر الناس في التظاهر
بعدم ادراكها له ، حتى لترددت في حكمي أحياناً ، وبدا لي أني قد أكون خالق

تعاستي بيدي . وهم كان لي أن أشكو ؟ لقد استقبلتني أرحب ما تكون صدراً ، وما بذلت لي يوماً أكثر من ذلك اليوم إحفاء وبشاشة ، حتى لكتت أنخدع بذلك النهار الأول... ولم يعني منها أن صفت شعرها على أسلوب جديد ، بارد لا حرارة فيه ، فقسّت تقاطيع وجهها كأنما تجادعني عنه ؛ وأن ارتدت صدرة كالحة اللون خشنة الملمس ، فشوّهت تناسق جسمها الغضن ؛ فكل هذا - حسبما كنت أفكّر - قابل للعلاج ، وكله لن تثبت أن ثبّاته في الغد ، باراتتها أو تلبية لرغبتي... وإنما أزعجتني منها تلك الحفاوة التي لم أعهدناها بيننا من قبل ، والتي كنت أشفق أن تكون مصنوعة لا غفوية ، ورغبة تلطفٍ لامقة... .

وفي المساء دخلت القاعة ، فكانت بهتة لي لأنّي أري البيان في موضعه المعتمد ، فأجبت أليسا على خيبة أملّي بصوت هادئ :

- يا صديقي ، البيان في حاجة إلى إصلاح .

فقال خالي في لهجة عتب أدنى إلى القسوة :

- يا ابنتي ، قلت لك عدة مرات إنك تستطيعين - ما دمت ظللت قانعة به حتى الآن - أن تنتظري سفر چيروم قبل إرساله للإصلاح . إن تعجلت ليحرمنا لذة كبيرة... .

فأشاحت بوجهها كيلا يبدو عليه الاحمرار ، وقالت :

- أؤكد لك ، يا أبتي ، أن قد اضطرب صوته في الأيام الأخيرة حتى

ليعجز چيروم نفسه أن ينتج في العزف عليه ما يرضي .

- ولكنك كنت تعزفين عليه ، أنت ، فلا يبدو سيناً إلى هذا الحد .

فطللت لحظات ، كأنما يشغلها إصلاح وجه أحد المقاعد ، ثم تركت

القاعة فجأة ، ولم تعد بعد حين إلا وفي يدها ، على طبق ، الشراب الذي

اعتقد خالي تناوله كل مساء .

وفي الغد لم تبدل من زينتها وارتدت صدرة الأمس ؛ وجلست ببازاء
أبيها على مقعد أمام البيت ، وعادت إلى ترقيع الثياب الذي شغلت به أمسية
البارحة ، تتناول من سلة كبيرة إلى جانبها جوارب بالية تصلحها . وبعد أيام
جاء دور المناشف والملاحف... وكان هذا العمل يستغرقها جميعاً ، فيما
يبدو ، حتى لأضاعت شفتها كل معنى وعينها كل ضياء...

فصحت بها في المساء الأول ، وقد روعني هذا الوجه الذي يفقد شعره
حتى ما أكاد أتعرفه ، والذي كنت أرقبه منذ لحظات فلا يبدو عليها أنها

شعرت بنظرتي :
ـ أليسا!

فقالت وهي ترفع رأسها :
ـ ماذا؟

ـ لا شيء . أردت أن أعرف هل تسمعين ؟ فإن فكرك ليبدو جدًّا بعيد عنِّي ...

ـ لا ، ما أزال هنا ، ولكن هذه الاصلاحات تقضي كثيراً من الانتباه .

ـ أما تودين أن أقرأ لك شيئاً وأنت تخفيدين ؟

ـ قد لا أستطيع أن أصفي إليك الاصناع كله .

ـ ولم تخارين هذا العمل الشاغل ؟

ـ ومن يقوم به غيري ؟

ـ ما أكثر الفقيرات اللواتي يلتمسن في مثله عيشهن ! وأنت بعد لا

تقومين به تقديرأً ...

فأكدت لي أن ليس من عمل آخر تلذه بقدرها ، وأنها منذ عهد طويل لم
تقم بمثله حتى لأضاعت كل مهارة... وكانت تبسم وهي تتكلم ، فما كان
صوتها قط أكثر عذوبة إلا لإيلامي ، وكأنما وجهها يقول . «ما أذكر إلا
أشياء طبيعية ، فلم تحزنك ؟» وتعجز تورة قلبي إذ ذاك عن الصعود حتى
شفتي فتخنوني في صمت

وبعد يومين كنا نقطع الورود ، فدعتنى إلى أن أحمل ورودها إلى حجرتها التي كنت لم أدخلها بعد هذا العام . يا له أملاً خادعني إذ ذاك ! فلقد كنت ما أزال أغيب على نفسي حزني ، وفي كلمة منها شفاء لقلبي . وكنت لا أدخل هذه الحجرة دون رعشة ، ففي جوها ما أدرى أي سكينة ناعمة ، هي صورة لأليسا ، وزرقة الستور فيها على النوافذ وحول السرير ، والتمام الأثاث الخشبي ، والتناسق والسكون ، كل هذا كان يروي لقلبي طهرها وقوتها الحال .

ولكنني دهشت ، ذلك الصباح ، إذ لم أجد على الحائط قريباً من سريرها لوحتي مازاتشيو^(١) اللتين كنت أتيتها بهما من إيطاليا . وكدت أسألها خبرهما حين وقع نظري على الرف القريب الذي اعتادت أن تنضد عليهما كتبها المختارة ، وكانت هذه المكتبة الصغيرة مجموعة من كتب أعطيتها إياها وأخرى قرأناها معاً ، فإذا هي قد استبدلت بها جميماً كتب صلوات صغيرة مبتذلة ، كنت أحسبها تزدريها . ورفعت فجأة عيني ، فإذا أليسا تضحك ، أجل ، تضحك وهي ترقيبي . وقالت لي :

- عفوك يا چيروم ، فلقد أضحكني وجهك إذ ارتد فجأة حين لمحت مكتبتي ...

ولم أكن على استعداد للمزاح ، فأجبت :

- يا أليسا ، لهذا حقاً ما تقرئنه الآن ؟

- نعم . فيم الدهشة ؟

- كنت أظن أن فكرأ تعود الأغذية الدسمة لن يستطيع تذوق سفاسف

كهذه دون اشمئزار ...

- إني لا أفهمك ، فإنما تلك نفوس ضارعة تتحدث معي في بساطة ،

(١) مصور إيطالي . ولد في فلورنسا (١٤٢٨-١٤)

وتطيب لي عشرتها . وأعرف سلفاً أنها لن تخدعني بالكلام المزور ، وأنني لن أنساق إذ أقرؤها إلى إعجاب في غير موضعه .

- فأنتِ إذن لا تقرئين إلا هذا ؟

- تقريباً ، منذ عدة أشهر . وأنا على أي حال لا أجد متسعاً من وقتني للقراءة . وأعترف لك أنني حاولت الرجوع مؤخراً إلى أحد أولئك المؤلفين الكبار الذي علمتني الاعجاب بهم ، فرأيتني كمن يتحدث عنه الكتاب المقدس : يحاول أن يزيد طوله ذراعاً ...

- ومن هو هذا «المؤلف الكبير» الذي أعطاكِ عن نفسكِ هذه الفكرة الغريبة ؟

- ليس هو الذي أعطاني إياها ، ولكنها ولدت عدي وأنا أقرؤه... هو باسكال . ولعلي قرأت إذ ذاك فقرة لم تكن ذات شأن... ويدا على حركاتي الضيق ، فلقد كانت تتكلم بصوت جلي مثزن ، كأنما تلقي درساً وعثة ، لا ترفع عينيها عن الأزهار ولا تنتهي من تنسيقها . ووقفت لحظة أمام حركتي الجازعة ، ثم تابعت لهجتها السابقة :

- كل هذه الفيحة تدهشني ، وكل هذا الجهد ، من أجل البرهان على تواهه ، حتى لأتساءل أحياناً أما تكون نبرته الأليمة نتيجة الشك لا الإيمان ، بالإيمان الكامل لا يبكي ولا يتجلج صوته .

- في اللجلجة والدموع كل جمال هذا الصوت .
قلتُ هذا في غير شجاعة ، فلقد كنت لا أتقى في تلك الألفاظ شيئاً مما كنت أحبه في نفس أليسا ، فأنا أنقلها كما هي في ذاكرتي لا صناعة ولا تزويق .

وعادتْ تقول :

- لو أنه لم يبدأ بافراج الحياة الحاضرة من فرحتها لرجحت في الميزان على .

فقطعها ، تُبتهي غرابة حديتها :

- علام؟

- على غبطة يعرضها علينا قد لا تتحقق...

- ألا تؤمنين بها إذن؟

- ليس هذا بأمر ذي شأن ؛ بل إني لأفضل أن نظل على ريبنا في تحققها ، هذه الغبطة ، كيما تزول كل رغبة في المساومة ، فتنفترم الروح اللاهجة بربّها في الفضيلة ، في نبلٍ طبعي لا يدفعه رجاء المكافأة .
- ومن هنا كانت هذه الريبة الصامدة التي يلوذ بها نبل كپاسكار .
- ليست ريبة ، ولكنها چانسينية^(١) ، وهي محاولة لا تعنني في شيء .

(١) مذهب كورثيليوس جانسيوس ، وهو لاهوتى هولاندى تمسّه الكنيسة أحد الهراتقة (١٥٨٥-١٦٢٨). ولما كان أساسياً في فهم هذه الرواية أن تعرف هذا المذهب ، الذي كان له صدّاء العيد في نفس پاسكار ، فانا ملخصوه فيما يلي ، وهو في الواقع إحدى مراحل الصراع بين المذاهب الجبرية والتدريية شرح جانسيوس مذهب هذا في كتابه «الأوغسطينوس» ، الذي قُسّي في تاليفه الأعوام الائتين والعشرين الأخيرة من حياته ، والذي شرح فيه مذهب القديس أوغسطين كما فهو . وقد كان التقى أوغسطين ، في الوقت الواحد ، بهامن المانياوية (مذهب ماي اومارخوس) وما فيها من التول بفساد الطبيعة البشرية الأصيل ، وبهاجم البلاجية (مذهب بيلاج) ، فاتّالاً لأن سبق العالم الالهي يعني في الواقع سبق التقدير . ومن هنا كان الخلاف ، في لهم مذهب هذا القديس الذي يخضع له الجميع ، بين الكنيسة وخصوصها وكتاب جانسيوس يقع في ثلاثة أقسام الأول تاريخ لبداية بلاج وأتباعه ، والثاني عرض لنظرية القديس أوغسطين حول الطبيعة البشرية في صفاتها الأصيل ثم في صفاتها سقوط آدم ، والثالث بسط آراء جانسيوس في «اللطف الالهي» وسوق التقدير . وهذه الآراء تلخصن ،حسبما حكمت عليها الكنيسة عام ١٦٥٣ ، في النقاط الحمس الآتية :

- ١- يُعنِّي أوامر الرب مستحيلة على من يريدون تطبيقها من الناس ، ويبذلون لها جهوداً بحسب القوى التي يملكون ، إذ يفتقرن إلى اللطف الالهي الذي يجعلها ممكّنة .
- ٢- في حال الطبيعة الماسدة ، لا يقاوم المرء أبداً اللطف الداخلي .
- ٣- يكون العمل خيراً أو شرّاً حين يعمل دون أكراء ، وإن لم يحمل دون ضرورة
- ٤- كان «أنصاف البلاجيين» يقولون بضرورة لطف داخلي يأتي من كل عمل بمفرده ، وكانت بدعتهم في قولهم إن إرادة الإنسان يسعها أن تطبع هذا اللطف أو تعصيه
- ٥- من صلالات «أنصاف البلاجيين» قولهم إن المسيح قد مات أو هدر دمه من أجل كل الناس دون تمييز ، مما

أترى هذه النفوس الساذجة التي أمامك - وأشارت إلى كتبها - أتراءها تستطيع في يسر أن تقول أهي چانسينية أم صوفية أم شيء آخر لا أدريه ؟ إنها لترى أمام الله كالعشب إذ تُزجيه الريح ، دون خبر مضطرب ولا جمال . وما تكاد ترى لذاتها شأنًا وهي تعرف أن لا شأن لها إلا بقدر ما تحتجب أمام الله .

صحيحة :

- أليس ، لم تقصيَنْ جناحيك ؟

ولكن صوتها كان جدًّا هادئاً وطبيعي حتى لبدت لي صحيحة سخيفة مضحكة ، وابتسمت مرة أخرى وهي تهز رأسها وتقول :

- كل ما حفظته من هذه الزيارة الأخيرة لپاسكار...

فسألت ، إذ وقفت :

- ماذا ؟

- هو كلمة المسيح هذه : «من أراد أن يخلص نفسه يهلكها» . وأما الباقى - ووضحت ابتسامتها وحدقت إلى وجهي - في الحق أكاد لم أفهم شيئاً منه ، فمن يعيش زمناً في صحبة هؤلاء الصغار المساكين لا يلبث أن يختنق جلال الكبار .

فحاولت في اضطرابي أن أجيب ما أجب به :

- لو أنه كان على اليوم أن أقرأ معك هذه الأواعظ وهذه التأملات...

فقطعتي بقولها .

- لو رأيتكم تقرؤوها لأسفت حقاً ، فأنا في الواقع أرى أنك ولدت لشيء خير من هذا بمراحل...

وكانت تتكلم في بساطة كأنما لا يجري في ذهنها أن هذه الكلمات التي تفرق بين حياتينا كانت تمزق قلبي . والتهب رأسي فوددت لو أتكلمت أو أبكي فلعلها تنحنني أمام دموعي مغلوبة ، ولكنني ظللت في صمتى ، مرافقاي

على المائدة وبين يدي جيئني المرهق . أما هي فكانت ماتزال تنسق أزهارها في اطمئنان ، لا ترى شيئاً من المي أو تتظاهر بأنها لا تراه ...

وفي تلك اللحظة قرع جرس الطعام الأول ، فقالت :

- أنا أبداً متأخرة وقت الغداء ! دعني بسرعة .

وتابعت ، كأنما كنا نلعب :

- سنعود الى هذا الحديث فيما بعد

ولكننا لم نعد الى هذا الحديث ، فلقد كانت أليسا بعيدة عنى باستمرار : لم يكن يبدو أنها تتحاشى لقائي ، ولكنها كانت تجد من شواغلها العابرة ما تعتدء واجباً أكثر ضرورة من هذا اللقاء ، فكان لا يأتي دوري إلا بعد العناية بشؤون المنزل ، والشرف على إصلاح المستودعات ، وزيارة المزارعين ، وعيادة القراء الذين تزداد بهم اهتماماً يوماً بعد يوم . ثم تبقى لي نفقة من الوقت ، فما أراها إلا مشغولة . ولكن لعل اهتمامها بهذه الشؤون الصغيرة كان خيراً لي وأقل دلالة على ضياع ملكي من أي حديث تجود به علي في لحظات ، فما يكون إلا مزويتا سقيما ، تحمل نفسها عليه كما لو كانت ترضي طفلاً باللعبة . وتتمرّ عجلـى إلى جانبـي ، أبداً ذاهلة باسمـة ، فأشعر أنها غدت أبعد عنـي مما لو كنت لم أعرفـها قـط ، بل لكنـت أشيم أحـيانـاً في بـسمـتها بـعـضـ السـخـرـيـة ، ولوـهـواً يـغـريـها بـتـعـذـيبـ رـغـبـاتـي .. ثم لا ألبـثـ أنـ أرمـيـ نـفـسـيـ بـكـلـ التـهمـ كـيـلاـ أـضـطـرـ إـلـىـ لـوـمـهـاـ ، جـاهـلاـ مـاـ أـرـجـوهـ منهاـ وـماـ يـمـكـنـ أـنـ أـلوـمـهـاـ مـنـ أـجـلـهـ ..

هـكـذاـ تـصـرـمتـ الأـيـامـ الـتـيـ كـنـتـ أـرـجـيـ مـنـهـاـ أـرـوـعـ الغـبـطةـ ، فـاـذاـ أـنـأـمـلـ انـقـضـاءـهـاـ فـيـ فـزـعـ ، يـنـمـوـ مـعـ كـلـ مـنـهـاـ المـيـ حـتـىـ لـاـ أـتـمـنـىـ لـهـاـ أـنـ تـزـيدـ وـلـاـ يـبـطـؤـ مـجـراـهـاـ . وـلـكـنـ قـبـلـ رـحـيـلـيـ بـيـومـيـنـ صـحـبـتـنـيـ أـلـيـساـ إـلـىـ مـقـعـدـ المـقـلـعـ المـهـمـلـ ، فـيـ مـسـاءـ صـافـ لـاـ غـيـمـةـ فـيـهـ حـتـىـ الـأـفـقـ ، يـمـلـأـ نـفـسـيـ بـأـوـضـحـ

ذكريات الماضي ، فلم أستطع كظم شفقاتي وصورت لها كل الأسى الذي يغمر نفسي بهاليوم انهيار سعادتي الخالية . قالت :

- ما عساي أملك أن أفعل ، يا صديقي ؟ إنك أحببت شبحاً .

- لا ، ليس من شبح يا أليسا .

- أحببت صورة خيالية .

- إني لم أخترعها بيدي . لقد كانت صديقتي ، فأنا أستعيد ذكرها .

أليسا ، أليسا ! لقد كنتِ أنتِ التي أحببتُ . ما صنعتِ بنفسكِ ؟ ماذا أردت أن تصبحي ؟

فطلت لحظاتٍ لا تجيب ، حانية الرأس تنزع في بطءٍ أوراق زهرة ثم قالت أخيراً :

- جيروم ، لم لا تعرف في بساطة أن حبك لي قد وهي ؟

فصحت في حنق :

- لأن ذلك غير صحيح ، لأنه غير صحيح ، لأنني ما أحببتك قط أكثر مما أحبك الآن !

فقالت وهي تحاول الابتسام وتهز كتفيها قليلاً :

- تحبني ... ثم تلهفُ على فقدي !

- لا أستطيع التحدث عن حبي كأمر ماض .

وكان الأرض تميد بي ، فأحاول التعلق بأي شيء ...

- سيمضي مع الباقي بلا ريب .

- مثل هذا الحب لن يمضي إلا معي .

- سيفوض في بطء . إن أليسا التي تزعم أنك تحبها لم تعد شيئاً إلا في

ذاكرتك ؛ وسيأتي يوم لا تذكر فيه إلا أنك كنت أحببها .

- تتكلمين كما لو كان قلبي يستطيع أن يستبدل بها شيئاً آخر ، بأنه سيقف

عن الحب أما تذكرين أنتِ أنكِ أحببتي يوماً ما ، حتى يطيب لك تعذيبني ؟

فاضطررت شفاتها الشاحبتان ، وسمعتها تغمغم في صوت مُبهم :

- لا ، لا ! هذا لم يتبدل في أليسا .

قتلت وأنا أمسك بذراعها :

- وإذا فلم يتبدل شيء ...

ولكنها عادت ، أكثر سكوناً :

- إن كلمة واحدة تستطيع تفسير كل شيء ، فلم لا تجرؤ على قولها ؟

- ما هي ؟

- لقد هرمت ؟

- أصمتني ..

ورحت أقول لها إني هرمت بقدر ما هرمت ، فما يزال الفارق بيننا كما كان .. ولكنها كانت قد تماسكت من جديد : لقد مرّت اللحظة الفريدة وأضفت في النقاش كل قوای فزلت قدمي ...

وتركت فونجوزمار ، بعد يومين ، حانقاً عليها وعلى نفسي ، يشمني حقد غامض على ما كنت لا أزال أدعوه «الفضيلة» ، وعلى هذا الشاغل الذي اعتاد أن يحتل قلبي . وكأنما أبليت كل حماسي في هذا اللقاء الأخير ، فإذا كل أقوال أليسا التي ثرت عليها من قبل ما تزال في نفسي حية ظافرة ، وقد صمتت احتجاجاتي . وبدا لي أنها كانت على حق ، فما كنت أحب فيها إلا شيئاً ، وأليسا التي كنت أحبها ماتت ولن تعود ... ولقد هرمنا ، فهذا الموقف البشع الذي يقتل كل مافي حبنا من شعر ، والذي فقد قلبي أمامه حرارته لم يكن آخر الأمر إلا عودة إلى وضع طبيعي . لقد رفتها بيدي ، جعلت منها صنّاماً زيتنه بكل ما أحب ، مما بقي لي من بعده إلا العياء ؛ إذ ما كدت أبتعد قليلاً عن أليسا حتى هبطت إلى مستواها الوضيع ، الذي كنت أرايني فيه تلك الساعة ، تم لا أحب لها أن تكون إلى جنبي بعد . آه كم كان يبدو لي

محاولةً واهمة ، هذا الجهد المضني للارتفاع إلى الفضيلة ، كيما ألقاها على تلك الذري حيث رفعها جهدي وحده! فلو كنا أقل تطلباً لكان حبنا أيسر وأسهل... ولكن أي معنى بعد اليوم للاستمرار في حُبٍ لا غاية له ؟ إنه عنادٌ لا إخلاص ، بل هو إخلاصٌ لـوهم... أبداً كان خيراً لي لو صارت نفسي بخطيتي؟ ...

ولهذا وافقت في سرعة حين اقترح علي الدخول في مدرسة «أثينة» ، دون طموح ولا رغبة ، ولكن تَبسمُ لي فكرة السفر كأنها إنطلاقٌ من قيد...

على أنني رأيت أليسا مرة أخرى... كان ذلك بعد ثلاث سنوات ، في أواخر الصيف ، وكانت قد أعلمته بوفاة خالي قبل ذلك بعشرين شهر ، فكتبت إليها على أثر ذلك من فلسطين ، حيث كنت في سياحة ، رسالة طويلة ظلت دون جواب...

وكنت حينذاك في الهاتف ، فما ذكر أي تقلة جعلتني أمر في طريقي بفونجومار . وكنت أعرف أنني سأجد فيها أليسا ولكنني أخشى ألا تكون وحدها هناك . ولم أكن أحبها بقدومي ، فازعجي أن أطرق المنزل كرائز عادي ، وتقدمت حائراً لا أدرى أدخل أم أتابع سفرتي دون أن أحاول لقاءها... وأخيراً اعترضت أن أكتفي بالتنزه في ممر الحديقة ، فأجلس على المقعد الذي لعلها ماتزال تأتي فتجلس عليه ، وأخذت أبحث عن عالمة أخلفها ورائي فتبثبها بزيارتني بعد ذهابي... وسرت في خطو رفيق ، وقد أخذ الحزن الذي يعتصر قلبي - منذ اعتزمت ألا أراها - ينقلب كابة ناعمة وبلغت الممر ، وأنا في إشفاقي من أفادجاً أسلك طرفه الخفيض ، وأساير العقبة التي تحد ساحة المزرعة . وكنت أعرف في هذه العقبة موضعًا يمتد منه النظر في الحديقة ، فصعدت إليه ، فإذا بستاني لم أعرفه ينطف الممرات ، ثم لم يلبث أن ابتعد . ورأيت للساحة باباً جديداً عوى الكلب إذ

سمعني عنده : فلما بلغت غاية الممر درت إلى اليمين نحو جدار الحديقة ، واتجهت إلى صفة الزان الموازية للممر مارأً أمام باب البقيلة الصغيرة ، فخطر لي فجأة أن أدخل منه إلى الحديقة .

وكان الباب مغلقاً ، ولكن الرتاج الداخلي كان ضئيل المقاومة ، فكدت أن أكسره بصربية من كتفي حين سمعت وقع خطوات ، فأخفيت نفسي في حنية الجدار .

ولم أستطع أن أرى الشخص الخارج من الحديقة ، ولكنني شعرت أنه أليسا ؛ فلما تقدمت ثلاث خطوات نادت بصوت خافض :

- أهذا أنت يا چيروم ؟

وكان قلبي شديد الوجيب فوقف ، وكانت حنجرتي تعجز عن إطلاق كلمة واحدة ، فرددت أليسا بصوت أقوى :

- چيروم ، أهذا أنت ؟

فعصفت بي الرعشة لدى سماعها تنادياني ، وسقطت جائياً لا أجيبي ، فتقدمت أليسا خطوات ، ودارت حول الجدار فإذا هي أمامي وأنا أخفي بذراعي وجهي كأنما أشدق أن أراها فجأة . وظلت لحظات محنية عليّ ، وأنا أغمر بقبلاتي يديها الناحتين . ثم سألتني ، في بساطة حسبت معها أن سنوات فراقنا الثلاث لم تدم إلا أياماً :

- لمَ كنت تخفي ؟

- وكيف عرفت أنني أتيت ؟

- كنت في انتظارك .

فلم أملك في دهشتني وأنا بعد جاث على الأرض ، إلا أن أكرر ألفاظها مستفهماً :

- كتت في انتظاري ؟

فقالت ، و كنت لا أزال راكعاً على الأرض .

- تعال بنا إلى المقعد . أجل ، لقد كنت أعرف أنني سأراك مرة أخرى .
فأنا منذ ثلاثة أيام آتي إلى هنا كل مساء فأناديك كما فعلت الآن .. لمَ كنت
لا تجيب ؟

فقلت ، وأنا أجالد الرعشة التي استولت عليَّ أول الأمر :
- لو أنك لم تفاجئني لرحلت دون أن أراك . فلقد كنت في طريقك إلى
الهادر ، فخطر لي أن أتنزه في الممر ، وأن أدور حول الحديقة ، فأستريح
على مقعد المقلع الذي لعلك ماتزالين تزورينه ، ثم ...

فقطاعطتني بقولها :

- أنظر ما أقرأ عليه منذ ثلاثة أيام .

ومدت إليَّ برمزة من الرسائل ، عرفت فيها رسائي التي كتبتها إليها
من إيطاليا .

وفي تلك اللحظة ، رفعت نحوها عيني ، فإذا هي قد تبدلت كل التبدل ،
وأفلعني هُرزاً وشحوبها ، وهي تستند إلى ذراعي وتلتصق بي كأن بها رعدة
أو مخافة . وكانت ماتزال في حداد ، فلا ريب أن الحجاب الأسود الذي يدور
بوجهها كان يزيدها شحوبًا... وكانت تبتسم ، ولكنها بسمة واهنة . وعلمت
منها أنها لم تكن وحيدة في فونجوزمار ، فروبير يعيش معها ، وقد جاء
إدوار وچولييت وأولادهما الثلاثة فقضوا إلى جانبها شهر أغسطس... وكانت
قد بلغنا المقعد ، فجلسنا عليه ، واستدام الحديث لحظات أخرى حول أخبار
تافهة... وسألتني عن عملي فأجبت في كثير من الغلطة ؛ إذ كنت أريد أن
تشعر أن عملي لم يعد يهمني ، وأود أن أخيّبها كما خيّبني . وما أدرى
أنجحت في ذلك ، فما بدا على وجهها أثر له . أما أنا فكنت يشلّوني الغيظ
والحب في وقت واحد ، فأحاول أن أكلّمها في أخفِّ أسلوب ، ويزعجي
أحياناً أن تمتد رعشتي إلى صوتي ...

وكانت الشمس ، في سبيلها إلى المغيب ، قد اختفت فترة وراء

غمامه ، ثم ظهرت قبالتنا بباء الأفق ، فأغنت بذهابها الراعش الحقول
الخلاء ، وغمرت بسيلها المفاجئ الوادي الضيق الذي يمتد تحت أقدامنا ؛
ثم اختفت . وظللت سادراً لا أتكلم ، يشلني وينفذ إلى قلبي هذا الوهج
الذهبي الذي تذوب فيه حفيظتي فلا أسمع بعد في نفسي إلا صوت الحب...
واستقامت أليسا التي ظلت برهة على انحناءتها مستندة إلى ، وأخرجت من
صدرتها رزمه صغيرة يلفها ورق ناعم ، فمدت بها إلى ، ثم وقفت حيرى
متربدة ، وأخيراً قالت وأنا أنظر إليها في دهشة ؛
- أصغ إلى يا چيروم : هذا صليبي الصغير أحمله معي منذ ثلاثة أيام
لأنى كنت أريد إرجاعه إليك من زمن طويل .

فقلتُ في خشونة :

- وما تريدين أن أفعل به ؟

- تحفظ به كذكرى مني ، من أجل ابنته .

فصحت وأنا أنظر إليها ولا أفهم :

- أي ابنة ؟

- أرجوك أن تصفي إلى في هدوء . لا ، لا تنظر إلى هكذا ، لا تنظر
إليه ؛ يكفيني العماء الذي ألقاه في محادتك ؛ ولكنني أريد أن أقول لك هذا
برغم كل شيء : استمع إلى يا چيروم ، إنك ستتزوج يوماً ما ... لا ، لا
تجبني ، لا تقاطعني ، أتوسل إليك... ما أريد منك إلا أن تذكر أنني أحببتك
كل الحب ، و... منذ زمن طويل... منذ ثلاث سنوات... فكرت أن هذا الصليب
الصغير الذي كنت تُحبه ، قد تحمله ابنة لك كتذكار مني ، دون أن تدري
ممن أتى ... وأنك قد تُعطيها ... أسمى ...

ووقفت مخنوقة الصوت ، فصحت في ما يشبه الحقد :

- ولم لا تقدمينه إليها أنت ؟

فحاولت أن تُجيب ، ولكن شفتيها ، دون أن تبكي ، كانت تضطربان

كستفي طفل ينشج . وكان بريق نظرتها يضفي على وجهها جمالاً ملائكيًّا ،
غير إنساني .

- آه يا أليسا ، ومن استطيع أن أتزوج ؟ إنك تعلمين أنني لا أملك أن
أحب غيرك ...

وفجأة هصرتها بين ذراعي في جنون يشبه الوحشية ، وأمطرت شفتيها
بالقبل . وتراحت بين يدي فشدتتها إلى صدري ورأيت نظرتها تغيم ، ثم
انطبقت أهدابها وقالت في صوت لن يعدله شيء لدى صفاء وعدوية :
- اشفق علينا يا صديقي ! لا تشوّه حبنا .

ولعلها قالت أيضاً : لا تكون نذلاً ، أو لعلي قلت هذا لنفسي ، ما أدرى ،
فقد جئت فجأة أمامها وشملتها بذراعي في ابتهال ، وقلت :
- إذا كنت تحبيني على هذا الشكل ، فلم أبعدتني عنك ؟ لقد انتظرت
أول الأمر زواج چولييت ، ولم يسؤولني بعد أن تنتظرني سعادتها ، ولكنها
الآن سعيدة ، وأنت قلست لي ذلك ... ثم خيّل لي زمناً طويلاً أنك تريدين ألا
تفارقي أباك . ولكن هنا نحن اليوم وحيدان !...
فغمضت :

- لا ندامة على الماضي ، أما الآن فقد قلبت الصفحة ...
- إن الفرصة لم تفت بعد ، يا أليسا .

- بلى يا صديقي ، لقد فاتت منذ اليوم الذي ارتفع بنا فيه الحب ،
فأردنا ، أحدهما للآخر ، شيئاً أفضل من الحب . فبفضلك يا صديقي سما
حبي حتى غدا كل نعيم إنساني سقطة له . لقد طالما فكرت فيما كان
يمكن أن تكون حياتنا معًا . فلو أن حبنا انحرف عن كماله يوماً لما كنت
أطيقه ..

- ولكن هل فكرت فيما يمكن أن تكون حياتنا منفصلين ؟
- لا ، أبداً !

- إنكِ ترين ذلك الآن! فانا منذ ثلاث سنوات شریدٌ وحدي أعناني
العذاب...

وتمادي الظلام ، فوقت والتقت بصالها على صورة أستطيع معها أن
أمسك بذراعها . وقالت .

- لقد بردت... أتذكر هذه الآية في الكتاب المقدس ، التي كانت تقلقنا
إذ نخشى أن نسيء فهمها : «إنهم لم ينالوا ما وعدوا به ، إذ أن الرب ادَّخر
لنا شيئاً أفضل...» ؟

- أماتزالين على إيمانك بهذه الألفاظ ؟
- هذا ضروري .

ومشينا لحظات صامتين ، أحدا إلى جانب الآخر . ثم عادت تقول :

- تصور يا چيروم ، هذا الشيء الأفضل !!
ونفر الدمع فجأة من عينيها وهي تردد : «الأفضل... الأفضل»!
وكنا قد بلغنا باب البقيلة الصغير الذي رأيتها تخرج منه ، فالتفتت
نحوي وقالت :

- وداعاً! لا ، لا تأتِ معي وداعاً يا صديقي الحبيب . الآن يبدأ...
الأفضل .

ورأته إلى لحظة ، تمسكني وتبعدي عنها في وقت واحد ، ذراعها
ممدوتان ويداهما على كتفي ، وفي عينيها معجزٌ من الحب...

وما ان اغلق الباب ، ما ان سمعتها تشد خلفها الرتاج ، حتى سقطت
على هذا الباب يغموري يأساً كالح ، وظللت طويلاً أبكي وأنتسب في
الظلام .

أكان يجب أن أمسك بها ، أن أقتحم الباب ، أن أتخذ أي وسيلة لدخول
البيت وهو لن يُغلق في وجهي ؟ لا ، لا.. حتى اليوم وأنا أرجع إلى وراء

لأعيش مرة أخرى كل هذا الماضي... لا ، لم يكن هذا بالممكן ، وما فهمني حتى ذلك الحين من لا يطيق الآن فهمي...
واشتدَّ بي القلق من بعد فكتبتُ إلى چولييت أحداثها عن زيارتي فونجوزمار وعن قلقني لشحوب أليسا وهزالتها ، وأنوسلَ إليها أن تعنى بها وأن تبعثَ إليَّ بأنباءها التي لم أعدْ آمل أن أتلقاها منها .
ولم يكن قد مضى شهر بعد ، حين تلقيت الرسالة التالية :

«عزيزتي چيروم .

جئتُ أخبرك بنبأً جَدَّ حزين ؛ لقد توفيت أليسا المسكينة ، وكانت مخاوفك التي صورتها رسالتك في موضعها... فمنذ عدة أشهر كانت أليسا تهزل ، وإن لم تكن مريضة ، وأخيراً خضعت لتوسلاتي فوافقت على أن ترى الطبيب آ... ، في الهاتف ، الذي كتب إلى أنها لا تشكو شيئاً خطيراً . ولكن لم تمض ثلاثة أيام على زيارتك لها حتى تركت فونجوزمار فجأة . وقد علمت هذا بفضل رسالة من روبير ، إذ كان نادراً أن يكتب إلى : فلولاه لما عرفت شيئاً من أمر فرارها ، ما دمت قد تعودت منها الصمت . وقد أثبتت روبير على أنه تركها تذهب ولم يصحبها إلى باريس . أتصدق أنتا ، منذ ذلك الحين ، ظللنا نجهل عنوانها ؟ تصور أيَّ الْمُعانيتُ وأنا لا أملك أن أراها أو أكتب إليها . وقد ذهب روبير إلى باريس بعد أيام ، ولكنه لم يكتشف شيئاً ؛ فهو جَدُّ كسول حتى لحالجنا الشك في أن يكون اهتم حقاً بالأمر . وكان لا بد أن يبلغ الشرطة ، فما نستطيع أن نبقى في هذه الحيرة الموجعة . ولذلك سافر إدوار وجهد حتى اكتشف المصحة الصغيرة التي لجأت إليها أليسَا . ويا للفاجعة! لقد وصل متاخراً . ففي يوم واحد تلقيت رسالة من مدير المصحة ينعواها إلى ، وبرقية من إدوار الذي لم يستطع حتى رؤيتها وكانت في يومها الأخير قد كتبت عنواننا على غلاف ، ووضعت في آخر

صورة من رسالة بعثت بها إلى موثق العقود في الهاتف ، تتضمن رغباتها الأخيرة . وأظن أن مقطعاً من هذه الرسالة يتعلق بك ، وسأعرفك به عن قريب . وقد استطاع إدوار وروبير أن يحضر الدفن الذي جرى أمس الأول ، ولم يكونا وحدهما في السير وراء النعش ، فقد أصر بعض مرضى المصحات على أن يحضروا المأتم وأن يصبحوا الجسد حتى قبره . أما أنا فني انتظار طفلي الخامس بين يوم ويوم ، وآسف على أنني لم أستطع مغادرة الفراش « يا چيروم العزيز ، إني لأدرك عمق الحزن الذي سينالك به هذا الحداد ، وأكتب إليك وقلبي يبكي . ولقد اضطررت منذ يومين إلى التزام الفراش ، وفي كتابتي أجده كل العناء ، ولكنني أود ألا أدع لأحد غيري - حتى إدوار وروبير - أن يحدثك عن تلك التي كنا وحدنا بلا ريب نعرفها حق المعرفة .وها أندى الآن ، وقد أوشكـت أمسـيـ أـمـاـ عـجـوـزاـ ، وـغـشـيـ الرـمـادـ المـاضـيـ الـلاـهـبـ ، أـسـتـطـعـ أـخـيـراـ أـرـجـوـ لـقاءـكـ . فـاـذـاـ مـاـ سـاقـكـ إـلـىـ نـيـمـ عـلـمـ أـنـ زـهـةـ ، فـتـعـالـ إـلـيـنـاـ فـيـ أـيـجـ . فـيـقـ ، فـسـيـكـونـ إـدـوارـ سـعـيـداـ بـالـتـعـرـفـ إـلـيـكـ ، وـنـسـتـطـعـ التـحـدـثـ عـنـ أـلـيـساـ . وـدـاعـاـ يـاـ چـيـرـوـمـ العـزـيـزـ ؛ إـنـيـ لـأـعـانـقـكـ فـيـ حـزـنـ » .

وبعد أيام علمت أن أليسا قد أوصت لأخيها بفونجوزمار على أن يرسل إلى چولييت كل ما في حجرتها وأمتعة أخرى ذكرتها ؛ أما أنا فكانت قد وضعت بسامي أوراقاً في غلاف مختوم . وعلمت أيضاً أنها كانت وصت أن يوضع في عنقها صليب « الأميست » الصغير الذي كنت رفضته في زيارتي الأخيرة ، وعرفت من إدوار أن رغبتها هذه قد نفذت .

أما الغلاف المختوم الذي بعث به إلى موثق العقود فكان يحوي يوميات أليسا . وأنا أنقل هنا منها بعض الصفحات ، أنقلها دون تعليق ، وأترك لك أن تتصور الهواجس التي مرت بي في قراءتها ولهفة قلبي التي سيعجزني تصويرها بلا ريب .

يوجين آليس

إيج - ثيق

غادرتُ الهاجر أمس الأول ، وإلى نيم وصلتُ البارحة . إنها رحلتي الأولى ! وها أنتي الآن ، في خلوٍ من هموم المنزل والمطبخ ، في هذا النهار الثالث والعشرين من شهر مايو سنة ١٨٨٠ ، عيدِ أعوامِي الخامسة والعشرين ، أبدأ يومياتي في غير لذة ، كيما تصحبني في وحدتي ، إذ لعلني للمرة الأولى في حياتي أراني وحيدة ، في أرض مختلفة ، شبه غريبة ، لم أتعارف وإياها بعد . ولا ريب أن ما تودُّ أن تحدثني به هذه الأرض لن يختلف عن حديث نورمانديا الذي لا أمل سماعه في فونجوزمار – إذ الربُّ واحد في كل مكان – ولكنها ، هذه الأرض الجنوبية ، تتكلم بلسان لم أتعلمه بعد ، أصغي إليه في دهشة .

٢٤ مايو

چولييت تغفو إلى جانبي على مقعد طويل في الرواق المفتوح ، أجمل ما في هذا المنزل الإيطالي النسق ، المحاذي في ارتفاعه للساحة المرمولة التي تنتهي إليها الحديقة.. و تستطيع چولييت وهي على مقعدها الطويل أن

ترى الخضرة تمتد حتى بركة الماء ، التي يعبثُ البُطُّ الأرقوش فيها وتمخرُ إوزتان ، وتغذيها ساقية يقال إنها لا تنصب في أي صيف ، ثم تنطلق خلال الحديقة التي تحول غيضةً مهملة ، منحصرة بين الكروم وغابة البلوط ، ما تألو تضيق حتى تقنى .

... وقد قام أبي أمس ، في صحبة إدوار تيسير ، بزيارة الحديقة والمزرعة ، والأهراء والكروم ، بينما ظللت إلى جانب چولييت - بحيث استطعت هذا الصباح ، مع الفجر ، أن أقوم بنزهتي الأولى وحدي في مجاهل البستان ، مكتشفة فيه كثيراً من الفراس والأشجار المجهولة وددت لو أعرف أسماءها ، مقططفة من كل منها فرعاً صغيراً كي أجد من يعرّفني إليه على المائدة . وأحسب أن بينها البلوط الأخضر الذي كان يعجب به چيروم في فيلا بورغيز أو دوريا بامفيلي ... وهي أبعد ما تكون عن أشجارنا في الشمال رحِماً وتعبرأ ، تُظلِّ في غاية البستان بقعة جردة ، ضيقةٌ خفية ، وتنحنى على عشب ناعم الملمس ، يُفرِّي برقتَه حواري الغاب . ويدهشني ، بل ليكاد يزعجني أن شعوري بجمال الطبيعة ، وقد كان في فونجوزمار مسيحيَاً مُعرقاً في المسيحية ، ينقلب هنا برغمي وثنياً بعض الشيء . ومع هذا فقد كانت ماتزال دينية ، تلك الرهبة التي كانت ما تألو تنتقل عليه ، وأنا أغغم : « هي ذي الغابة » والهواء صاف ومدى الجو سكون غريب . وكان فكري يشدَّ بين أورفيَا^(١) وأرميد^(٢) ، حين انطلقت أغرودة طائر ، وحيدة صافية ، جد قريبة إلى وجَد مؤثرة ، حين لخَّيل لي فجأة أن الطبيعة كلها كانت تناديها ووجب قلبي في عنف ، فظللت برهة أستند إلى جذع شجرة ، ثم عدت إلى المنزل ولما يستيقظ أحد بعد .

(١) ابن آبولون وكليو في الميثولوجيا اليونانية وهو أكبر الموسيقيين الأقدمين ، كانت الصواري تهتز لأنحانه تنهَّر إلى حاسمة ، خاللة عنها شراوتها

(٢) أجمل شخصيات « إيقاد بيت المقدس » للشاعر الإيطالي لوتاس وكثيراً ما يرمز بها إلى المرأة الساحرة ، ويُلحِّن إلى حدانتها وصرها حيث كانت تحس أحمل الشباب

٢٦ مايو

لم يصلني بعد شيءٌ من چيروم ، ولو أنه كتب إلى الهاشر لحوّلت رسالته إلى... وما أستطيع أنأشكو قلقى إلى غير هذا الكراس ؛ فلا تُزهّتني أمس في «البو» ولا صلاتي منذ ثلاثة أيام استطاعتني أن تشغلي لحظة عنه . ولن أقدراليوم أن أكتب هنا شيئاً آخر ، فما أحسب للكآبة الغربية التي تغموري منذ وصولي إلى إيج - فيف سبباً آخر ؛ ومع ذلك فأناأشعر بها - هذه الكآبة - جد عميقة في نفسي حتى ليخيل لي الآن أنها كانت فيها منذ عهد بعيد ، وأن المرح الذي كنت فخورة به كان غشاء لها فحسب .

٢٧ مايو

لِمَ أَخْادُع نفسي بِنفسي ؟ إن المحاكمة العقلية وحدها تجعلني أُفرج لسعادة چولييت . فهذه السعادة التي طالما تمنيتها لها حتى عرّضت أن أضحى من أجلها بسعادتي ، يؤلمني الآن أن أراها قربة المنال مختلفة عما كنا - هي وأنا - نريد أن تكون ! وكم يختلط علىي كل هذا ! بلـ... إني أدرك الآن جلياً أنني في أثرتي البشعة التي تعاودني أكتتب إذ أراها لقيت سعادتها في غير تفصيتي ، فلم تكن بحاجة إلى هذه التفصية لتكون سعيدة . وأسائل الآن نفسي ، وصمت چيروم يعذبني بالقلق ، أكنت حقاً أرتضي هذه التفصية ؟ أي ذلٍ في أن الله لم يعد يتطلبها مني ! أكنت إذن بها غير جديرة ؟

٢٨ مايو

هذا التحليل لكتابتي ما أخطرها ! فها أنذى غدوت كلفة بهذا الكراس أ تكون رغبة التجلي ، وقد حسبي ظفرت عليها ، عادت إلى من جديد ؟ لا ؛ أريد لهذه اليوميات ألا تكون المرأة التي تتزين أمامها روحي . فما

لفراغي أكتب ، كما كنت حسبت ، بل لحزني . وما الحزن إلا «حال خطينة» كنت نجوت منها ، أكرهها وأريد ، بتبسيط نفسي ، أن أنقذها منها . ويجب أن أجد في هذا الكراس عوناً على استرجاع سعادتي .
الحزن مرّكب معقد ، فما حاولت يوماً أن أحلل سعادتي . ولقد كنت في فونجوزمار أيضاً وحيدة بل أشد وحدة ، فلم إذن لم أكنأشعر بوحدتي ؟ ولقد كنت ، إذ يكتب إلى چيروم من إيطاليا ، أرتضي أن يعيش وحده ، وأن يحيا بعيداً عنى ، فأتابعه بفكري وأجعل فرحته فرحتي . أما اليوم فأناديه برغمي ، ويفصرني بعيداً عنه كل ما أراه من جديد... .

١ يونيو

لم أكُد أبدأ هذه اليوميات حتى انصرفت عنها طويلاً ، فقد ولدت ليزا الصغيرة ، وقضيت الليالي ساهرة إلى جانب چولييت ، ولست أجد أية لذة في أن أكتب هنا ما قد اكتبه إلى چيروم ؛ فأود أن أجتنب الإفراط في الكتابة ، هذا العيب المزعج الذي تتصف به كثيرون من النساء ، وأن أرى في هذا الكراس وسيلة للكمال فحسب .

ثم تأتي صفحات بعد هذا تحتوي تعليقات على بعض المطالعات ، ومقطوع منقوله ، الخ... حتى هذه الصفحة المكتوبة في فونجوزمار :

١٦ يوليه

إن چولييت سعيدة : تقول هذا وتبدو كذلك ، فليس لي الحق ولا أجد الدواعي للتكل في سعادتها . لم إذن ينلب عليَّ الآن ، إلى جانبها ، هذا الضيق وهذا القلق ؟ لأنني أرى هذه السعادة جيداً عملية ، جداً قربة ،

المنال ، اتية «على القياس» حتى لكانها تعصر الروح وتخنقها؟ ..
إني لأسائل نفسي الآن أهو السعادة ما أرجو أم الاتجاه نحو السعادة...
وَقَنِي ، يا رب ، سعادة قريبة المورد . عَلَمْنِي أَنْ أَطْلُب سعادَة بُعِيدَة ،
مَمْطُولَة ، حتَّى لا تكون إلَّا فِي لقائِك .

تلي هذا صفحات عديدة متذكرة ، لا ريب أنها كانت تتحدث
عن لقائنا الشام في الهاتف . ولا تبدأ اليوميات مرة أخرى إلا
في العام التالي ، حيث تكون أوراقاً لا تاريخ لها ، ولكنها
كتبت دون ريب أثناء إقامتي في فونجومار .

أسمعه أحياناً فأحسبني أنظر إلى ذاتي وأنا أفكر ؛ فهو يفسرني
ويكشف عنِي أمام عيني . أكنت أوجد لولاه ولست حية إلا معه؟... وفي
أحيان أخرى أشك في أن ما أكتنه له هو حقاً ما يدعونه بالحب ، فما أبعد
صورة الحب لدى الناس عن الصورة التي أود أن أضعها لها! إني لأبتغيه ، هذا
الحب ، صامتاً مغموراً لا يذكر عنه شيء ، فأحب جاهلة حبي ، ولا يدرِي
چيروم أني أحبه...
إني لا أجد من فرح في كل ما يجب أن أحياه من دونه ، وما بي من فضيلة

إلا لإرضائه ، ومع هذا أشعر - إلى جانبه - أن فضيلتي وهنت فما بها قوة .
ولقد كنت أحب دراسة البيان إذ يبدولي أنني أستطيع التقدم فيها يوماً بعد
يوم . ولعل هذا أيضاً سر اللذة التي أجدها في قراءة كتاب أجنبـي اللغة ؛ فلست
أفضل على لسانـنا أي لسان آخر ، ولا أرى الذين أعجب بهم من كتابـنا أدنى
شأواً من الأجانب في أي نحو ، ولكن بعض الصعوبة التي ألقـها في تسعـ المعنى
والعاطـنة ، وزهـويـ التخـفيـ إذ أظـفرـ عـلـيـهاـ ظـفـراـ ماـ يـبـرـ فيـ تـكـاملـ ، يـضـيفـ إـلـيـ
لـذـةـ الفـكـرـ ماـ أـدـريـ أيـ رـضـيـ روـحـيـ أـحـسـبـ أـنـيـ لـأـمـلـكـ الـاستـغـنـاءـ عـنـهـ

فما أرجو لنفسي حالاً لأنقدم فيها ، مهما تكن سعيدةً هذه الحال . فإذا تمثلت طوبى الفردوس لم تبدُّ لي اتحاداً بالله بل تقرباً منه ، تقرباً أبداً لا ينقطع... ولو لا أني أخشى اللعب اللغظي ، لقللت إني أهزاً من فرحة غير «تقدمية» ...

في هذا الصباح كنا جالسين معاً على مقعد الممر ، لا نتحدث ولا يجذبنا توقٌ إلى حديث... وفجأة سألني : ألم من بالحياة الآخرة ، فهفتت لتوبي :

- إنها لدي ، يا چيروم ، أكثر من أمل : هي يقين ...
وبدا فجأةً أن إيماني انصبَ كله في هذا القول . ثم سألني بعد تردد :
- وددت لو أعرف... أكان لكِ غير هذا السلوك لولا إيمانك ؟
- وكيف يمكنني أن أعرف ؟ ولكنك أنت يا صديقي لن تستطيع ،
برغمك ، ولو ملكتَ أعنف الإيمان ، أن تفعل غير ما تفعل . وما كنت لأحبك ، لو تبدلت .

لا يا چيروم ، لا ، لسنا ، بفضيلتنا ، إلى ثواب الآخرة نطمح . وليس ما يريده حبنا بالجزاء . فالنفس النبيلة يجرحها تطلب الأجر على جهد مبذول ، وليس فضيلتها بحلية لها تزدان بها ، ولكنها قالب جمالها نفسه .

عادت صحة أبي تسوء . وليس ثمَّ خطر فيما أرجو ، ولكنه اضطر منذ ثلاثة أيام أن يحبس نفسه على اللبين .

وأمس عند المساء بعد أن صعد «چيروم» إلى حجرته ، تركني أبي وحدي لحظات . و كنتُ جالسة ، أو على الأصح مستلقية على الأريكة ، وهو أمر أكاد لم أفعله قط . وكانت مِظلة المصباح تحمي من النور عيني وأعلى جسمي ، بينما أنظر بصورة آلية إلى طرف قدمي الذي يجاوز حاشية ثوبه

قليلًا ، وينعكس عليه نور المصباح ، فلما دخل أبي ظلَّ فترة أمام الباب
يترسني في نظرٍ غريبٍ ، باسم حزين في آن . وكأنما خجلت فوقت ،
فأشار إلى يقول :

- تعالى فاقعدي إلى جنبي .

وكان قد امتد بنا الليل ، فلم يمنعه هذا أن يحدثني عن أمي ، وهو أمر
لم يفعله قط منذ افتراهمها روى لي كيف تزوجها ، وحدثني بجهه القديم لها
وما كان شأنها عنده . فقللت له آخر الأمر :

- أتوسل إليك يا أبْتَ أن تقول لي لم تحدثني بهذا الليلة ؟ لم يكون هذا
ال الحديث في هذه الليلة دون غيرها ؟

- لأن لحظة مرت بي ، حين رأيتُ مستلقية على الأريكة في عودتي إلى
القاعة ، خيل إلي فيها أني أرى أمك .

ولالحادي على هذا الأمر سبب ذكره... ففي هذا المساء ذاته كان
چيروم يقرأ من فوق كتفي ، واقفاً ، مستندًا إلى مقعدي ، مائلًا علي . ولم
أكن أستطيع رؤيته ، ولكننيأشعر بأنفاسه وشيء كأنه دفء جسمه
ورعشته . وكنت أتظاهر بمتابعة القراءة ، ولكنني لا أفهم شيئاً بل لا أكاد
أميّز الأسطر ، إذ احتواني اضطرابٌ جدُّ غريب حتى اضطررت أن أسرع
فأنهض ، قبل أن يفوت الوقت فلا أملك بعد ذلك . وأحمد الله على أنني
استطعت مغادرة الحجرة دون أن يدرك شيئاً من الأمر... ولكنني بعد قليل ،
وقد أصبحت وحيدة في القاعة ، كنت حقاً أفكِر في أمي حين استيقنت على
الأريكة فرأى أبي أني أشبهها...

لقد نمت هذه الليلة أسوأ نوم ، مضطربة ضيقة الصدر ، بائسة تلَحُّ علي
ذكرى الماضي التي تستولي على نفسي أتبه شيء بوخزة الضمير... يا
إلهي ، ألق في نفسي كراهة كل ما يحمل طابع الشر .

يا ويح چيروم! لو يدرى أن لم يكن عليه ، أحياناً ، إلا أن يقوم بحركة ، وأني كثيراً ما انتظرتها منه... فمذ كنت طفلة ، كنت من أجله أتمنى أن أكون جميلة . ويبدو لي الآن أني ما تلعلت يوماً إلى «الكمال» إلا من أجله... يا إلهي ، لم لا أستطيع بلوغ هذا الكمال إلا بتركه ؟ إن هذا لأشد تعاليمك قسوة على نفسى!

ما أسعد الروح التي تمتزج لديها الفضيلة بالحب ، حتى ليتراءى لي أحياناً أن قد لا يكون من فضيلة إلا في الحب ، الحب الذي لا ينفي يعنف ويتسع... ولكن تأتي أيام أخرى - آه منها! - لا أرى الفضيلة فيها إلا نضالاً في وجه الحب ، وهل أجرؤ أن أدعو بالفضيلة أقرب أهواه قلبي إلى الطبيعة؟ سفطنة مغربية ، ونداء مخادع ، وسراب سعادة ما كرا...

قرأت هذا الصباح قولَ لابروير :

«تمرّينا في مجرى الحياة مسرّاتٍ جد حبّية وعواطفٍ جدّ رقيقة ، يحرّمونها علينا ، من الطبيعي أن نتمنى السماح بها على الأقل ، فما يستطيع السمو على مثل هذه المفاتن إلا بفتنة أكبر منها جمِيعاً هي أن تأبّاها فضيلة لا طاعةُ أمر» .

لم اخترتُ إذن لنفسي الحرمان ؟ أتراني أطلب غير الحب فتنـة أعتذب وأقوى ؟ آه لو نملك دفع نفسيـنا ، معـا بقوـة الحـب ، إلـى ما وراءـ الحـب نفسهـا

واأسـفي ! إـني لأـدرك الآـن كلـ الإـدراك أـن لـيـس بيـنهـ وبينـ اللهـ منـ عـائقـ سـواـيـ . فـاـذا صـحـ أـنـ حـبـهـ لـيـ ، كـماـ يـقـولـ ، قـدـ مـالـ بـهـ أـولـ الـأـمـرـ نحوـ اللهـ ، فـإـنـ هـذـاـ الـحـبـ لـيـسـ طـرـيقـهـ الآـنـ ، فـيـقـفـ عـنـديـ وـيـفـضـلـيـ ، وـأـغـدـوـ الصـنـمـ الـذـيـ يـمـنـعـهـ مـنـ مـتـابـعـةـ السـيـرـ نحوـ الـفـضـيـلـةـ . عـلـىـ أـنـ وـاحـدـاـ مـنـ يـجـبـ أـنـ يـسـمـوـ

إليها ؛ ولقد ينست يارب من أن أنتَ في فؤادي الجبان حبه ؛ فهبني من لدنك قوة أجعله ينساني ، بحيث تكون مزاياي ثمناً أحمل إليك به مزاياه الأربع والأفضل... ولتبكِ نفسي اليوم فقده ، فعما قريب سألقاه فيك... .

يا إلهي ، أيَّ نفس أجدرك منه ؟ لقد خلقته لأمر يسمو على حبي ،
وما كنت لأمنحه كل هذا الحب لو أنه سيقف به عندي ؛ ففي السعادة
تنكمش كل البطولات... .

الأحد

«إنَّ رَبَّنَا لَشَيْءٍ أَفْضَلُ» .

الاثنين ٣ مايو

كانت السعادة هنا ، قريبة ، تبدُّل نفسها.. وما كان عليَّ إلا أنْ أمد يدي فإذا هي لي... ولكنني ، حين تحدثت معه هذا الصباح ، أتممت تصحيتي .

الاثنين مساء

غداً سيرحل..

يا جيروم العبيب ، إني لأهواك أبداً في حنان لا ينتهي ، ولكنني لن أستطيع أنْ أسمعك هذا بعد اليوم . وهذا القيد الذي آخذُ به عيني وشفتي ، وروحي ، لا يني يتّسو حتى يجعل من فُرْقتك خلاصاً لي ورضى من الطعم .

أحاول أنْ أعمل في حكمة ، ولكنني ساعة العمل تفلت مني دواعي عملي أو تبدو لي جنونية فاققد اليمان بها... .

لقد فقدت الإيمان بالداعي التي تحدوني إلى الهرب منه ، ولكنني ما
أزال أهرب ، في حزن ، ودون أن أفهم لماذا .
يا إلهي! تمنيت لو نقلت كلانا عليك ، تدفع أحدنا قوة الآخر! لو نمشي
كل طريق الحياة ، حاجتين يقول أولهما للثاني : «استند إلى ذراعي ، يا
أخي ، إذا تعبت» . فيجيبه : «حسبي أن أراك إلى جنبي»... ولكن لا! إن
الطريق التي توصينا بها ، يا إلهي ، طريقٌ ضيقٌ ، ضيقٌ حتى ما يستطيع
سلوكها قرينان .

٤ يوليه

مضى نحو من ستة أسابيع ولم أنفتح هذا الكراس . وقد قرأت في الشهر
الماضي بعض صفحاته ، فاكتشفت فيها عناية بالأسلوب ، غريبة آئمة ، منه
تعلمتها... فكأنني ، في هذا الكراس الذي لم أبدأه إلا لأحاوّل الاستغناء عنه ،
أتبع الكتابة إليه .

ولقد مزقت كل الصفحات التي بدت لي جميلة الأسلوب (وأنا أعرف ما
أعني بهذا) . وكان يجب أن أمزق كل التي تتحدث عنه ، أن أمزق كل
شيء ، فلم أستطع... بل لقد كان حسبي أن انتزعت تلك الصفحات القليلة
لأستشعر بعض الزهو : زهواً كنت أصحح منه لو أني لست مريضة القلب ،
فكأنني صنعت المستحيل وكأن ما مزقته كان شيئاً هاماً!

٦ يوليه

من كتاب إلى كتاب ، في الكتب التي نفيتها من مكتبتي ، أهرب منه ثم
ألقاه . وحتى الصفحة التي اكتشفتها من دونه أسمعه يتلوها عليّ ، إذ لا أسيغ
إلا ما يعنيه ، وقد اتخذ فكري قالب فكره حتى ما أستطيع أن أميز بينهما
اليوم أكثر مني يوم كنت أحب توحيدهما .

ولقد أحاوَلْ أن أشوه أسلوبِي لأفلت من نفحة كُتابته ، ولكن أليس
نصاله أيضًا عناءً به ؟ ولهذا أعتزم ألا أقرأ بعد اليوم ، خلال فترة من الزمان ،
إلا التوراة (وقد أقرأ «الاقتداء»^(١) أيضًا) وألا أكتب في هذا الدفتر إلا الآية
البارزة في مطالعاتي كل يوم .

يلي ذلك ضرب من الخبز اليومي ، تاريخ كل نهار فيه ،
ابتداءً من أول يوليه ، تصحبه آية . ولن أنقل هنا إلا الآيات
المرفقة ببعض التعليق :

٢٠ يوليه

«بِعِنْ كُلِّ مَا تَمْلِكُ وَأَعْطَهُ لِلْفَقَرَاءِ» . وأنا أفهم من ذلك أن علي أن أعطي
الفقراء هذا القلب الذي لا أملكه إلا باسم چيروم . أليس في هذا أيضًا ما
يعلمه أن يتبع حُطاي ؟ رباه ، هبني هذه الشجاعة .

٤٢ يوليه

توقفت عن قراءة «العزاء الأبدى» ، فلقد كنت أجده في هذه اللغة
القديمة كثيراً من المتعة ، ولكنها كانت تشتبه فكري ، والفرحة شبه الوثنية
التي أذوقتها فيه بعيدة كل البعد عن القدوة التي كنت أحاوَلْ أن ألقاها في
هذه المطالعة .

وها أنذِي عدت إلى كتاب «الاقتداء» ، لا في نصه اللاتيني الذي أعجز
عن فهمه ، ولكن في ترجمة غُفل ، أحبها من أجل ذلك ؛ صحيح أنها
بروتستانتية ، ولكن العنوان يقول إنها «موافقة لكل المذاهب المسيحية» .

(١) «الاقتداء بال المسيح» كتاب عقل للصلوات ، وحيد في نوعه ، مكتوب في لاتينية باصعة قوية .

«آه ! لو كنت تدرى أى سلام تُكسب ، وأى فرحة تعطى الآخرين
بتقدمك في الفضيلة ، لوئقتُ أذك ستزيد بها عناء» .

١ أغسطس

إني لأفرغ إليك ، يا إلهي ، في إيمان الطفل وصوت الملاذة... وأعرف
أن كل هذا يأتي منك لا من چيروم ، ولكن لم تضع بينك وبيني أبد
صورته ؟

١٤ أغسطس

مضى أكثر من شهرين ولم أنتو بعد من هذا الجهد . يا رب ، خذ
بيدي .

٢٠ أغسطس

يا لحزني ! إني لأشعر أن التضحية لم تكمل في قلبي . يا إلهي ، ما أريد
إلا بفضلك هذه الفرحة التي كان وحده يقدمها لي .

٢٨ أغسطس

يا لها فضيلة ، حقيرة مسكونة ، وصلت إليها ! أكون اتضحيت نفسي
أكثر مما ثُطيق ؟ ويا لها ضعة ، في هذا الابتهاج أبدأ إلى الله أن يهبني قوته
لقد غدت صلاتي كلها شکوى .

٢٩ أغسطس

«انظروا سؤن الحقول ..»
هذه الكلمة البسيطة غمرتني صباح اليوم في كآبة لم يلهني عنها

شيء ، فخرجت إلى الحقول وهذه الكلمات أرددتها برغمي دون انقطاع فتملأ بالدموع قلبي وعيني . وكنت أسرح نظري في السهل الريح المقرر ، الذي يعمل فيه المزارع الحاني على محراثه... ولكن أين هو ، يا رب ، «سوسن الحقول» ؟

١٦ سبتمبر ، في الساعة العاشرة مساءً

لقد رأيته! إنه هنا ، تحت هذا السقف ، أرى على القُسْب النور الذي يشع من حجرته ، فهو يسهر بينما أكتب هذه السطور ، ولعله في يفكـر . إنه لم يتبدل : يقول ذلك ، أشعر به . أـلـكـون قـادـرـة عـلـى أنـأـظـهـرـأـمـاـهـ كـمـاـ اـعـتـزـمـتـ أنـأـظـهـرـ ، كـيـمـاـ يـنـكـرـنـيـ هـوـاـ؟ ...

٢٤ ستمبر

ما أقسامه حديثاً عرفت كيف أصطنع فيه عدم الاهتمام والبرودة ،
وقلبي في قراره نفسي ينسج!... لقد كنت أكتفي حتى الآن بالهرب منه ،
ولكن بدا لي هذا الصباح أن الله واهبى قوة للظفر ، وأن استمراري في
تجنب المعركة لم يكن يخلو من جبانة . فهل ظفرت؟ هل غداً چيروم أقل
حباً لي؟ إن هذا ما أرجوه وما اشفع منه في وقت واحد... فما أحبيته قط
أكثر مني اليوم .

فإإن كنت يا رب ، لكي تنقذه مني ، في حاجة إلى هلاكي ، فلتكن
مشيتك!

«ادخلوا إلى قلبي وروحي لتحملوا فيهما آلامي ولتكلموا معاناة ما بقي من آلام هواكم»

يُكفر عن خطيئة . ولقد عدت إلى كتاب «الأفكار»^(١) ، الذي افتتح من تلقاء ذاته على هذه الفقرة من رسائله إلى الآنسة دوروانيز :

«إن المرء لا يشعر بوثاقه إذا اتبع مختاراً من يجرؤه ؛ فإذا ابتدأ يقاوم ويمشي محاولاً الابتعاد تألم كل الألم» .

وكانت هذه الكلمات تتحدثعني بصورة مباشرة ، حتى لعجزت أن أتابع قراءتي ، ولكنني فتحت الكتاب على موضع آخر فوجدت فقرة رائعة كنت أجهلها وقد نقلتها

هنا ينتهي الكراس الأول من هذه اليوميات ؛ ولا ريب أن الكراس التالي قد تلف ، إذ لا تعود اليوميات ، في الأوراق التي خلفتها لي أليسا ، إلا بعد ثلاث سنوات في فونجوزمار أيضاً - في سبتمبر - أي قبيل لقائنا الأخير .
والكراس الأخير تفتحه الجمل التالية :

١٧ سبتمبر

رب إنك تعرف حق المعرفة أني في حاجة إليه لأحبك

٢٠ سبتمبر

يا إلهي ، هبني إيماءة أحبك قلبي
يا إلهي ، دعني أرء فقط .

(١) كتاب باسكال الشهير

يا إلهي ، أعاهدك أن أعطيك قلبي ، فأجب هواي إلى طلبته ، ولن أهب
إلا لك ما يتبقى من حياتي ...
يا إلهي ، غفرانك لهذه الصلاة الذليلة ، فما أملك أن أجنب اسمه شفتي
ولا أن أسلو آلام قلبي .
يا إلهي ، إنني إليك أفرع ، فلا تُعرض عنِّي في محنتي .

٢١ سبتمبر

« كل ما تطلبونه من أبي بسامي ... »
باسمك يا رب لا أجرؤ .. ولكن إذا أنا لم أتلتفظ جهراً بصلاتي ، أ تكون
أنت أقل علماً بأمنية قلبي الهاذية ؟

٢٧ سبتمبر

أنا منذ هذا الصباح في هدوء رحب ؛ فقد قضيت أكثر الليل في تفكير
وصلاته ، وفجأة بدا لي أن قد طاف بي وحلَّ في ذاتي ضربٌ من السكينة
النيرة ، يُشبه الصورة التي كنت أتخيلها في طفولتي عن الروح القدس .
فاستلقيت على فراشي خشية لا يكون فرحي إلا صدى تهيج عصبي ، ولكنني
لم أبلغ أن غفوت دون أن تفارقني هذه الغبطة ، وما تزال في كمالها هذا
الصباح ، فأنا واثقة أنه سيأتي .

٣٠ سبتمبر

چيروم ، يا صديقي ، أنت الذي ما أزال أنديه : يا أخي ، وأحبه كما لا
يُحب آخر .. كم من مرة هتفت باسمك في صفة الزان ! أخرج كل مساء وقد
ادتى الليل ، من باب البقلة الصغير ، فأنزل إلى الصفة المظلمة .. وأنجحيل أنك
لابد مجيئُ على نداني فجأة ، ثم تتبدئ لي هناك ، وراء العقبة الحجرة التي

يدور بها ناظري في وثبة ، أو أني سأراك من بعيد ، جالساً في انتظاري على المقعد ، فلا تعتري فؤادي رجفة... بل أنا على العكس أدهش إذ لا أراك .

أول أكتوبر

لا شيء حتى الآن ، والشمس غابت في أفق فريد الصفاء . وأنا أنتظر واثقة أني على هذا المقعد ذاته ، سأجلس إليه عما قريب... بل لأكاد الآن أسمع صوته : ما أحب إليّ أن اسمعه يلفظ أسمى!... سيكون هنا ، وسأضع في يده يدي ، وأدع جبيني يستند إلى كتفه ، وإلى جانبه أتنفس... لقد حملت معي أمس بعضاً من رسائله لأعيد تلاوتها ، ولكنني لم أرمها بنظرة ، يشغلني عنها التفكير فيه . و كنت أيضاً قد حملت معي صليب «الأميست» الذي يحبه ، والذي كنت أحمله كل مساء ، في أحد الأصياف الماضية ، أيام كنت لا أريد أن يرحل... وددت لو أعيد إليه هذا الصليب ، فقد طالما حلمت أنه تزوج ، وأنني عرابة ابنته الأولى ، أليسا الصغيرة ، أعطيها بيدي هذه الخلبة... لمَ لمْ أجرؤ قط أن أحدثه بذلك ؟

٢ أكتوبر

في روحي اليوم خفة وفرح ، كطائر ابتنى عشه في الفردوس . اليوم سيأتي ، فأنا شاعرة بذلك واثقة منه . وددت لو أقوله لكل الناس ، وبهي حاجة إلى أن أسجله هنا ، فما أطيق بعد أن أخفي فرحي . وحتى «روبير» نفسه ، روبيير المتشتت الفكر ، القليل العناية بي ، قد لحظ ذلك ، فأز عجتني أسئلته وما عرفت كيف أجيب ، فأنى لي الصبر حتى المساء؟ ...
ما أدرى أي عصابة شفافة تمثل لي صورته مكبرة في كل مكان وتركتز كل أتسعة الحب على نقطة من قلبي لاهية . آه كم يضئيني الترقبا! رب افتح لحظة في وجهي مصاريع السعادة العريضة .

٢ أكتوبر

كل شيء قد انطفأ . يا حسرتي! لقد أفلت من بين ذراعي فعل الظلّ.
كان هنا ، هنا! ما أزالأشعر بوجوده ، وأناديه . يداي وشفتاي تتلمسه عبّا
في الظلام... .

ما أستطيع الصلاة ولا النوم . ولقد خرجمت مرة أخرى إلى عتمة
الحديقة ، ففي حجرتي وفي كل المنزل كان يترباني الخوف . وعادت بي
محنتي إلى الباب الذي خلفته وراءه ، وفتحت هذا الباب في أمل مجنون
وناديت ، وخطبت في الظلام ، ثم رجعت كي أكتب له ، فما أستطيع الرضى
بحدادي .

ماذا جرى ؟ لماذا قلت له وماذا فعلت ؟ وما حاجتي أمامه إلى المبالغة
في فضليتي ؟ وما عسى أن يكون شأن فضيلة ينكرها كل قلبي ؟ لقد كنتُ في
سري أكذب الكلمات التي يضعها الله على شفتي... ومن كل ما كان يملا
فؤادي لم يتنفس شيء... چيروم ، يا چيروم ، يا صديقي المعذب الذي أمامه
يتمزق قلبي وبعيداً عنه أموت ، إنس كل ما حدثتك به الساعة ولا ترع إلا
حديث حبي .

مزقت رسالتي ، ثم كتبتها من جديد... وها هو ذا الفجر ، رمادياً متدى
بالدموع ، حزيناً كفكري... أسمع بدء الضوضاء في المزرعة ، وكل ما كان
نانماً إلى الحياة يعود... «الآن قوموا ، فقد دنت الساعة...» .
أما رسالتي فلن تسافر .

٥ أكتوبر

أيها الإله الحسود ، أنت الذي سلبتني ملكي ، خذ معه قلبي أيضاً ؛ فكل حرارة تهجره بعد اليوم وما من شيء سيعني به ، فساعدني إذن كي أظفر على هذه البقية البائسة من ذاتي . إن هذا المنزل وهذه الحديقة ليشدان من عنف حبي حتى لا يطاق ، فأريد المهر إلى مكان لا أرى فيه سواك .
كن عوني فأبدل لفقرائك ما كنت أملك من ثروة . أما فونجوزمار فدعني أعطها لروبير إذ لن أستطيع بيعها في يسر . ولقد كتبت وصية ، ولكنني أجهل أكثر الأعمال الضرورية لكل هذا ؛ وأمس لم أجرب أن أتحدث مع موثق العقود بما يكفي خشية أن يرتاب في العزم الذي انتويت فيبلغ چولييت أو روبيير... فسألتُ هذا في باريس .

١٠ أكتوبر

وصلت إلى هنا جد متعبة ، بحيث اضطررت إلى التزام سريري في اليومين الأولين . والطبيب الذي أتي به على رغمي يتحدث عن عملية يراها ضرورية . وما جدوى الاحتجاج ؟ على أني استطعت إقناعه في يسر بأن هذه العملية تفزعني وأنى أفضل التثبت كيما « أسترد بعض قواي » .
وقد استطعت كتم اسمي وعناني ، وأودعت في مكتب المصححة مبلغاً كافياً من المال كيلا تحول العائق دون قبولي وبقائي هنا الزمن الذي يريده الله .

وتعجبني هذه الحجرة ، فنظافتها التامة تكفي زينة للجدران . وقد أدهشتني أن أستشعر ما يداني الفرح ، أنا التي لا أرجو من حياتي شيئاً بعد ، وعلى الآن أن أكتفي بالله ، فما يلذ حبه إلا إذا شغل قلباً كله .

ولم آت معي بكتاب غير التوراة ؛ على أنني أقرأ فيها اليوم فيعلو على ألفاظها نشيج پاسكال هذا ، مدوياً في نفسي : « كل ما ليس بالله لا يملك أن ينفع لهفتني ». .

يا لها سعادة مبتدلة الانسانية ، تلك التي كان يرجيها قلبي!... أفي
سبيل الحصول على هذه الصرخة ، يا رب ، أبلغتني كل هذا اليأس ؟

١٢ أكتوبر

ليأت ملكوتكم ليأت في نفسي بحيث تملك وحدك عليّ ، تملك عليّ
كلي ، فما أريد أن أساومك على قلبي بعد اليوم!
بينما أراني متعبة كالعجوز ، تحتفظ روحي بصباً غريب . فأننا ما أزال
الطفلة الصغيرة التي كنت ، وكانت لا تستطيع النوم قبل أن تنظم في حجرتها
كل شيء ، وتطوي على مخدة سريرها الشباب المتروكة...
هكذا أود أن أنهياً للموت .

١٣ أكتوبر

أعدت قراءة يومياتي قبل إلالفها . وأظنهما لكتوتيلد دوفو ، هذه الكلمة
الحلوة : « لا يجدر بالقلوب الكبيرة أن تذيع الاختطاب الذي تستشعره ». .
على أنني في اللحظة التي كدت أرمي فيها باليوميات الى النار أمسكتي ضرب
من الوحي ، فبداء لي أنها لم تعد أبداً ملكي ، وأن ليس لي حق سلبها من
چيروم ولم أكتبها قط إلا من أجله . فبلا بلاي وشكوكى تبدو لي اليوم جد
تافهة حتى ما أستطيع أن أعلق عليها أهمية أو أفكر أن چيروم قد يضطرب
لها . رياه ، دعه يسمع فيها أحياناً لحن قلبي الراغب حتى الجنون في أن
يدفعه إلى ذروة هذه الفضيلة التي يئست من بلوغها!
« يا رب قد خطاي على هذه الصخرة التي ما أستطيع بلوغها »

١٥ أكتوبر

«الفرح ، الفرح ، الفرح ، دموع الفرح...»
أجل ، فوق الفرح الانساني وفيما وراء كل ألم ، أشيم فرحة منورة .
وهذه الصخرة التي لا أستطيع بلوغها ، أعرف أنها تدعى السعادة ، وأعرف
أن كل حياتي هدر إذا لم تنتهي إلى السعادة... ومع هذا فلقد كنت ، يا إلهي ،
تعد بهذه السعادة الروح الزاهدة الطاهرة ؛ فكانت كلمتك المقدسة تقول :
«طوبى منذ الآن للذين يموتون في الرب» . أيجب أن أصل حتى الموت ؟
هنا يضطرب إيماني . يا رب ، بكل قواي أضرع إليك . أنا في الليل أنتظر
الفجر ، وأضرع إليك حتى الموت . تعال رؤ قلبي بسعادة أنا إليها صادية...
أم ثری على الاقتناع بأنني أملكها ، وكالطير الجازع الذي ينادي بي قبيل
الفجر ، ينادي النهار ولا يبني به ، علي ألا أنتظر اختصار الليل كي أغفر ؟

١٦ أكتوبر

چيروم ، وددت لو أعلمك الفرح الكامل!

في هذا الصباح هدت قواي نوبه قيء ، فما لبشت بعدها أن رأيتني جدّ
متعبة حتى لرجيت لحظة أن يكون الموت . ولكن لا ، فقد شملت كلّ نفسي
أول الأمر سكينة رحبة ؛ ثم احتواني غمّ شديد ، رعشة في الروح والجسد ،
فكأنها جلاء لحياتي ، مفاجئ حلّ عنها السحر . وبدا لي أنني أرى للمرة
الأولى جدران غرفتي الموحشة العري ، ونالني الفزع ، فأنا أكتب الآن كي
أطمئن نفسي وأهدأ . رياه ، مكثي أن أدرك الغاية ولما أكفر بك .

وقد استطعت أن أنهض مرة أخرى ، وجوت على ركبتي كالطفل.

وددت لو أموت الآن ، في سرعة ، قبل أن أفهم ثانية أنني وحيدة .

خاتمة

رأيت چولبيت في العام الفائت ، وكان قد مضى أكثر من عشر سنوات على رسالتها الأخيرة ، تلك التي تبني فيها إلى أليسا . فقد كنت في رحلة في البروفانس فاتتهزتها فرصة لأتوقف في نيم . وآل تيسير يقطنون في شارع فوشير ، في وسط المدينة الصاخب ، بيتأ لا يخلو من جمال .

وبالرغم من أنني كنت كتبت إليهم لأنني بزيارة ، اعتبرتني رعشة وأنا أجوز عتبة المنزل . وأصعدتني خادم إلى القاعة ، حيث أنت چولبيت إلى لقائي بعد لحظات ، فخيل لي أنني أرى خالي السيدة پلانتيه في مشيتها عرض أكتافها وترحيبها اللاهث . ولم تلبث أن أمطرتني بأسئللة لا تنتظر جوابها ، عن عملي وإقامتي في باريس ، وشواagli وعلاقاتي بالناس ، ولم جئت إلى الجنوب ، ولم لا أذهب إلى إيج - فيف فيسعد إدوار أن يرانني ؟ ثم زودتني بأخبار الجميع ، فكانت تحدثني عن زوجها ، وأولادها ، وأخيها ، والحداد الأخير وبوار الموسم... وعلمت منها أن روبيير قد باع فونجوزمار ليأتي فيسكن في إيج - فيث ، وأنه الآن شريك إدوار الذي أصبح يستطيع أن يقوم برحلات وأن يوجه أكثر عنایته إلى الناحية التجارية من العمل ، بينما يظل روبيير في مكانه ، يعدل المشروعات ويوسعها .

ولكني ، في تلك الأثناء ، كنت أبحث في قلق مما قد يذكر بالماضي ،

ولقد تعرفت بين أثاث القاعة الجديد ، بعض قطع من فونجوزمار ، ولكن ذلك الماضي الذي يرعش في نفسي ، كان يبدو أن چولييت قد نسيته أو أنها تتعدى صرفي عنه .

وكان يلعب على السلم قتيان في الثانية عشرة والثالثة عشرة ، فنادتها إلى . وأما ليزا ابنتها الكبرى فقد كانت مع أبيها في إيج - فيف ، وكان طفل آخر في العاشرة لن يلبث أن يعود من نزهة ، وهو نفسه الذي كانت چولييت أنبأته بقرب ولادته حين أخبرتني بالحادث المشؤوم . ويبدو أن هذه الولادة الأخيرة لم تخل من مشقة ، فقد ظلت چولييت متأثرة بها مدة طويلة . ثم عادت في العام الماضي فولدت بنتاً صغيرة يبدو من حديتها أنها تفضلها على أولادها الآخرين .

قالت لي :

- إنها ترقد في غرفتي المجاورة لهذه . فتعال لتراءا .

ثم أضافت وأنا أتبعها :

- چيروم ، إنني لم أجرب أن أكتب إليك... أتوافق على أن تكون عرّاب هذه الصغيرة ؟

فقلتُ في بعض الدهشة ، وأنا أنحنى على المهد :

- أقبل بسرور إذا كان في هذا إرضاء لك... ما اسمها ؟

فأجبت بصوت خفيض :

- أليسـا... إنها تشبهـها بعضـ الشـبه ، ألا ترىـ ذلك ؟

فضختـ على يـدـ چـوليـيتـ دونـ جـوابـ . وـفـتحـ أـلـيسـاـ الصـغـيرـةـ عـينـيهـاـ

وـأـمـهـاـ تـرـعـهـاـ ، فـأـخـذـتـهـاـ بـيـنـ ذـرـاعـيـ . وـقـالـتـ چـوليـيتـ وـهـيـ تـحـاـولـ أـنـ تـضـحـكـ :

- ماـ كـانـ أـصـلـحـكـ رـبـ أـسـرـةـ ! مـاـذـاـ تـنـتـظـرـ كـيـ تـتزـوـجـ ؟

- أـنـ أـنـسـيـ أـشـيـاءـ كـثـيرـةـ .

ونظرـتـ إـلـيـهاـ فإـذاـ وجـهـهاـ يـحـمرـ :

- نرجوا أن تنساها قريباً؟

- لا أرجو أن أنساها أبداً الدهر.

فقالت فجأة :

- تعال معي من هنا...

وهي تسقني إلى حجرة صغيرة ضممتها الظلام ، لها باب ينفتح على غرفتها وآخر على القاعة . وأضافت :

- إلى هنا أبدأ حين أملك لحظة من فراغ . إنها أهداً حجرات البيت ، بحيث أكاد فيها أشعر أنني في مأمنٍ من الحياة .

وكانت نافذة هذه القاعة الصغيرة لا تطل ، كنواذن الغرف الأخرى ، على صخب المدينة ، بل على ساحة تزيينها الأشجار .

وقالت جولييت وهي تنهالك على مقعد :

- تعال نجلس... إذا كنت أفهم ما تعني ، فلذكري أليسَا تود أن تظل أميناً...

فطللت لحظة قبل أن أجيب :

- بل لل فكرة التي كانت لديها عنـي .. ولا ترى لي فضلاً في ذلك ، فأحسبـني لا أستطيع أن أفعل غيرـه . فإذا تزوجـت من امرأة أخرى فلن أقدرـ أن منـها إلا ظاهرـاً بالـحب .

قالـت وكـأنـها غيرـ مـكتـرـئة ، بيـنـما تـشـيـعـ عـنـي بـوجهـها وـتـحنـيـ بـهـ عـلـىـ الأرضـ كـأنـما تـبـحـثـ عـنـ شـيءـ ضـاعـ .

- إذـنـ فـائـتـ تـعـقـدـ أـنـ المـرـءـ يـسـطـعـ أـنـ يـحـفـظـ فـيـ قـلـبـهـ ، حـقـبةـ طـوـيـلـةـ منـ الـدـهـرـ ، هـوـيـ لـاـ رـجـاءـ فـيـهـ؟

- نـعـمـ يـاـ جـوليـيـتـ

- ... وـأـنـ الـحـيـاـةـ يـمـكـنـهاـ أـنـ تـنـفـخـ عـلـيـهـ كـلـ يـوـمـ فـلـاـ تـطـفـنـهـ؟ .
وـكـانـ الـمـسـاءـ يـقـبـلـ ، مـوـجـةـ رـمـادـيـةـ تـبـلـغـ كـلـ شـيءـ فـتـغـمـرـهـ ، فـيـدـوـ لـيـ فـيـ

الظلام وهو يبعث إلى الحياة مرة أخرى فيروي ماضيه في صوت خفيض ،
وأرى بخيالي أليسا التي جمعت چولبيت هنا كل أثائها .
وعادت نحو يوجها الذي لم أكن أميز ملامحه بحيث لا أدرى
أمغلقتان عينها أم مفتوحتان . وبدت لي جدًّا جميلة ، وطللتنا كلاما صامتين .
وأخيراً قالت :

- هنا! يجب أن نستيقظ...
ورأيتها تنهض ، وتتقدم خطوة ، ثم تهوي خائرة القوى على كرسيّ
قريب . ومررت بيدها على وجهها وبدا لي أنها كانت تبكي...
ثم دخلت خادم تحمل المصباح .

أندريه جيد

نُوبل 1947

ولد أندريه جيد في 22 تشرين الثاني عام 1869 لإحدى الأسر الأرستقراطية الفرنسية أنشأ "المجلة الفرنسية الجديدة" التي لعبت دوراً هاماً في توجيه الأدب الفرنسي خلال ما يزيد على الثلاثة عقود. أصدر العديد من الروايات التي حملت في ثناياها الكثير من أحداث حياته الخاصة، كما في رواية "المستهتر" عام 1902. "الباب الضيق" عام 1909، "سيمفونيتان" عام 1919 "أشعار في الكونغو" عام 1927 و"العودة من تشاد" عام 1928. منح جائزة نobel عام 1947. توفي في 19. شباط عام 1951.

صدرت الطبعة الأولى من رواية الباب الضيق عن دار الكتاب المصري عام 1946 بتقديم أندريه جيد وطه حسين.

علي مولا

ISBN 978-9933-407-05-6

